



Mémoire de fin d'études :

Master Professionnel de Santé Publique

Parcours : Prévention, éducation pour la santé, éducation thérapeutique

Enquête sur la place des émotions dans les pratiques professionnelles de la toute petite enfance.

Territoire Vallée du Rhône de Valence Romans Agglo

Petite Enfance : un monde d'émotions

Réalisé par
Soizic BRUNET

Dirigée par
Marie-Claude LAGOUANELLE-SIMEONI de la
faculté de médecine Aix Marseille Université.

Soutenu le 6 Septembre 2017, jury composé de :
Marie-Claude LAGOUANELLE-SIMEONI
Nicolas TANTI-HARDOUIN
Xavier THIRION

Année 2016/2017

Remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements à tous ceux qui ont participé de près comme de loin à la réalisation de mon mémoire.

En premier lieu, je tiens à remercier Mme LAGOUANELLE-SIMEONI, ma responsable de master et ma directrice de mémoire, pour son accueil, son attitude attentive et bienveillante au bon déroulement de mon master, son aide et ses retours pour ce travail, ses soins à inclure de façon dynamique ses étudiants.

Mes remerciements sincères vont à Christine MEO, pour son accueil à l'IREPS 26, son partage de savoirs et ses remarques constructives. Mais aussi pour la confiance et l'autonomie qu'elle m'a données et sa disponibilité lorsque j'en avais besoin.

Je tiens à remercier mes parents, Jacqueline et Jean-Philippe, pour leur présence, leur soutien, leur relais, sans qui ces deux années et ce travail n'auraient pu avoir lieu. Et aussi mes enfants, Sacha et Cloé, pour leur patience, leur adaptation et leur amour pour traverser cette période plus bousculée.

J'adresse mes remerciements à Mesdames BOUDREAUX et LACARTE, du Relais des Assistants Maternels de Valence pour leur participation active dans ma démarche, leurs éclairages de compréhension pour contacter le service Petite Enfance de l'Agglomération Valence-Romans.

Je remercie Madame VIVANT, Monsieur HARTMANN, Madame REMOUE et Madame AUBONNET-DURAND pour leur autorisation à mener mon enquête sur le territoire Vallée du Rhône de l'Agglomération Valence-Romans.

Je souhaite également remercier l'ensemble des professionnelles qui ont participé à mes entretiens et d'une façon plus générale qui ont participé à l'enquête.

Je remercie l'ensemble de l'équipe de l'IREPS, pour leur accueil, leurs conseils, leurs retours et pour avoir lu et testé mes différentes grilles de questionnaires avant la version finale.

Je tiens à remercier mes sœurs Nathalie et Gwenaëlle et leurs familles pour leur relecture, leur soutien matériel pour l'impression et leur aide organisationnelle pour les enfants.

Table des matières

I.	Introduction	3
II.	Les professionnels de la petite enfance	6
	A. Modes de garde en France.....	6
	1. Les représentations des parents sur les principaux modes de garde	6
	2. Accueillir un jeune enfant.....	7
	3. Spécificité des principaux modes d'accueil collectif (en établissement d'accueil de jeunes enfants) et individuel (chez une assistante maternelle).....	8
	a) Les Etablissement d'accueil des jeunes enfants (EAJE)	8
	b) Les assistantes maternelles.....	9
III.	Les émotions.....	11
	A. Histoire et définitions relatives aux « émotions »: des avancées récentes	11
	B. Bases neurobiologiques des émotions	12
	C. Les compétences émotionnelles	12
	1. Identification des émotions	13
	a) Identification de ses propres émotions :.....	13
	b) L'identification des émotions des autres :	13
	2. L'expression et l'écoute des émotions	14
	3. La régulation des émotions	15
	D. Le développement des compétences émotionnelles chez l'enfant.	15
	1. Expressions et identification des émotions chez l'enfant	15
	2. Régulation émotionnelle chez l'enfant.....	16
	3. Brève présentation de l'apport des neurosciences	16
	4. L'éducation positive.....	17
IV.	Matériel et Méthode.....	18
	A. Contexte général de l'enquête:.....	18
	1. Territoire.....	18
	2. Partenaires.....	18
	3. Période et durée	18
	B. Type et population de l'étude	18
	C. Méthodologie du recueil	18
	1. Recherche de participants	18
	2. Les auto-questionnaires	19
	a) Elaboration des auto-questionnaires	19
	b) Diffusion et recueil des questionnaires	19
	c) Saisie et analyse des auto-questionnaires	19
	3. Les entretiens	20
	a) Elaboration de la grille d'entretien	20

b)	Conduite des entretiens	20
c)	Analyse des entretiens	20
V.	Résultats	21
A.	Résultats des questionnaires	21
B.	Résultats des entretiens	21
VI.	Discussion	29
VII.	Conclusion	37

Bibliographie

Annexes

Annexe 1 : Brève présentation de quelques auteurs fondateurs à la compréhension du développement du jeune enfant, selon une vision socio-écologiste.

Annexe 2 : Auto-questionnaire vierge.

Annexe 3 : Extrait du tableau de saisie des réponses des auto-questionnaires.

Annexe 4 : Guide des entretiens.

Annexe 5 : Fiche de conduite des entretiens.

Annexe 6 : Résultats des auto-questionnaires, partie 1.

Annexe 7 : Résultats des auto-questionnaires, partie 2.

Annexe 8 : Classification des représentations des métiers.

Annexe 9 : Classification des représentations des émotions.

Annexe 10 : Classification des représentations de l'accompagnement émotionnel du jeune enfant.

Annexe 11 et 12 : Exemple d'entretiens retranscrits.

Annexe 13 : Classement des propos recueillis des professionnelles en structure.

Annexe 14 : Classement des propos recueillis des assistantes maternelles.

Annexe 15 : Témoignage.

Annexe 16 : Classement des formations complémentaires.

I. Introduction

« Ma capacité à créer des relations qui facilitent la croissance de l'autre comme une personne indépendante est à la mesure du développement que j'ai atteint moi-même. »

Carl ROGERS, 1968

Cette citation de Carl Rogers met en relief les interconnexions et les liens étroits entre les destinataires d'un accompagnement et les prestataires de celui-ci.

L'IREPS 26, Instance Régionale d'Education et de Promotion Santé de la Drôme fait partie de l'IREPS Auvergne Rhône Alpes (IREPS ARA). Elle mène des actions départementales d'un programme régional « compétences psychosociales et petite enfance de 0 à 6 ans » avec pour objectif de sensibiliser et former les professionnels afin qu'ils contribuent au développement de l'enfant en recourant à des méthodes et des outils qui renforcent ses compétences psychosociales. Il vise à permettre aux professionnels de se placer dans une démarche de promotion de la santé.

Les compétences psychosociales ont été définies, en 1993 par l'Organisation Mondiale de la Santé, comme « *la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne* ». Reconnues comme favorisant la santé globale, elles sont facteurs de protection de la santé mentale [LAMBOY et GUILLERMONT, 2014, SHANKLAND et coll, 2017, GERY, 2009].

La petite enfance est une période cruciale pour le développement de l'enfant [GUENEC, 2015]. Le milieu familial a une influence majeure. Selon la théorie de l'attachement, l'influence des soins reçus par le bébé, se répercute sur sa capacité d'exploration du monde, son rapport à soi et aux autres, ses réponses aux stress, sa gestion de l'anxiété [TERENO, 2007]. Mais d'autres facteurs d'influence font partie de l'environnement du jeune enfant. *Wallon et Bronfendrenner, développent la « notion de milieu humain dans la psychogénèse de l'individu », avec un rôle du social déterminé par le relationnel, l'interpersonnel mais aussi l'institutionnel et le culturel* » [ZAUCHE GAUDRON, 2005, MILIKOVITCH, 2009].

Les professionnels de la petite enfance sont des acteurs centraux puisqu'ils font partie des premières personnes avec qui de nombreux enfants vont faire leurs premières expériences de socialisation. Parfois, les enfants dès l'âge de 2 mois et demi, passent plus de temps éveillés avec eux qu'avec leur famille [VALLETTE, FONTAINE 2004].

Les recherches sur l'influence du mode de garde dans les premières années de vie des enfants, montrent que celui-ci peut avoir une influence pour les enfants des milieux défavorisés surtout associé à un attachement insécure. Ainsi, un mode de garde de qualité aurait des effets compensatoires pour ces enfants.

D'ailleurs, depuis le décret de 2000, les professionnels des établissements d'accueil jeunes enfants ont entre autres pour mission la prévention de la santé psychique et mentale des jeunes enfants.

En Drôme, en 2017, les actions de ce programme ont été réalisées avec des assistantes maternelles du relais des assistantes maternelles (RAM) de la ville de Valence. La démarche du chargé de projet de l'IREPS 26 est de travailler autour de la posture des adultes professionnels.

Les compétences psychosociales peuvent être classées en trois grandes catégories interreliées : les compétences cognitives, les compétences sociales et les compétences émotionnelles. Depuis une vingtaine d'années de nombreux travaux scientifiques se sont penchés sur les émotions et les compétences émotionnelle. De plus le courant d'éducation positive, axé entreautre sur la considération des émotions de l'enfant, se développe de plus en plus en France depuis les années 2000 [GRAVILLON, 2017]. C'est pourquoi ce travail a été orienté vers les émotions et les compétences émotionnelles et se demande comment ces connaissances influencent le monde de la petite enfance ? Et quelle place peuvent prendre les émotions dans ce travail auprès des jeunes enfants ?

L'action en cours de l'IREPS 26 et son contact privilégié avec le RAM de Valence, a permis de me mettre relation avec le service Petite Enfance du territoire Vallée du Rhône de l'agglomération de Valence-Romans.

Avant d'exposer la question de ce travail, il est important de noter qu'il a été orienté uniquement vers les professionnels de la petite enfance de 0 à 3 ans. Ainsi par le terme « petite enfance » il faut entendre les enfants de 0 à 3 ans. Et comme ces professionnels sont en extrême majorité des femmes, il a été choisi de l'écrire au féminin.

Aussi, afin de contribuer à la réflexion pour la création d'actions pertinentes au développement des compétences psychosociales des jeunes enfants, **ce travail a une démarche exploratoire**. Il pose donc la question suivante :

Comment les professionnelles des établissements d'accueil jeunes enfants (EAJE) et les assistantes maternelles, sur le territoire Vallée du Rhône de l'agglomération Valence-Romans, abordent-elles la dimension émotionnelle dans leur travail d'accueil des jeunes enfants ?

Cette enquête espère repérer :

- Quelle importance subjective a la dimension émotionnelle dans ce travail pour les professionnelles ? Et pourquoi ?
- Quelles représentations ont-elles de leur rôle sur la dimension émotionnelle des enfants ?
- Comment accompagnent-elles en pratique les émotions des enfants ?
- S'il y en a, quelles professionnelles sont plus de difficultés pour accompagner les émotions des enfants ?

D'une façon plus large, l'enquête souhaite questionner leur rôle auprès des parents sur l'accompagnement émotionnel de leur enfant et la place des émotions des adultes dans ce travail aspécifique auprès des jeunes enfants.

Afin de définir les sujets de cette question, une première partie sera consacrée aux professionnelles de la petite enfance, pour avoir des repères concernant les modes de garde en France, que veut dire accueillir le jeune enfant et quelles sont les spécificités des différentes professions que l'on rencontre dans ce travail.

Une seconde partie cherchera à définir ce que l'on entend par les termes « émotions » et « compétences émotionnelles ». Un focus sur le développement des compétences émotionnelles de l'enfant donnera quelques repères pour se situer dans les connaissances actuelles.

La partie matériel et méthode exposera comment l'enquête a été construite et menée. Les résultats y feront suite.

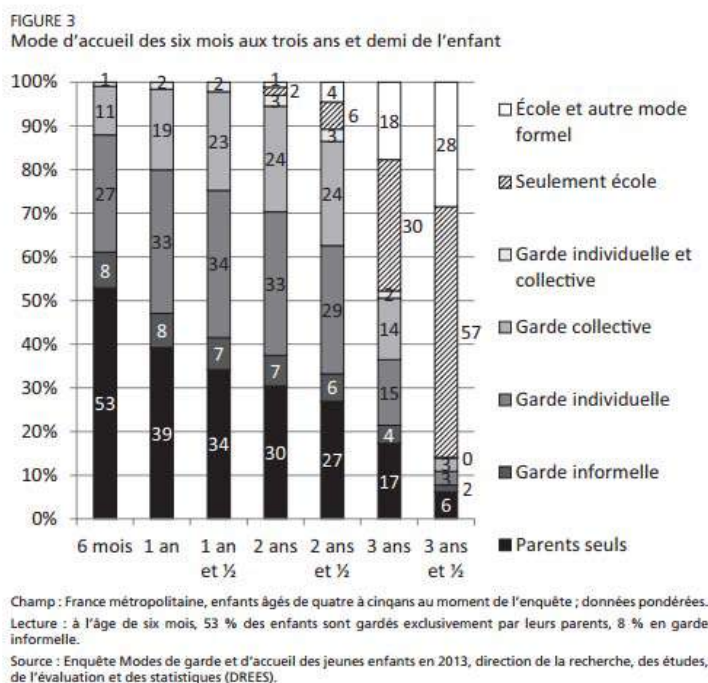
Et enfin, la discussion permettra de mettre en évidence certains résultats de l'enquête au regard de la littérature sur le sujet.

II. Les professionnels de la petite enfance

A. Modes de garde en France

En France, 48% des enfants de moins de trois ans vont dans des lieux d'accueil. Il y a pour la majorité des enfants ayant accès à un mode de garde formel (individuel ou collectif) une grande stabilité de parcours d'accueil. Les modes de garde formel sont : les établissements d'accueil jeunes enfants (crèches, multi-accueils, halte-garderie) et les assistantes maternelles à domicile.

Voici les résultats de l'enquête « Modes de garde et d'accueil des jeunes enfants » réalisée en 2013, qui a suivi une cohorte de 8 641 enfants. Ils nous permettent d'avoir une idée sur le pourcentage, l'âge et le mode d'accueil des enfants (entre 6 mois et 3 ans ½) [FRANCOU et al, 2017, DRESS, 2014].



1. Les représentations des parents sur les principaux modes de garde

Dans les représentations majoritaires des parents, la crèche est le mode de garde « légitime », par opposition aux assistantes maternelles. Cette différence peut s'expliquer notamment par le rapport de concurrence affective et éducative entre les parents (la mère en particulier) et l'assistante maternelle, ainsi que la peur d'un marchandage financier et la crainte que l'enfant soit délaissé au profit de son propre travail domestique et familial. Le caractère collectif de la crèche réduit ces craintes parentales. De plus, depuis les années 1960, s'est développée l'idée que les structures collectives permettent l'acquisition des compétences préparant aux apprentissages scolaires par des « programme d'activités d'éveil » [M CARTIER, 2017].

Cependant, il est reconnu, que les assistantes maternelles offrent « un cocon protecteur » aux bébés mais, à partir de la marche, les enfants sont censés gagner en autonomie et pourrait progresser plus rapidement en structure collective [M CARTIER, MH LECHIEN, 2017].

Depuis les années 1970, il existe des politiques de « professionnalisation » du métier d'assistantes maternelles. Depuis 2005, un nouveau statut existe avec la délivrance d'un agrément et l'obligation de 120 heures de formation. Les assistantes maternelles sont souvent moins diplômées que les professionnelles des structures. De plus, le travail auprès des jeunes enfants est tellement naturalisé qu'il en devient difficile à décrire. Et cette difficulté de verbaliser le travail de soin auprès des enfants peut signer un manque de professionnalisme [M CARTIER, MH LECHIEN, 2017].

Face au défaut de légitimité qu'elles ont dans les représentations des parents, une part des assistantes maternelles tendent à justifier leur professionnalisme par des preuves éducatives, de type : salle de jeu, activités manuelles d'éveil, cahiers et apprentissages préscolaires. Ils semblent que ces stratégies ont tendance à rassurer les parents. Une autre part des assistantes maternelles *revendiquent un accueil « familial » et la mise à distance de l'école maternelle, qui « vient assez tôt »* [M CARTIER, MH LECHIEN, 2017].

Le statut complexe des assistantes maternelles n'est pas là pour aider la lisibilité de cette profession. En effet, *elles assurent une mission de service public, en étant salariées de parents employeurs privés, eux-mêmes aidés financièrement par les pouvoirs publics* » [BOSSE-PLATIERE, 2011].

Quelles sont les spécificités de ces deux modes de gardes formels ? Et déjà, qu'est-ce qu'accueillir un jeune enfant ?

2. Accueillir un jeune enfant

Accueillir un jeune enfant, c'est lui permettre de « *franchir suffisamment harmonieusement les différentes étapes de sa construction psychique* », avec pour fondement « *le lien qui se tisse entre le jeune enfant et les adultes proches qui prennent soin de lui au quotidien* ». Cela nécessite une adaptation du professionnel à chaque bébé, à chaque enfant, unique et ayant son rythme propre et évolutif sur la journée. Pour pouvoir entrer en contact avec l'enfant, le professionnel, doit être *présent, suffisamment à l'écoute, répondant, s'ajustant* à chacun. Cette rencontre et ce lien entre les professionnelles et les enfants sont très progressifs et le temps de la séparation est un moment clé de l'accueil. S'occuper de plusieurs enfants nécessite des exigences organisationnelles [BOSSE-PLATIERE, 2011].

Les professionnelles doivent faire preuve d'observation et d'analyse, pour comprendre les enfants. Anne DETHIER identifie des registres de compétences pour le métier d'accueil de jeunes enfants en structure collective :

La sensibilité et la justesse relationnelle renvoient à une « *juste place tant avec les enfants, les parents que dans la collaboration avec les collègues* ». Une « *implication affective distanciée* », *chaleur et empathie* sans être dans la répétition d'une relation parentale avec les enfants accueillis.

La prise de recul individuelle signifie *prendre conscience des représentations et des émotions suscitées par le travail d'accueil*. Être au quotidien avec des bébés et des jeunes enfants crée une *forte résonance*

interne. [...] Ceci est de nature à réactiver chez elles [...] des émotions et impressions anciennes, celles qu'elle a rencontrées dans l'enfance. D'autres projections peuvent se produire comme celles liées à l'expérience de la parentalité des professionnelles. La prise de recul individuelle doit permettre d'éviter les confusions qui engendrent des problèmes compliqués dans l'équipe. Dans ce travail complexe, le soutien et l'encadrement des équipes est essentiel.

La prise de recul partagée sur le travail nécessite que l'équipe mobilise et confronte de manière constructive ses observations, ses analyses et ses connaissances [DETHIER, 2011].

Pour mener à bien leur mission de favoriser le développement harmonieux des enfants dont elles s'occupent, les professionnelles de la petite enfance qu'elles soient à domicile ou en structure d'accueil collectif ont à mobiliser d'importantes compétences relationnelles, émotionnelles et organisationnelles (cognitives). Elles opèrent dans des contextes différents, selon les spécificités de leur emploi. Voyons pour les modes de gardes formels principaux, les spécificités qu'ils présentent.

3. Spécificité des principaux modes d'accueil collectif (en établissement d'accueil de jeunes enfants) et individuel (chez une assistante maternelle).

a) Les Etablissements d'accueil des jeunes enfants (EAJE)

Issue d'une histoire sanitaire, les établissements d'accueil jeunes enfants et les professionnelles ont beaucoup évolué. Désormais, ils doivent participer à la prévention en santé psychique et mentale, à l'éducation et à l'éveil des jeunes enfants. Depuis le décret du 1^{er} août 2000, ils doivent aussi participer au soutien à la parentalité, permettre la conciliation vie familiale/vie professionnelle et accueillir les enfants en situation de handicap ou de maladie chronique.

C'est une mission complexe : « *l'accueil de façon individualisée de chacun des enfants dans un collectif d'enfants et d'adultes* ». En effet, les très jeunes enfants peuvent être déstabilisés par des contraintes organisationnelles trop rigides [BOSSE-PLATIERE, 2011].

Voici les principales professionnelles employées :

Les auxiliaires de puériculture : issues d'une double formation en santé et en accueil et éducation du jeune enfant, elles ont la responsabilité d'un groupe d'enfants, en continu (7 h par jour, parfois d'affilé).

Les titulaires du CAP Petite enfance : elles peuvent selon les structures avoir pour mission l'accueil des enfants ou l'entretien des locaux. La « *volonté politique actuelle cherche à les considérer à égalité avec les autres diplômés de la petite enfance* ». Cette évolution est très contestée pour le risque de nivellement par le bas, les diplômés n'ayant pas tous la même valeur au niveau formation et au niveau financier. Cette situation est « *parfois source de tensions entre les professionnelles* » [BOSSE-PLATIERE, 2011].

Les personnels non diplômés : chargées prioritairement des tâches ménagères, elles peuvent selon les structures et/ou les moments (absences, moments critiques de la journée) « *partager le rôle d'accueil éducatif, [...] sous la responsabilité des auxiliaires de puériculture* » [Ulmann, 2017].

Les puéricultrices : infirmières, elles bénéficient d'une double formation solide : médicale et sanitaire et les problématiques spécifiques de l'accueil des jeunes enfants. S'y ajoute des formations continues pour la direction et le management. Elles assurent les fonctions de directrice ou d'adjointe selon la taille des structures, de responsabilité de l'équipe.

Les éducatrices de jeunes enfants : formées à l'éveil et à l'animation de petits groupes de jeunes enfants, elles ont la plus solide formation sur les enfants de moins de 6 ans. Depuis 2005, elles peuvent diriger des établissements de moins de 40 enfants. Cela génère une position en tension entre travail auprès des enfants et activités de management-direction des équipes [CRET, 2017].

Depuis 2005 et la généralisation des multi-accueils, les structures suivent les évolutions des besoins et modalités d'accueil. De fait, la prise en charge sanitaire et éducative d'un groupe stable se transforme en gestion de flux d'accueil aux motivations diverses (activité professionnelle, socialisation, support à une démarche d'insertion, etc...). Ainsi, « *la prise en charge individuelle, la stabilité, la tranquillité, la continuité nécessaires pour un accueil de qualité* » sont mises à mal. Les professionnelles sont moins disponibles envers les enfants, les parents et pour réfléchir en équipe [CRET, 2017 ; BOSSE-PLATIERE, 2011].

Lorsqu'elles sont gérées par une collectivité territoriale, ces structures se caractérisent par un fonctionnement centralisé et des rapports hiérarchiques statutaires (Puéricultrice (ou Educatrice de jeunes enfants) - Educatrice de jeunes enfants – Auxiliaires de puériculture – CAP-BEP petite enfance-personnel non diplômé) [ULMANN, 2017].

b) Les assistantes maternelles

« *Être assistante maternelle, c'est accueillir l'enfant de l'autre chez soi, sur les lieux et temps de sa vie de famille, le plus souvent en même temps ou à la suite de l'éducation de ses propres enfants* » [BOSSE-PLATIERE, 2017].

La majorité des assistantes maternelles ont eu un emploi extérieur et ont décidé de d'entrer dans la profession pour concilier vie privée et vie professionnelle. Trois lois en trente ans (1977, 1992 et 2005) ont cadré leur statut, complexe et ambigu. Mais pour Suzon BOSSE-PLATIERE, « *la confusion est maintenue entre l'expérience personnelle de la maternité, exceptionnellement de la paternité, et l'exercice professionnel* ». Depuis 2005, elles ont obligation de suivre 60h de formation avant l'accueil du premier enfant. Puis elles doivent soit valider leurs acquis de l'expérience, soit passer le module n°1 du CAP petite enfance (60h), sans nécessité d'obtention.

Elles peuvent avoir des statuts très différents pour le même travail, selon qu'elles sont embauchées par une crèche familiale (salariées du service public et sous la responsabilité d'une directrice) ou embauchées par les parents (libres d'exercer dans les conditions de leur agrément). « *Leurs*

rémunérations sont calculées sur une base légale mais sont très variables selon les personnes et la loi du marché de l'offre et de la demande et du secteur où elles vivent » [BOSSE-PLATIERE, 2011].

Les professionnelles indépendantes sont payées selon le nombre d'enfant accueillis et le temps d'accueil de chacun. Il existe une base de référence établie par la convention collective de 45 heures par semaine et par enfant. *« Elles ne rendent compte de leur travail qu'aux parents employeurs, eux-mêmes absents de leur lieu d'exercice et dépourvus de critères objectifs pour juger de leur travail autre que ses répercussions sur les comportements de leur enfant ou leurs relations avec elles. Cette situation, porteuse de trop de subjectivité, a de nombreuses conséquences négatives sur les relations entre adultes ! » [BOSSE-PLATIERE, 2011].*

Les relais des assistantes maternelles (RAM) ont été créés pour les soutenir ; offre d'informations sur leurs droits, leurs devoirs et leurs responsabilités, lieu d'échanges et aide dans leur pratique avec les enfants et leurs relations avec les parents.

Suzon BOSSE-PLATIERE relève la fréquente confusion entre « accueil individuel » et « accueil individualisé ». L'accueil est dit individuel dans les textes juridiques car une seule personne accueille les enfants sur la journée. Le fait que la professionnelle recherche des réponses spécifiques et adaptées à chaque enfant est la conséquence de ses choix éducatifs.

Maintenant que les professionnels de la petite enfance ont été présentés, voici des bases pour comprendre ce qu'on entend par émotion et compétences émotionnelles.

III. Les émotions

Cette partie du travail est principalement écrite à partir de l'ouvrage *Les compétences émotionnelles* de Moïra MIKOLAJCZACK [MIKOLAJCZACK, 2014]. D'autres auteurs pourront être cités dans le texte.

A. Histoire et définitions relatives aux « émotions » : des avancées récentes

Dans l'Antiquité, les stoïciens conseillaient de réprimer les émotions, considérées comme un phénomène passionnel, au profit de la raison plus noble. Un changement progressif s'est produit à la Renaissance puis au XIXe siècle. Peu à peu, l'expression des émotions a été possible, pour aujourd'hui devenir conseillée. C'est surtout depuis les années 1990, suite à l'apparition du concept « d'intelligence émotionnelle », concept de Peter SALOVEY rendu célèbre par l'ouvrage de Daniel GOLEMAN, que le monde scientifique s'est intéressé aux émotions et que l'on met de plus en plus en évidence leur rôle fonctionnel.

L'émotion est un phénomène à multiples facettes. Klaus Scherer, en 2001, propose cinq types de manifestations à l'émotion : les pensées suscitées par la situation (ou cognitions), les modifications biologiques (neuronales, physiologiques, neuro-végétatives), les tendances à l'action (comme l'envie de pleurer, de rire, de fuir, d'attaquer...), les modifications expressives et comportementales (les expressions faciales, posturales, verbales), l'expérience subjective (soit le ressenti).

Déclenchées par des situations qui agissent de façon positive ou négative, le rôle de l'émotion est d'informer l'individu sur la réalisation de ses objectifs, sur la satisfaction de ses besoins. En plus d'être porteuse d'un message, l'émotion permet le passage à l'action, en facilitant certain comportement, et en inhibant d'autre, dans l'objectif de *«faciliter l'adaptation de l'individu à son environnement »*.

Sept émotions de base ont été définies par Plutchik en 1980. La peur, la colère, la tristesse, le dégoût, la joie, l'amour, la surprise. *« Les émotions de base se retrouveraient dans toutes les cultures. [...] Les émotions secondaires seraient formées par la combinaison d'émotions de base et seraient culturellement déterminées »*.

En 1994, par le travail sur des patients dont les centres nerveux des émotions étaient lésés, Antonio DAMASIO a montré que les émotions sont indispensables à la prise de décision. Lorsqu'un individu est face à un choix, une réaction physiologique se développe. Elle peut être marquée (ex : augmentation du rythme cardiaque si l'on hésite à sauter d'un pont ou à rester sur le bord) ou imperceptible (si l'on hésite à aller au cinéma ou faire une ballade), mais elle est présente et nécessaire.

Dans un souci d'adaptation de l'individu à son environnement, chaque émotion de base est associée à des changements physiologiques, cognitifs et comportementaux.

B. Bases neurobiologiques des émotions

Il est choisi ici de développer de façon extrêmement succincte ce point, les données sont issues du livre de Moïra MIKOLAJCZACK, références accessibles dans la bibliographie.

Il paraît cependant important de souligner que les émotions sont orchestrées par un système neuro-endocrinien. Ce système met en jeu trois structures neuronales principales ; l'amygdale, le cortex préfrontal et le noyau accumbens, situés au niveau cérébral. L'amygdale serait une zone d'activation émotionnelle principalement face à des stimuli négatifs (tel des dangers). Le noyau accumbens permettrait de repérer des stimuli positifs, c'est pourquoi il a été surnommé « le centre des plaisirs ». Le cortex préfrontal, en plus d'être une zone impliquée dans des fonctions cognitives supérieures, serait le centre de modulation, de contrôle des émotions.

A la suite de l'activation de ces centres cérébraux, deux systèmes neuro-endocriniens se mettent en route ; le système sympathique et l'axe hypothalamo-hypophyso-surrénalien.

Le système sympathique agit au niveau cardio-pulmonaire (rythme cardiaque, ouverture des bronches, constriction des vaisseaux sanguins) et sur le maintien de la température corporelle, dans l'objectif de faciliter l'apport de sang et d'oxygène aux tissus pour permettre une action rapide si nécessaire. Ainsi il est responsable des sensations éprouvées telles que l'augmentation du rythme cardiaque, sueur et chair de poule. « L'axe hypothalamo-hypophyso-surrénalien permet d'augmenter l'apport énergétique de l'organisme » surtout vers les tissus utiles pour fuir ou se battre. Il est donc principalement activé lors de stress, peur, anxiété.

Cette présentation de la physiologie des émotions est très brève mais elle permet cependant de montrer que ces réactions neuro-endocriniennes, aussi salvatrices soient-elles à court terme, s'avèrent nocives à long terme. Ainsi, une exposition prolongée à un stress ou un stress mal régulé ont des conséquences délétères [MIKOLAJCZACK, 2014, LANG, 2016].

La notion d'émotion est souvent mêlée à celle d'humeur, d'affect et de tempérament. Cependant ces termes renvoient à des concepts scientifiques différents. Les émotions sont des états relativement brefs provoqués par une situation spécifique. L'humeur persiste longtemps, elle est d'intensité faible à modérée. L'affect est un terme plus général reprenant à la fois les émotions et les humeurs. Le tempérament est l'état émotionnel de base d'un individu, sa prédisposition à éprouver tel type d'émotion ou d'humeur.

C. Les compétences émotionnelles

L'Organisation Mondiale de la Santé, a défini les compétences émotionnelles comme une des catégories des compétences psychosociales). De façon plus fine, elles regroupent :

- les compétences de la régulation émotionnelle : gestion de la colère et de l'anxiété, capacité à faire face à la perte, à l'abus et aux traumatismes ;

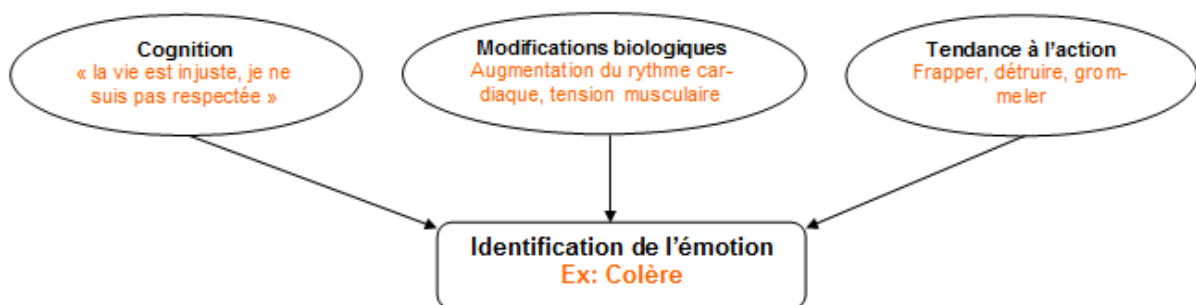
- les compétences de gestion du stress qui impliquent la gestion du temps, la pensée positive et la maîtrise des techniques de relaxation ;
- les compétences favorisant la confiance et l'estime de soi, l'autoévaluation et l'autorégulation » [LAMBOY, GUILLERMONT, 2014].

Il n'y a pas de définition du concept de compétences émotionnelles qui soit acceptée par l'ensemble des différents courants scientifiques qui travaillent sur le sujet. Cependant, « *un relatif consensus se dégage autour de l'idée que les compétences émotionnelles (CE) réfèrent aux différences dans la manière dont les individus **identifient, expriment, comprennent, utilisent et régulent leurs émotions et celles d'autrui*** » [MIKOLAJCZACK, 2014]. Il est choisi de présenter ici trois de ces compétences majeures : identification, expression et régulation.

1. Identification des émotions

a) Identification de ses propres émotions :

Pour pouvoir identifier nos émotions, il est nécessaire d'accepter qu'elles existent, tant les émotions positives que négatives et de « *disposer d'un vocabulaire émotionnel suffisamment riche et complexe* » [MIKOLAJCZACK, 2014] pour pouvoir exprimer aux autres ses états émotionnels et pouvoir personnellement les comprendre. L'identification de l'émotion, selon le modèle de Scherer, serait possible grâce à la perception et la reconnaissance d'une ou plusieurs manifestations de l'émotion, cf schéma ci-dessous.



Il semble que « *le niveau de conscience émotionnelle prédit également la capacité à reconnaître les émotions d'autrui, [...] Et des niveaux élevés de conscience émotionnelle sont associés à une meilleure gestion du stress* » [Stanton, Kirk, Cameron et Danoff-Burg, 2000] [...] » [MIKOLAJCZACK, 2014].

b) L'identification des émotions des autres :

Les émotions sont des indicateurs de l'état de la relation avec l'autre, elles informent sur ses besoins et ses attentes, elles renforcent ou découragent certains comportements de l'autre.

« La capacité à décoder les émotions d'autrui est primordiale dans la régulation des échanges interpersonnels et dans l'adaptation sociale. »

L'identification de l'émotion d'autrui passe par la communication verbale et plus encore par la communication non verbale, à savoir l'expression faciale, les gestes, l'intonation de la voix. Les capacités d'identification des expressions faciales émotionnelles sont présentes dès la naissance. Il semblerait que certaines émotions aient une expression faciale universelle : joie, colère, dégoût, tristesse, peur et surprise. Mais il existe des différences individuelles et culturelles importantes. Un autre transmetteur de l'émotion est le regard. Il permet d'affiner la perception lors d'émotions plus complexes. Enfin, la posture, les gestes et le ton du discours sont des indicateurs non verbaux importants. Pour établir une bonne compréhension des émotions d'autrui, il vaut mieux éviter de considérer un seul indicateur mais prendre en compte tous les indices disponibles, en y ajoutant le contexte lorsque c'est possible.

2. L'expression et l'écoute des émotions

C'est la deuxième grande compétence émotionnelle. Elle permet d'exprimer de façon adaptée au contexte et à nos objectifs nos émotions et de faciliter l'expression de celles des autres. Elle est très liée à l'importance de l'écoute.

Des effets délétères à la non expression prolongée et fréquente des émotions ont été repérés sur la santé physique et mentale, alors que l'expression et le partage des émotions positives auraient des bénéfices sur le plan personnel et social. Elle permettrait également à contribuer à résoudre des problèmes de la vie sociale, à développer et réguler les relations interpersonnelles. Elle joue un rôle dans la construction des liens affectifs entre personnes. Elle renforcerait la cohésion sociale.

Mais il apparaît que l'expression des émotions n'est pas toujours favorable. Une expression incontrôlée peut avoir des effets négatifs sur les relations, dans le cas de la colère par exemple. Dissimuler ses émotions est parfois nécessaire.

« Le plus important n'est pas d'exprimer ou supprimer ses émotions mais la flexibilité à adopter le comportement le plus adapté au contexte » [BONANNO, 2001, in MIKOLAJCZACK, 2014].

Et « *les bénéfices de cette expression sont liés à ce qui est exprimé, à qui et de quelle manière* ».

Pour exprimer oralement ses émotions, il semble intéressant d'utiliser la première personne pour assumer la responsabilité de ses émotions ; « je me sens... ». T GORDON parle du *Message « je »*. Cela permet d'éviter les jugements.

Les compétences émotionnelles sont ainsi étroitement liées aux compétences sociales.

Les neurones miroirs (neurones qui s'activent lorsque l'on fait une action mais également que l'on observe ou imagine quelqu'un faire cette action) entreraient en jeu dans les capacités liées à la vie sociale, l'empathie et l'apprentissage par imitation. Ils permettraient de « *deviner les émotions d'autrui* ».

et d'anticiper ses réactions » [RIZZOLATTI, 2006], de comprendre ses intentions [RIZZOLATTI, 2006, HENNEL-BRZOZWSKA, 2008].

3. La régulation des émotions

Quand on pense régulation des émotions, on pense surtout aux émotions négatives, pourtant elle concerne tant les positives que les négatives. Parfois, on doit « *masquer sa joie lorsqu'on a réussi un examen qu'un ami a raté* ». Réguler veut dire modifier. Ce peut être le type d'émotion, son intensité, sa durée, ou plusieurs de ces composantes. On peut augmenter une émotion ou la diminuer.

Cette « *capacité à réguler ses émotions est une aptitude essentielle* » pour « *les relations sociales* », « *la performance professionnelle* », « *le bien-être et les risque de troubles psychiques* », « *la santé physique* », « *la gestion des ressources matérielles* » [MICKOLAJCZAK, 2014].

Qu'en est-il des émotions chez le jeune enfant ?

D. Le développement des compétences émotionnelles chez l'enfant.

« *En raison de son manque d'autonomie, le jeune enfant a besoin pour survivre et être en sécurité de la présence constante d'un adulte attentif. Celui-ci a pour rôle essentiel de soutenir son développement physique, cognitif et moteur en parallèle d'un attachement sécure* » [COULON, 2009]. L'enfant, équipé dès la naissance pour entrer en relation, agit lorsqu'il en a besoin de manière à provoquer le rapprochement de l'adulte. Celui-ci satisfaisant ses besoins, lui permet « *de progressivement surmonter sa peur* » [MILIKOVITCH, 2009, TERENO, 2007]. Cet attachement sécure est une base nécessaire favorable au développement des compétences psychosociales de l'enfant (cognitives, sociales et émotionnelles) et à sa santé physique, mentale et sociale [GERY, 2009].

En Annexe 1, une brève présentation de quelques auteurs fondateurs à la compréhension du développement du jeune enfant, dans une vision socio-écologiste

1. Expressions et identification des émotions chez l'enfant

« *Dès le début de sa vie, le nouveau-né exprime essentiellement son intérêt, son dégoût, sa tristesse, sa colère et sa joie. [...] Ce n'est que vers le début de la deuxième année, que l'on voit apparaître des « émotions sociales », comme l'empathie. C'est entre 3 et 6 ans que l'enfant va exprimer des émotions qui semblent en conformité avec les règles sociales.* » [BAURAIN, NADER-GROSBOIS, 2011].

D'autres auteurs, explique que l'enfant a une sociabilité naturelle et dès la première année de la vie, il ressent de l'empathie et peut aider et réconforter les autres [DUGNAT, 2015, GUEGUEN, 2015].

Vers 7 mois, l'enfant peut reconnaître et catégoriser les expressions faciales. « *Vers un an, il commence progressivement à comprendre le message transmis par l'expression émotionnelle. [...] A cette période lorsque l'enfant rencontre une situation nouvelle et ambiguë, il cherche activement des informations émotionnelles émanant de son entourage pour s'adapter au contexte. C'est vers 2 ans, lorsqu'il est capable de verbalisation, qu'il devient capable d'identifier plus clairement les états émotionnels* » [BAURAIN, NADER-GROSBOIS, 2011]. Il réussit d'abord à catégoriser, joie, tristesse, colère, puis entre 3 et 6 ans, peur, surprise et dégoût.

2. Régulation émotionnelle chez l'enfant

Régulation émotionnelle et relations sociales sont très liées. Dès l'âge de 3 ans, l'enfant pourrait modifier l'intensité de son expression émotionnelle selon la situation. Vers 3-4 ans, il pourrait dissimuler une émotion. Mais c'est plus tard que l'enfant contrôlerait de manière intentionnelle l'expression des émotions.

La régulation émotionnelle repose sur la conscientisation de ses émotions et la compréhension des causes et des conséquences de celles-ci. Ainsi en période préscolaire (de 3 à 6 ans), il peut progressivement : diriger son attention vers autre chose que le stressor (s'auto-distraire), anticiper ses propres émotions, utiliser les émotions pour négocier, parler à propos des émotions, inhiber l'expression inappropriée des émotions, se reconforter soi-même, s'approcher ou éviter des situations selon leur impact émotionnel (liste non exhaustive) [BAURAIN, NADER-GROSBOIS, 2011].

Au fil de son développement sociocognitif, et par référenciation sociale, l'enfant acquiert une compréhension des intentions d'autrui, une connaissance des règles sociales qui lui permettent de déterminer quelle émotion exprimer, à quel moment, envers quelle personne et dans quelle circonstance. L'environnement interactif et les pairs jouent également un rôle important.

Ainsi deux processus interviennent dans la régulation émotionnelle : *un processus intra-individuel* (cognitif et de contrôle) et *un processus inter-individuel et social*. Ils ont tous deux un rôle fondamental dans le développement social [BAURAIN, NADER-GROSBOIS, 2011].

3. Brève présentation de l'apport des neurosciences

Catherine GUENEN explique ; le cerveau des enfants est *fragile, malléable et immature*. Une grande partie serait dévolue aux relations sociales, aux émotions et aux sentiments. « *Le cortex orbito-frontal, partie du cortex préfrontal [...] qui contrôle nos émotions ne commence à maturer qu'entre 5 et 7 ans. Avant 5 ans, l'enfant est dominé son cerveau archaïque et son cerveau émotionnel* ». Pour se raisonner, s'apaiser, il faut pouvoir « *réapprécier une situation vécue* » l'enfant n'est pas capable de cette prise de recul. « *Il vit les émotions beaucoup plus intensément qu'un adulte* » [GUEGUEN, 2017].

Lorsque l'enfant vit un stress ou une colère ; l'amygdale cérébrale active la sécrétion des molécules du stress, cortisol et adrénaline. Un taux élevé ou prolongé de cortisol est toxique pour le cerveau de l'enfant, et peut conduire à terme à des troubles du comportement, anxiété, difficultés

d'apprentissage. « *Apaiser les émotions de l'enfant [...] favorise la maturation des lobes frontaux et des circuits neuronaux [...] et les sécrétions de molécules de stress se mettent au repos.* » [GUEGUEN, 2015]. Et ce qui donne de la joie permet la sécrétion d'une molécule cérébrale, appelée BDNF (Brain-Derived Neurotrophic Factor), qui intervient dans la prolifération, la survie, la différenciation des neurones et leurs connexions et elle favorise un bon développement cérébral [GUEGUEN, 2015].

Les découvertes en neurosciences, sont extrêmement utilisées et citées par le courant de l'éducation positive. Courant qui se développe en France depuis les années 2000 [GRAVILLON 2017]. Il paraît donc important de présenter brièvement ce courant qui donne une place centrale aux émotions.

4. L'éducation positive

Le courant de l'éducation positive se réfère au courant de psychologie humaniste (vers des auteurs comme ROGERS, ROSENBERG, GORDON, GINOT) [GRAVILLON, 2017]. L'éducation positive se base sur un accompagnement bienveillant : « *Au lieu de s'occuper de ce qui ne va pas chez l'enfant, de le limiter, de rejeter ce qui nous gêne dans ses comportements, il s'agit de lui donner des ressources, de lui indiquer la direction et de trouver avec lui comment faire autrement* » [Isabelle FILLIOZA, in GRAVILLON, 2017]. « *La relation de bienveillance est une condition nécessaire au bon développement du cerveau des enfants [...]* ». Le bilan de 30 études (par R WALLER) sur les éducations punitives et sévères conclut : ce type d'éducation « *n'améliore pas le comportement des enfants et des adolescents, mais le rend insensible, dénué d'empathie et à risque de conduite antisociale.* » [...] [GUEGUEN, 2017]. Soutenir l'enfant le rend heureux, sociable, motivé, créatif. Jouer avec son enfant, développer envers lui une relation empathique, parler des émotions à un tout petit renforce sa sociabilité naturelle. Comprendre le mécanisme de maturation cérébrale permet d'adapter ses attentes aux capacités de l'enfant [GUEGUEN, 2015].

Voici quelques principes de l'éducation positive : face à une difficulté, il est conseillé à l'adulte d'accueillir ses propres émotions, les ressentir et de les exprimer très simplement à l'enfant. Et lorsque l'enfant a le langage, de l'aider à mettre des mots sur ses émotions puis de dire ce qu'il souhaite. Ne jamais dévaloriser ou humilier l'enfant. Être un modèle pour son enfant. Avoir une présence affectueuse (vigilance vis à vis de ses attitudes, regards, ton de la voix, gestes). Lorsque l'adulte vit un mal être et n'est pas disponible à l'enfant, le prévenir simplement [GUEGUEN, 2015]. Tenir compte des besoins et des rythmes de l'enfant ; sommeil, activités. Et faire preuve de patience.

L'explication des termes et sujets de ce travail étant précisés, voyons comme l'enquête a été conduite.

IV. Matériel et Méthode

A. Contexte général de l'enquête:

1. Territoire

L'enquête s'est déroulée sur le territoire Vallée du Rhône du service Petite Enfance de l'Agglomération de Valence-Romans. Ce territoire rassemble 15 communes. Sous la gestion de l'agglomération, il y a 10 relais assistants maternels (RAM), 19 établissements d'accueil de jeunes enfants (EAJE), 3 lieux multi-accueil familial et accueil parent-enfant.

L'enquête a concerné les 10 RAM et les 19 EAJE.

2. Partenaires

Les responsables du service Petite enfance de l'agglomération ont donné leur accord à la réalisation de l'enquête. L'IREPS 26 a soutenu et accompagné l'enquête. Une convention de partenariat a été conclue entre ces deux partenaires.

3. Période et durée

L'enquête s'est déroulée sur les mois de mai et juin 2017.

B. Type et population de l'étude

Les professionnelles de la petite enfance du territoire, qui travaillent :

- en établissement d'accueil jeunes enfants (EAJE) : soit des éducateurs jeunes enfants, des auxiliaires de puériculture, des titulaires du CAP Petite enfance, des professionnels de santé (infirmier, infirmier de puériculture, cadre de santé), animateur.
- à domicile : soit des assistantes maternelles, animatrices de RAM

C. Méthodologie du recueil

1. Recherche de participants

Pendant le mois de mai, suite à l'autorisation orale d'enquêter sur le territoire et dans l'attente des autorisations écrites, chaque responsable des EAJE et des RAM a été contacté.

Protocole utilisé :

- Un premier appel téléphonique pour expliquer la démarche,
- L'envoi par mail d'une explication des étapes concrètes,
- Un second appel téléphonique, environ une semaine après, pour confirmer la participation et prendre rendez-vous pour les dépôts et retrait des boîtes de questionnaires.

- Si la structure participait aux entretiens, un autre appel était généralement nécessaire pour convenir des dates.
- Un suivi mail, en cas de besoin, a été maintenu tout le long de l'enquête.

2. Les auto-questionnaires

L'objectif du auto-questionnaire a été d'évaluer la place que prennent les émotions dans le travail d'accueil des jeunes enfants et de savoir si les professionnelles sont informées des découvertes sur le sujet, si elles se sentent outillées pour travailler la dimension émotionnelle du développement de l'enfant et pour observer d'éventuelles différences significatives selon le contexte de travail (domicile/structure) ou selon le profil des professionnelles (âge, poste, temps de travail).

Auto-questionnaire vierge en annexe 2.

a) Elaboration des auto-questionnaires

En mai, pendant la phase de recherche de participants.

Sous deux formats : un format papier avec des boîtes de recueil pour les professionnelles des EAJE et un format numérique en ligne (google forms) pour les assistantes maternelles.

Un test de durée et de clarté a été mené auprès de 5 personnes pour le format papier et 4 personnes pour le format en ligne. Temps 7 à 10 min par papier, 4 à 8 min par internet.

b) Diffusion et recueil des questionnaires

Pour les professionnelles des EAJE :

Les auto-questionnaires papier ont été déposés dans EAJE par l'enquêteur les 29, 30 ou 31 mai.

Un temps minimum de 15 jours pour les remplir a été décidé après discussion avec quelques responsables.

Le recueil des boîtes, s'est fait de façon plus étalée, entre le 15 et le 30 juin, selon les disponibilités et dates de venue dans la structure pour les entretiens.

Pour les professionnelles à domicile :

Il a été convenu que les animatrices des RAM diffusaient à l'ensemble des assistantes maternelles dont elles avaient l'adresse mail, l'auto-questionnaire en ligne. Elles ajoutaient un mot d'invitation à participer.

La date de clôture de participation fixée : 30 juin

Le lien vers l'auto-questionnaire en ligne a été envoyé aux animatrices des RAM le 24 mai. Elles l'ont suivi entre le 24 et le 31 mai, et une le 12 juin. Une relance a été faite le 19 juin.

c) Saisie et analyse des auto-questionnaires

Le dépouillement des auto-questionnaires a été fait de façon progressive au fur et à mesure du recueil des boîtes et des participations en ligne.

Un code de saisie a été identifié pour chaque item des questions.

La saisie s'est faite sous tableau excel par l'étudiant. En annexe 3, un extrait du tableau de saisie.

Le logiciel SPSS et le site BiostaTGV ont été utilisés pour les tableaux et les calculs statistiques.

3. Les entretiens

L'objectif des entretiens a été de repérer comment les professionnels abordent la question des émotions dans leur travail d'accueil des jeunes enfants. En annexe 4 la grille d'entretien.

- leurs représentations des émotions,
- le rôle qu'ils pensent avoir vis-à-vis de l'enfant sur cette dimension des émotions
- comment ils font en pratique pour accompagner les émotions des enfants
- les freins et les leviers pour mener un accompagnement qui les satisfait
- leur rôle vis à vis du parent sur cette question
- qu'on-t-il a dire des émotions des adultes dans ce travail auprès des enfants

Ont participé aux entretiens : 12 responsables d'encadrement, 18 professionnelles de terrain (qualification non connue), 9 assistantes maternelles, 3 animatrices de RAM.

a) Elaboration de la grille d'entretien

Elaboration de la grille d'entretien fin mai.

Aucun entretien test n'a été mené. La grille a été légèrement modifiée à la suite des premiers entretiens.

b) Conduite des entretiens

Période de conduite des entretiens : entre le 7 et le 27 juin.

En annexe 5, la fiche de conduite des entretiens.

Pour les professionnelles des EAJE :

Au vue des contraintes d'effectif, il a été mené principalement des entretiens individuels, sur les heures de travail des professionnels :

24 entretiens individuels dont 11 avec des responsables d'encadrement

2 entretiens de groupe de 3 personnes avec la participation d'une responsable d'encadrement dans un des groupes.

Pour les assistantes maternelles :

Deux entretiens de groupe, de 7 et 5 personnes, ont eu lieu, en soirée, hors temps de travail des professionnelles, accueillies dans les locaux des RAM.

Une collation a été proposée.

c) Analyse des entretiens

Période de transcription et analyse : juillet- août

Logiciel de transcription : dragon naturalyspeaking

Thèmes utilisés pour le classement des propos : issus des auteurs Moïra Mikolajczak et Carl Rogers, avec la logique et les ressentis de l'étudiant.

V. Résultats

A. Résultats des questionnaires

Par souci de taille du document, sont présentés ici quelques résultats de l'analyse des questionnaires, l'ensemble des résultats se trouve en annexes 6 et 7. Et en annexes 8, 9, 10 les classements détaillés des questions ouvertes. Soit respectivement les représentations du métier, des émotions, de l'accompagnement émotionnel.

Participation à l'enquête : 60% des professionnelles en structure (effectif 137) et 14% des professionnelles à domicile (effectif 77), 205 femmes, 5 hommes, 4 non répondants.

Importance de la question des émotions : 76% donnent des valeurs de 8, 9 ou 10.

96.7% des répondantes se sentent concernées par le développement émotionnel des enfants et 82.2% pensent avoir un rôle sur cette question auprès des parents. 72% ont entendu parler des découvertes en neurosciences affectives et sociales, principalement par les formations et les revues spécialisées, puis par : autres (internet, conférences), les structures, les collègues. Dont aux extrémités : 92% des éducatrices jeunes enfants et 66% des assistantes maternelles. 63% se sentent plutôt outillées pour contribuer au développement émotionnel de l'enfant et 46.7% se sentent plutôt outillées pour aborder cette question avec les parents.

Quatre différences significatives ont été statistiquement repérées :

- Participation des professionnelles en structure supérieure que celle des professionnelles à domicile.
- La question des émotions est plus discutée entre collègues pour les professionnelles des structures que pour les assistantes maternelles.
- Ce sont les éducatrices jeunes enfants et les auxiliaires de puériculture qui se sentent le moins outillées pour contribuer au développement émotionnel des enfants.
- Ce sont ces mêmes professionnelles qui expriment le plus avoir des besoins pour travailler cette dimension.

B. Résultats des entretiens

Ces résultats présentent un échantillon des propos recueillis lors des entretiens. En annexe 11 et 12, deux exemples de retranscription d'entretiens individuels. En annexe 13 et 14, les classements des propos recueillis.

Q1 : Représentations que les professionnelles ont de la notion d'émotion.

Professionnelles des structures et assistantes maternelles partagent globalement les mêmes représentations des émotions. Elles évoquent les **différentes compétences émotionnelles**, décrites par Moïra Mikolajczak ; compétences :

- **d'identification des émotions**, en lien :

- ✓ aux différents types d'émotions et aux expressions faciales : « *Large éventail d'émotions* » « *tristesse, chagrin colère, joie, gaité, plaisir, peur, crainte inquiétude, dégoût* » « *L'émotion se lit sur le visage* ».
- ✓ aux manifestations physiologiques et comportementales : « *Palpitations* » « *effusion de quelque chose* »
- **d'expérience subjective** : « *ce que l'environnement, dans la situation que je vais traverser, va venir toucher en moi* »,
- **de compréhension**
 - ✓ en terme de déclencheur « *Un ressenti intérieur provoqué par un évènement extérieur* »,
 - ✓ d'outil : « *sert à nous interroger pour prendre du recul sur soi* »,
- **d'utilité** : le fait qu'elles soient indispensables , qu'elles permettent d'exprimer, d'être en rapport avec autrui et de s'adapter : « *Permet de sentir et s'adapter aux autres et aux situations* » « *A la base ça doit être l'instinct de survie* » « *les émotions ça reflète un bien être ou un mal être* », « *C'est utile, c'est vital.* » « *un Individu complet* »
- **de régulation** : « *ses propres émotions parfois difficiles à gérer, autant les positives que les négatives* » « *La maîtrise des émotions et l'accueil des émotions, ça se travaille* ».

Le fait de montrer ou non ses émotions est repéré comme un choix ou lié à la culture et l'éducation : « *Les montrer ou les dissimuler est un choix. C'est personnel et culturel.* » « *Il est socialement accepté de montrer certaines émotions. D'autres tels que colère et tristesse doivent être cachées.* »

Toutes les interviewées ont des représentations liées à l'expérience subjective (première évoquée) et à l'identification. Quelques professionnelles d'encadrement de structure, qui expriment avoir réfléchi à la dimension émotionnelle dans leur vie et leur travail ont évoqué les bénéfices à considérer les émotions des enfants. « *Pour moi c'est une assise à la vie future. Plus on les aura exprimées, plus on les aura accompagnées, plus on les aura accueillies ces émotions et mis des mots dessus, ça va renforcer notre confiance.* » D'autres professionnelles (hors personnel d'encadrement) ont été en difficulté pour évoquer la dimension générale des émotions et se sont centrées sur les émotions des enfants.

Q2 : Rôle auprès des enfants sur la question des émotions.

Professionnelles de structures et assistantes maternelles expliquent leur **rôle de soutien** de l'enfant tant pour identifier, comprendre et réguler progressivement ses émotions, qu'accompagner les passages d'émotions négatives et déclencher des émotions positives : « *À cet âge-là ils sont pleins d'émotions, pleins de ressentis qu'ils ne comprennent pas, qu'ils n'arrivent pas forcément à maîtriser. Notre rôle c'est d'arriver à les accompagner dans cette compréhension de leurs émotions. Les aider à les gérer, en faire quelque chose, à les comprendre.* » « *lors de la séparation* » « *le couché* » « *lorsque la référente s'absente* » « *Un des objectifs est de transmettre des émotions positives* ».

Les émotions font écho à la mission de **répondre aux besoins des enfants** : besoins de sécurité affective, besoins de reconnaissance, besoins physiologiques, besoins de « décharger » : « *Assurer la sécurité affective et le bien être* » « *Il sait qu'ici il est entendu et respecté [...] c'est reconnaître à travers ses manifestations qui il est.* » « *Notre rôle quand ils sont petits, c'est de passer en revue tous leurs besoins, propreté, faim, sommeil, douleur, gencives, fièvre... et si tous ces besoins sont assouvis, corrects, après on aborde d'autres problèmes qui peuvent se poser* » « *C'est un besoin, s'il est en colère, il faut qu'il évacue ses émotions, sinon, tout garder en soi, c'est pas une solution, après, ils peuvent se renfermer ou être plus violents.* »

Les attitudes de respect et d'empathie sont identifiées par les deux catégories de professionnelles pour pouvoir accueillir, reconnaître et écouter les émotions des enfants telles qu'elles sont : « *Si je suis moi respectueuse, c'est-*

à-dire que je considère l'état émotionnel de l'enfant, je peux être en empathie avec lui. » « Les recevoir comme ça, sans explication des fois. On n'analyse pas tout. Mais ils savent que ça peut sortir ici et qu'on est là pour les entendre et les écouter. »

Observation et mobilisation des connaissances sont associées à la question des émotions : *« C'est un outil pour suivre et ajuster son comportement auprès de lui : avant le langage, c'est sa façon à lui de montrer son bien-être ou son mal-être, c'est un peu la météo. » « On peut distinguer plusieurs pleurs différents. »* Une responsable d'encadrement explique que : *« mon rôle en tant que professionnelle, c'est d'être au plus près des émotions de l'enfant. Parce qu'en plus aujourd'hui avec les neurosciences je sais que l'état émotionnel de l'individu joue considérablement dans la maturité de son développement physique, de son développement neuronal, de sa sécurité intérieure. »*

La dimension émotionnelle de l'enfant semble aussi impliquer d'**inclure les familles** : *« Rassurer la maman, si la maman est rassurée, l'enfant est rassuré » « Autre point essentiel pour accompagner les émotions de l'enfant ; la démarche commune entre la professionnelle et les parents. »*

Pour assurer la disponibilité d'écoute nécessaire, des responsables d'encadrement évoquent l'**importance de suivre les équipes et de les faire évoluer** dans cette direction : *« En tant que responsable, assurer le suivi des équipes : repérer les jours où l'équipe sature et où elle va pouvoir plus facilement déborder avec des enfants qui vont les mettre plus en difficulté et reprendre des situations. » « Essayer d'éveiller et travailler avec les professionnelles vers la compréhension du besoin de l'enfant qui génère l'émotion. » « Organiser la formation des équipes. »*

Q3. Accompagner les émotions en pratique

Actions partagées par les interviewées :

- **se servir de l'observation et écouter** : *« Faire ressentir à l'enfant qu'on est à l'écoute. » « suivi de son évolution auprès des pairs et des adultes »*
- **reformuler, verbaliser** : *« Parler vrai (Françoise Dolto) avec des mots simples et quand cela arrive. » « Dire aux enfants « je suis là » » « Verbaliser, quelque soit l'émotion, agréable ou pénible »*
- les adultes doivent réguler leurs émotions : *« Il faut relâcher, se vider la tête pour pouvoir s'occuper de l'enfant. » « être calme »*
- **faire des hypothèses de compréhension du vécu de l'enfant** : *« Il y a plein de situations qui peuvent toucher les parents et impacter leurs enfants [...] Et bien, là, en étant un petit peu informé et en étant attentive à ce qui se manifeste... En fait, on peut formuler même à un bébé. »*
- **utiliser des stratégies pour l'aider à dépasser son émotions** (plutôt les « négatives ») : *« L'humour quand il est suffisamment grand, le distraire, faire mine de l'ignorer. » « Féliciter, positiver », « consoler » « isoler »* (verbalisé par les assistantes maternelles, quand elles se disent « saturer » sans pouvoir passer le relais).

Les professionnelles des structures décrivent aussi les **postures physiques** à adopter : *« je vais vers lui, je me baisse. » « Montrer un côté gai » « Intonation de voix » « Se mettre à hauteur. »*

Des **outils** déjà utilisés sont évoqués :

Une professionnelle témoigne d'une expérience vécue avec un enfant : celui-ci en contexte familial difficile se jetait systématiquement sur la même petite fille pour l'agresser. La professionnelle a pris l'enfant à part et a verbalisé à l'enfant son émotion à elle, la colère, en lui montrant des « émoticônes » qu'elle avait fabriqué en atelier. L'enfant s'est saisi de l'outil, et il a également montré la colère. La professionnelle a fait des hypothèses

en lien avec son histoire, qu'elle connaissait. Il n'a plus agressé la petite fille. En annexe 15, la retranscription du témoignage enregistré de cette professionnelle.

Des « Livres », « donner feuilles et crayons pour gribouiller la colère » « le coin colère : en bordure du groupe, un espace laissé à l'expression d'une colère suite à une frustration ». « Le langage des signes ». D'autres sont en réflexion : « la météo sur des cartes avec des émotions, après, je ne sais pas si en toute petite enfance ça peut s'adapter ? » « on peut utiliser des photos, de visages tristes, de visages gais, c'est le projet que l'on est en train de réfléchir. »

Agir sur l'environnement de l'accueil est évoqué comme un moyen concret d'accompagner les émotions des enfants : en permettant à l'enfant de « prendre ses repères » par des « rituels ». En « repensant l'organisation des temps dans la structure ».

Interpeler sa famille : « [...] on appelle les familles pour savoir ce qu'ils en pensent » « Cela nécessite que chacun partage ses observations, ses idées, ses essais à l'autre. »

Cet accompagnement a évolué en pratique dans les structures « Avant, c'était « ça va passer » ; maintenant on est plus à l'écoute, on les « formate » autrement. », mais c'est une évolution à plus relativiser du côté des assistantes maternelles, (nb : il n'a pas été précisé si les propos rapportés venaient de professionnelles ou de familles) : « - On n'entend moins « un enfant ça doit pas pleurer. - Mais des fois, on entend encore « tu es un garçon, tu dois être fort. »

Pour les deux catégories de professionnelles, ne pas réussir à calmer un enfant « ébranle la confiance en soi » : « De plus cela peut provoquer un sentiment d'échec chez l'adulte qui n'aura pas réussi à calmer l'enfant. »

Les assistantes maternelles, du fait de ne pouvoir passer le relais, témoignent « Lorsque l'émotion négative de l'enfant se répète sur une même journée, il devient plus difficile à l'adulte d'être dans une posture d'accompagnant. »

Q4. Freins et leviers à l'accompagnement des émotions de l'enfant

Les assistantes maternelles et les professionnelles des structures constatent que les freins et les leviers à l'accompagnement des émotions de l'enfant se situent à différents niveaux. Cependant, les assistantes maternelles les ont moins développés. Voici les principaux repérés :

- **le professionnel lui-même**, avec son état émotionnel propre, ses intentions, son expérience et ses pratiques, sa motivation, sa formation. « Notre seuil de tolérance » « l'état de stress des adultes » « Etre en confiance, l'adulte et l'enfant, dans l'équipe et dans la structure. » « Après on a des automatismes, on sait quels mots il faut employer, la façon, les gestes qu'il faut apporter, la douceur de la voix. » « Rester en quête de comprendre ce qui se passe. » « C'est difficile en équipe de les appliquer si on n'est pas convaincu. » « C'est pas tant la formation, c'est vraiment la vision que l'on a et la volonté de s'inspirer des dernières recherches, par exemple en éducation positive. » « Etre là pour le bien-être des enfants et les familles » « Ecouter les émotions devient un outil. Et ça nécessite de se former ».
- **L'organisation du travail** : pour les professionnelles des structures : pédagogie, aménagement des locaux, effectifs, gestion des tâches, horaires d'accueil : « Le respect du rythme individuel de l'enfant », « l'éducation nouvelle », « Environnement et activité libre. » « Des outils qui donnent des repères aux enfants. » « Nombre d'enfants dans un groupe. » « Faire passer les tâches matérielles après l'accueil des enfants ou veiller à une bonne répartition des tâches entre les professionnelles » « Possibilité de prendre le temps pour l'adaptation ». Pour les assistantes maternelles, l'accent est mis sur la nécessité de prévenir les moments plus difficiles : « Le départ de chez l'AsMat est un moment chargé d'émotions, et où il est

nécessaire d'anticiper et prévenir les enfants des changements qui vont se produire » « Les rituels sont sécurisants. »

- **Les relations entre les différents protagonistes** ; professionnelles/enfants, professionnelles / familles, professionnelles entre elles : *« Les connaissances de l'enfant et du contexte familial » « Confiance réciproque parent/professionnelle » « L'entente, l'attraction, la relation entre l'adulte et l'enfant » « beaucoup de cris de pleurs » « Etat émotionnel de l'enfant à l'arrivée » « Activité avec les autres enfants, s'ils ont tous une difficulté en même temps »*

Il y a aussi **des moments spécifiques plus sujets aux émotions négatives et plus complexes à accompagner**, comme le *« repas, moment compliqué, on manque de disponibilité car il ya des gestes techniques et il faut s'occuper de plusieurs enfants »*, et l'accueil des parents le soir pour le départ ; *« Les temps des départs, où l'attention est partagée entre l'enfant qui part, le parent qui vient le chercher et l'enfant qui reste et qui peut être frustré ou déçu que son parent ne soit pas là. »*

Propre aux professionnelles des structures, **le travail en équipe** peut faire frein ou levier selon la dynamique qui l'anime *« Partager ses observations en équipe, utiliser les facilités et reconnaître les difficultés de chacun pour être complémentaires. » « Et la chance que l'on a en crèche c'est que l'on est une équipe. Si moi je n'ai pas d'idées, la collègue va peut-être en avoir. »* ou *« Les tensions dans l'équipe » « y a la peur de mettre l'autre en difficulté parce que nous on va aller dans un autre sens. Et en même temps, se dire pourquoi je le ferais pas, parce que nous on est convaincu. [...] Alors, on se recentre, c'est le bien-être de l'enfant avant tout et le regard des autres tant pis. »*

Le responsable semble avoir un rôle essentiel pour soutenir *« Pouvoir solliciter son encadrement » « Echanger avec l'éducatrice, l'encadrement qui pourrait rencontrer les parents si besoin. »* et fédérer autour du projet.

Cette capacité à fédérer semble aller avec la conviction ou la certitude qu'elle a : *« j'ai lu plein de chose sur les neurosciences notamment, je trouve que dans le quotidien, c'est pas facile, à appliquer. [...] c'est ma difficulté à moi, mais c'est parfois difficile de convaincre les autres de l'intérêt que je vois à un certain fonctionnement. Même si je l'ai lu, si c'est des études récentes, etc., c'est vrai que si certaines personnes ont un fonctionnement depuis longtemps d'une autre façon, j'ai le sentiment de sortir quelque chose un peu de mon chapeau et de dire en gros « voilà les dernières recommandations. » « Je suis peut-être pas sûre de ce que je lis ».*

Dans cette structure l'équipe est en tension, des difficultés à envisager les changements sont exprimées ; *« - C'est difficile en équipe de les appliquer, si on n'est pas convaincu. - C'était pas abordé tant que ça en formation. - C'est pas tant la formation, c'est vraiment la vision que l'on a et la volonté ou non de s'inspirer des dernières recherches, par exemple en éducation positive. - C'est aussi un vœu pieux, mais y a pas les choses qui vont avec. Ça nécessite plus de temps et plus d'adultes. On est dans le rendement entre guillemets. » « On est plein de bonne volonté, mais bon des fois on baisse les bras, parce qu'on se dit, on nous donne pas les moyens de le faire. » « On a quand même un planning, des fois on est pris dans le planning, et les gamins à gérer » « dans la crèche idéale, il y aurait plus d'adultes » et « on aurait une journée régulièrement dédiée à ça ».*

Pour tous *« l'analyse de la pratique, les échanges dans l'équipe, avec l'encadrement, [...] ça permet de prendre du recul »* mais certains ajoutent que *« c'est pas forcément suffisamment dans le sens où... c'est à chacun de creuser un petit peu, et des fois... »* ou *« instaurer aussi des petits temps entre collègues, [...] En dehors du temps auprès des enfants, pour pouvoir partager des choses, partager leurs regards, leurs observations, réfléchir sur leur positionnement. »*

Q5 : Rôle auprès des familles sur la question de l'accompagnement émotionnel de l'enfant

« La peur (de laisser son enfant) est l'émotion la première présente chez les parents, surtout les très jeunes mamans », « les mamans ont des émotions fortes à la séparation et on a le temps, on met des mots. »

Les professionnelles expliquent **considérer les émotions des parents pour le bien être de l'enfant et sa famille** et pour mener un travail de qualité auprès de lui, auprès d'eux. Donc un de leur rôle « *c'est de repérer. Parce que si le parent il n'est pas bien, l'enfant il n'est pas bien. Si l'enfant il n'est pas bien et que nous on ne le sait pas... On ne peut pas gérer un enfant qui n'est pas bien s'il n'est pas bien à la maison.* » Et aussi de « **rassurer**, sur le fait qu'ils puissent se tromper, essayer d'une certaine façon, puis une autre jusqu'à trouver celle qui convient. » « *Leur permettre la confiance.* »

Toutes rapportent la journée qu'a passé l'enfant, plus ou moins en détails selon la demande des parents. **Lorsque les parents traversent une difficulté, ils sont soutenus**, « *Accueillir, écouter les émotions du parent, pouvoir le prendre à part, lui permettre de s'exprimer, mais en rassurant l'enfant* ». Souvent les responsables d'encadrement sont sollicités pour prendre ce temps avec le parent.

Les professionnelles des structures expriment bien l'objectif de **soutenir la relation du parent et son enfant** : « *mon rôle c'est aussi de voir quand il y a des moments où entre l'enfant et les parents il n'y a plus de communication,* ». Ainsi, il s'agit :

- « **d'aider le parent à comprendre son enfant** » : « *Expliquer aux parents que les bébés peuvent ressentir les émotions « permettre au parent de ne pas considérer son enfant comme une personne méchante. Parce que tout ce qui est taper, mordre, griffer, crier, c'est encore avec des connotations de « t'es méchant ». Le fait de tenir ce langage fait que le parent prend un peu de distance* ». « *Faire le lien, sans intrusion, l'illustrer autrement* »
- **d'aider à trouver des solutions** : « *Envisager les situations complexes, les comportements difficiles de l'enfant avec la famille et l'accompagner* » « *Réfléchir ensemble* » « *Des fois rediriger la famille vers un autre partenaire.* »
- **d'entretenir une relation de confiance** : « *Valoriser leur enfant, avec des anecdotes des détails qui marquent l'intérêt porté à l'enfant. C'est pour compenser le souhait de rester avec eux.* »
- « **d'aider le parent à expliquer à l'enfant quand il part** »

Pour aborder les parents et particulièrement s'il y a en jeu des émotions, les professionnelles témoignent d'une attention à être en posture : d'« *Ecoute, non jugement, communication, prendre le temps, percevoir le mal-être, inviter à échanger* ». « *Sans trop s'immiscer...* », « *l'important c'est justement qu'ils gardent bien leur place de parents* ». « *Faire preuve de douceur, être agréable et souriant* ». Mais c'est une mission « *délicate* », « *L'affectif est très très fort, et nous on est là pour prendre le relai et beaucoup de choses se jouent dans ce passage de rôle* ». « *Moi je ne veux pas entrer dans l'interprétation, car on peut être à côté de la plaque.* » « *Les parents semblent très pudiques.* »

D'autres ont des ressentis différents ; « *Oui je les sens réceptifs à ce que je peux transmettre* » « *je sais que les parents sont très à l'écoute* » « *Les parents parlent des émotions parce qu'ils traversent des périodes plus fragiles. On peut énormément parler* » ou « *Dans des moments privilégiés, plus intimes, on peut parler des émotions de leurs enfants* ».

Nombreuses professionnelles témoignent que « *Certains parents sont réceptifs et d'autres n'ont pas besoin de ces échanges* »

La structure où les professionnelles expriment le plus d'aisance à parler des émotions avec les familles (surtout la responsable) est une structure très ouverte aux parents : « *Et aussi par les observations que les parents font quand ils viennent quand ils sont dans cette période de familiarisation qu'on appelle période d'adaptation. Les parents nous écoutent, nous comprennent [...] et en m'adressant des fois à l'enfant, je sais que je touche quelque chose chez l'adulte.* » « *Et bien parce qu'ici ils ont une place importante. Ils ne sont pas limités à la barrière. Et puis on va facilement leur parler. L'adaptation ça prend du temps. Ils passent du temps avec nous les enfants et les parents. Ils voient comment on... comment on travaille. Et c'est important. Et ça les questionne.* »

Pour les assistantes maternelles, parler des émotions renvoie plus à la peur de l'interprétation de leurs propos : « cela pourrait mener à porter un jugement sur la façon dont ils font. » « Cela renvoie à l'éducation. » « Les règles d'éducation sont plus facilement abordées. » « Ça dépend des parents, et même en se positionnant en tant que professionnelle, la communication entre en jeu et c'est complexe. Il peut y avoir des problèmes d'interprétation. »

Pour ce qui est de conseiller, les avis des assistantes maternelles sont partagés : « Moi personnellement je ne me sens pas ni l'autorité, ni la compétence, ni la place de conseiller les parents. Si ce n'est de façon indirecte. » Une autre pense qu'en tant que professionnelle des enfants, elle a des connaissances et peut les transmettre. « Cette posture est l'explication. L'explication de ce que vit l'enfant. Après les parents cherchent et trouvent les solutions à appliquer chez eux » La plupart ont du mal à trancher et l'une d'elle explique que c'est lorsque les parents expriment une demande, qu'elle s'appuie « sur les formations reçues et transmettent des documents ou orientent vers d'autres professionnelles. »

Les assistantes maternelles ont évoqué des changements chez les nouveaux parents : « moins de demandes d'application de règles de politesse » et plus de considérations des états que pourra traverser l'enfant « Est-ce que l'on est câlin ? » « Qu'est-ce que l'on fait lorsque l'enfant fait une colère ? ». « C'est les nouveaux parents ». « C'est différent ».

Des professionnelles des structures comme des assistantes maternelles partagent le fait qu'il y ait plus de pression aujourd'hui sur les enfants. « On attend beaucoup de l'enfant. » « Le rythme de l'enfant est oublié. » « Les enfants à l'heure actuelle, y a en a pas beaucoup qui sont posés et ça se répercute avec l'agressivité. »

Une éducatrice relève également la complexité de mener la mission de soutien à la parentalité qu'elle a pourtant : « C'est bien beau, on sait que c'est notre rôle de soutenir, d'accompagner. Qu'il faut prendre en compte les familles, ce qu'ils ont vécu enfants, leurs conditions socio-économiques, mais concrètement on fait comment quand on voit qu'ils crient dès 8h30 le matin, qu'il y a des menaces de fessée. Honnêtement je... je nous trouve assez démuni. Et puis quand on regarde ce qu'il se passe dans d'autres pays.... Enfin moi, l'échec de la loi sur la fessée et les violences éducatives.... Je me dis : ça aurait été une des solutions pour faire avancer les choses. Et que ce problème soit pris en compte. Qu'on ait une légitimité à interpeller et à proposer autre chose. »

Q6. Les émotions des professionnelles dans ce travail spécifique auprès des enfants

L'item principalement évoqué est la **régulation des émotions**, « Je pense qu'une professionnelle de la petite enfance, en accompagnant les jeunes enfants, elle prend beaucoup, beaucoup sur elle, à avoir cette maîtrise, car justement les enfants sont des vraies éponges... à essayer de ne pas déverser sur eux leurs émotions. »

Régulation des émotions liées à sa vie personnelle « On accueille des familles, on accueille des enfants et là il faut arriver à passer outre les émotions que l'on peut avoir nous en tant que professionnelle quand on arrive au travail ». « Le travail n'est pas une thérapie. S'il y a des choses qui nous mettent à mal, le travailler nous, mais pas le laisser transparaître dans notre travail. »

Régulation des émotions liées au travail :

- **Auprès des enfants :** « Régulation de l'attachement » « A la direction, on a la soupape bureau, mais les collègues auxiliaires, animatrices, CAP petite enfance, elles sont tout le temps avec les enfants... Les pleurs c'est compliqué. » « Situations parfois difficile qui nous touchent, nous brassent. On a dû faire une information préoccupante. »

- **Auprès des familles :** *« les filles de l'équipe, elles sont en première ligne et les émotions des familles elles vont les recevoir de plein fouet » « Des gens nous agressent gratuitement. [...] parfois on a l'impression d'être leur valet. Mais y a en pas beaucoup. Et le peu qu'y a ça met une mauvaise ambiance. »*
- **Entre collègues :** *« Même entre collègues... On est sans cesse dans un contrôle. » « Ou les colères entre collègues, et arriver à dire « là, c'est ce qui se passe qui me met en colère » et arriver à comprendre que c'est pas la personne » « Et le problème c'est les non-dits. Et ça sortira, mais alors là c'est explosif en général. »*

« C'est très compliqué parce que quelque part une bonne professionnelle, elle doit être un peu neutre, si un parent nous énerve il faut pas le monter, faut pas bisouiller les enfants, y a plein de choses, faut pas, faut pas et en même temps il faut prendre les émotions de tout le monde. »

Il y a aussi la résonnance interne ; « C'était dur pour moi de prendre soin des autres enfants et de ne pas pouvoir prendre soin de ma fille. » ou « ça vient contacter suivant les situations, un peu l'enfant qu'il y a en nous ».

Considérer les émotions des enfants semble révéler les émotions des adultes : « Ce que je trouve difficile pour les professionnelles de la petite enfance, c'est qu'on va leur demander de maîtriser leurs émotions, alors qu'on demande aux enfants d'apprendre à les exprimer. » Et il est évoqué le manque d'espace pour les exprimer : « Il n'y a pas de moment où on a un espace de parole pour se dire les choses » « Et d'où l'intérêt pour eux qu'il y ait des séances d'analyse de la pratique, pour utiliser cet espace-là de décharge. Mais c'est profondément insuffisant. Une fois toutes les 6 semaines...Ce devrait être une fois par semaine. »

Le contact avec les enfants, leur gaieté, soutient dans les moments plus difficiles.

Du côté des assistantes maternelles, les mêmes items sont repérés. La régulation des émotions est très présente « dans le sens d'une meilleure régulation de leurs émotions avec l'expérience. Surtout en ce qui concerne la colère. Réussir à ne pas basculer dans la même émotion que l'enfant. » De gérer son attachement : « c'est difficile à gérer quand on garde un enfant 8 heures par jour ». « C'est impossible, on ne peut pas ne pas s'attacher ». « Après, il y a une attitude à garder ». « Bien sûr, on ne va pas prendre la place des parents. »

Mais s'ajoute le fait que leurs propres enfants puissent éprouver des émotions négatives et fassent ressentir à leur mère de la jalousie, de la lassitude, voir du rejet. Ces émotions sont difficiles à gérer, elles peuvent engendrer de la culpabilité chez l'adulte. Des outils sont partagés ; avoir des jouets différents pour les enfants gardés et les enfants de la maison.

D'une façon générale, c'est lors d'une mésentente avec les parents que c'est très difficile à gérer : « même si nous on s'en rend compte, on a un regard différent sur l'enfant, même si lui, il n'y est pour rien. Des fois, on se sent à le regarder... Parce que le problème est tellement difficile avec le parent. » « Des fois, ça fait peur, de voir qu'on peut réagir comme ça. Enfin réagir.... On ne réagit pas parce que ça monte. C'est une émotion. » « Et puis, si on arrête le contrat, on se sent fff (soulagé), parce que ça te demande de l'énergie, beaucoup d'énergie. » « Oui mais moi ça m'est déjà arrivé de me dire, mince le petit je m'y étais attaché. »

VI. Discussion

Le premier constat que l'on peut faire sur ce travail, est que la quantité de données récoltées est très dense. Aussi l'analyse des résultats pourrait être plus fine et il reste de la matière recueillie à explorer plus en détail. D'ailleurs, un regard formé en psychologie et/ou en sociologie serait riche et complémentaire pour l'analyse des entretiens. L'opportunité d'aller rencontrer divers professionnels, l'accueil du travail par certains, la volonté de diffuser l'existence des actions de l'IREPS comme pouvant être une ressource, et l'envie de tester la technique de l'entretien et du questionnaire sont impliqués dans ce constat.

Biais de l'enquête

Avant d'entrer dans l'analyse des résultats de l'enquête, il est important de noter différents biais de sélection.

- La base de recrutement des participants sur volontariat suppose que ce sont majoritairement les personnes les plus intéressées par le sujet qui ont répondu.
- Le démarchage des professionnels des EAJE a été mené par les responsables. Même si le protocole fût le même pour toutes, la retranscription de cette information leur était propre ; avec leur filtre de compréhension, d'intérêt et d'adhésion, leur charge de travail et le mode relationnel et de communication présent dans l'équipe. Il est possible de supposer un panel de différentes façons de procéder entre diffuser une information vague et brève, motiver l'équipe ou leur donner une consigne de participation. Dans les structures, les taux de participation à l'enquête sont allés de 22 à 100%.

Les accueils dans les structures témoignent d'ailleurs de la pluralité des équipes, des responsables, des fonctionnements, des disponibilités au moment de l'enquête ; contact unique avec les responsables, présentation et invitation à rencontrer l'équipe présente ce jour, visite de la structure et invitation à voir fonctionner le travail avec les enfants.

- Pour ce qui est du démarchage des assistantes maternelles, il est entièrement passé par les animatrices des RAM. Sont probablement entrés en jeu des phénomènes identiques : intérêt, disponibilité, relation entre le RAM et chaque assistante maternelle destinataire du message. Quant à la participation aux entretiens, les participantes faisaient partie des plus actives aux RAM, participant aux ateliers, à l'analyse de la pratique, à des formations régulières. Elles ne sont pas représentatives de l'ensemble des assistantes maternelles. Globalement, ce sont les professionnelles qui ont été les plus difficiles à mobiliser. Leur participation à l'enquête représente 14%, versus 60% pour les professionnelles des structures. Les animatrices des RAM font le même constat. Elles sont difficiles à mobiliser. Leur isolement est d'ailleurs une des difficultés de cette profession [BOSSE-PATIERE, 2011].

Critiques du questionnaire :

- Tout d'abord, j'ai rencontré une difficulté à utiliser le terme de « diplôme » car je savais cette profession souvent en difficulté sur ce point. J'ai donc employé le terme de « poste ». Mais ce terme est imprécis, sujet à interprétation, difficile à exploiter.

- La question sur l'ancienneté dans la structure n'était pas pertinente au regard des objectifs de l'enquête.
- Les tranches d'âge des participantes auraient pu être réparties différemment.
- Aux questions 7 et 8, « vous sentez-vous outillée... », deux réponses « plutôt oui » et « plutôt non » auraient peut-être été plus pertinentes que les quatre choix proposés et regroupés pour l'analyse.

Discussion autour des résultats :

Les émotions ont une place importante dans le travail d'accueil des jeunes enfants (77 % lui donnent des valeurs de 8 à 10, une réponse à moins de 5). La majorité des professionnelles estime avoir un rôle par rapport au développement émotionnel de l'enfant (94%) et un rôle auprès des parents sur cette question (82%).

L'analyse des tableaux croisés montre 3 résultats significatifs. Le premier « la question des émotions est plus discutée entre collègues lorsque les professionnelles travaillent en structure qu'à domicile » correspond bien aux conditions isolées de travail des assistantes maternelles à domicile et leur faible participation aux rencontres dans les RAM.

Les deux suivants, le fait que les éducatrices jeunes enfants et auxiliaires de puériculture, se sentent moins outillées et expriment plus de besoins pour accompagner les émotions des enfants que les autres professionnels de la petite enfance apparaissent plus surprenants. En effet, ce sont les personnes qui ont reçu la formation la plus complète et la plus solide sur les enfants de moins de 6 ans [BOSSE-PATIERE, 2017]. Est-ce qu'au plus on sait, au plus on doute ? Cela fait le lien avec les capacités à identifier ou supposer les conséquences de ces actions sur le développement des enfants et ainsi à être prudent. Deux participantes ont partagé leur questionnement : « *Des fois on verbalise presque trop avec les enfants, et je me demande ; est-ce que je le bassine de parole ou est-ce que c'est vraiment important de formuler des hypothèses ?* » et « *Il y a différents courants.* » La prise en considération des émotions est une démarche nouvelle et on peut supposer qu'il y a assez peu de recul dessus. De plus des pratiques ancrées sont souvent difficiles à modifier. Et face aux conseils et prescriptions d'attitudes que peut donner l'éducation nouvelle, il y a risque de vouloir appliquer les méthodes [GRAVILLON, 2017] et de perdre le « parlé vrai » (Dolto).

Les professionnelles des structures ont participé beaucoup plus à l'enquête (surtout au questionnaire). La différence est significative. Dans les structures, il aurait pu être intéressant de repérer la composition des équipes pour évaluer quelles professionnelles ont été plus intéressées ou ont eu plus de facilité à participer.

Ce qui a pu se repérer, est une tendance pour certaines professionnelles à dévaloriser d'emblée leur participation « *je n'ai pas grand-chose à dire* », « *je ne réponds pas à la question* » « *je ne sais pas* », « *c'est pas ça* ». Mais en fin d'entretien, nombreuses étaient satisfaites et surprises. Cette tendance première à la dévalorisation est peut-être liée au fait que cette profession a du mal à être reconnue. C'est « *un travail dont les représentations sont souvent réduites à une activité ordinaire, domestique ou liée à une vocation.* » « *L'idée toujours très ancrée, que ce travail peut se pratiquer sans formation, puisque les parents savent s'occuper de leurs enfants sans apprentissage particulier, contribue à entretenir l'opinion que ces métiers requièrent plutôt des qualités que des compétences* » [ULMANN, 2017].

Pourtant, l'enquête montre que les professionnelles doivent faire preuve de nombreuses compétences : d'observation, d'adaptation, d'organisation, de mobilisation de connaissances et également nombreuses compétences sociales et émotionnelles.

En effet, l'enquête a mis en évidence qu'elles doivent mobiliser très régulièrement leurs compétences de régulation émotionnelle.

- face à l'enfant : pour maîtriser les émotions d'amour et de tendresse qui permettent la naissance d'une relation privilégiée et offrira, en relais des parents, la continuité de sécurité affective dont l'enfant a besoin, surtout pour les bébés et en période d'adaptation [COULON, 2009 ; DETHIER, 2011]. Car *« quand on travaille 8h par jour avec eux, c'est difficile de ne pas s'attacher »*. *« Mais il y a une attitude à garder »*.
Et comme le dit une responsable ; il faut également *« veiller aux attirances vis-à-vis de certains enfants, plus que d'autre. »* pour éviter toute discrimination et offrir à chacun un accueil juste.

La régulation des émotions, c'est aussi face aux émotions négatives :

- pour l'enfant, car *« à peine l'enfant entre dans la salle qu'il perçoit l'état émotionnel de tout ce qu'il se passe »*. Et ce n'est pas chose facile comme l'explique Anne-Lise ULMANN, *« ce travail est non seulement fatigant physiquement, mais il met à vif les affects et nécessite des professionnelles qu'elles répriment des moments d'exaspération pour arriver à contenir les enfants »* [ULMANN, 2017].
- Exaspération du fait du comportement des enfants, *« beaucoup de cris, de pleurs, des fois c'est difficile à gérer. »*
- Mais aussi exaspération liée à certains parents, *« Quand, tout aux retrouvailles avec leur enfant à la fin de la journée, ces derniers ne saluent pas la professionnelle, le sentiment d'être « transparente » constitue une blessure et accroît le sentiment d'un manque de reconnaissance »* [ULMANN, 2017]. Ou encore comme vécu par une équipe rencontrée lors de l'enquête : *« [...] parfois on a l'impression d'être leur valet. Mais y a en pas beaucoup. Et le peu qu'y a ça met une mauvaise ambiance. [...] alors « je prends un peu de recul et je me dis, tout ne m'appartient pas »*

Est aussi nécessaire la régulation des émotions liées au travail dans l'équipe et aux tensions qui peuvent exister : comme le dit une participante : *« Même entre collègues... On est sans cesse dans un contrôle. »*. Anne-Lise ULMANN précise *« ce travail nécessite des ajustements fréquents et une coopération permanente avec les collègues »*. En plus *« d'ajustements organisationnels et techniques, ils renvoient plus fondamentalement aux normes éducatives »*. Et d'ajouter *« que cela génère souvent des conflits de valeurs entre les professionnelles sur la façon de s'y prendre avec un enfant »*. Une participante, appartenant à l'équipe en tension, témoigne de cela en ces termes : *« y a la peur de mettre l'autre en difficulté parce que nous on va aller dans un sens. Et en même temps, se dire « pourquoi je le ferais pas », parce que nous on est convaincu. [...] Alors, on se recentre, c'est le bien-être de l'enfant avant tout et le regard des autres tant pis »*.

Leurs valeurs éducatives peuvent également se choquer avec *« les principes éducatifs édictés par la crèche »* [ULMANN, 2017]. Une participante : *« Des fois on se dit « si c'était le mien..., mais là, on ne*

peut pas ». C'est pourquoi l'adhésion au projet de la structure semble une composante de leur bien-être au travail. D'ailleurs, l'importance du bien-être au travail diffuse parmi la profession. En effet, 28 formations citées concernent « Prendre soin de soi pour prendre soin des autres, gestion du stress, relaxation, reiki, sophrologie ».

L'enquête a montré également l'importance des responsables d'encadrement pour soutenir les équipes. Déjà, elles disent être plus protégées des émotions des enfants : « *A la direction, on a la soupape bureau* », « *L'équipe elle est en première ligne* ». Elles développent différents moyens de veiller au bien-être de l'équipe.

Voici quelques stratégies repérées :

- Accorder « *des choses pour leur confort personnel ; on a changé les horaires, on a travaillé différemment, elles travaillent maintenant quatre jours et demi, elles ont une demi-journée par semaine. Je dis toujours : vous avez une vie. Si vous êtes bien dans votre vie, vous serez bien au boulot. Ça c'est ma devise. Parce que ce travail est hyper compliqué. Il faut être au top tout le temps. On gère pas des papiers* ».
- Encourager les équipes à prendre du temps pour soi pour se détendre ; lors d'une formation invitation à prendre une demi-heure pour l'activité que chacune affectionne et initiation à des méthodes de détente développées personnellement par certaines collègues.
- Plus de rencontres sans enfants en équipe : « *on a instauré aussi des petits temps entre collègues [...] pour pouvoir partager des choses, partager leurs regards, leurs observations, réfléchir sur leur positionnement. Je pense que ça c'est des temps qui sont importants pour ne pas être pris dans un quotidien* ».
- Être à l'écoute et en empathie avec l'équipe : « *Si moi j'écoute ma collègue dans ses émotions à un moment donné, voilà, je suis en empathie avec elle. Je peux tout faire après avec ma collègue, je peux tout dire parce qu'elle est reconnue, parce qu'elle est respectée, parce qu'elle peut exprimer* ».

A la compétence de régulation, s'ajoute celle d'identification et de compréhension des émotions et des besoins des enfants et d'adaptation à chaque enfant. Comme l'expliquent Anne Dethier et ses collaborateurs « *chaque bébé est donc unique et a son rythme, son style. On sait en outre que pour qu'il y ait rencontre, dialogue, encore faut-il que le partenaire adulte soit présent, suffisamment à l'écoute, répondant, s'ajustant au bébé* ».

Les deux types de représentations de l'accompagnement des émotions les plus présents sont :

- Les attitudes de relation d'aide portées par Carl ROGERS et retrouvées dans l'éducation positive : écouter, comprendre, accueillir, soutenir, verbaliser. Il y a aussi l'importance du rôle d'assurer la sécurité affective et physique. Cela rejoint le point de vue de plusieurs auteurs : la sécurité affective est la base nécessaire au développement harmonieux de l'enfant [GERY, 2009, BOSSE-PATIERE, 2011, KELLY-IRVING et col, 2016]. Cela s'explique aussi peut-être parce que la théorie de l'attachement est un concept diffusé dans le milieu de la petite enfance, où les professionnelles prennent forme de « *substitut maternel* » pour les enfants [MURCIER, 2006].

Carl ROGERS dit également :

- « *Par mes attitudes, je suis prêt à créer dans nos rapports une sensation de sécurité grâce à laquelle la communication devient plus aisée* » [ROGERS,1968]. Même si la communication citée par Carl Rogers, en travail avec des adultes, est différente, les professionnelles ont repéré des postures favorables à l'accompagnement des émotions des enfants ; posture de disponibilité, de présence réelle et d'écoute. Mais aussi des attitudes physiques : « *être au sol, rester assise, tendre les bras, sourire, l'importance des regards* ».
- « *Mon intervention est plus efficace quand j'arrive à m'écouter et m'accepter* » [ROGERS, 1968]. Ce point a été beaucoup moins développée par les professionnelles, sauf par une responsable de structure, ayant fait un travail sur elle et convaincue de la nécessité de se former pour pouvoir accueillir et travailler avec les émotions des enfants : « *Écouter les émotions de l'autre devient un outil aussi. Et ça nécessite donc de se former. [...] Et exprimer mes émotions c'est extraordinaire. C'est un chemin extraordinaire qui réclame beaucoup de courage. [...] Et oui, il faut du courage pour aller chercher et explorer ce terrain émotionnel. Mais après quelle liberté. C'est un cadeau que je me suis fait et c'est un cadeau que j'offre aujourd'hui aux enfants, aux personnels que j'accompagne en tant que responsable, en tant qu'éducatrice de jeunes enfants parce que c'est vraiment une libération, un respect de l'autre et de soi. Parce que tu ne peux respecter l'autre que si tu te respectes toi. Ça va de pair.* »

L'autre thème de représentations de l'accompagnement émotionnel de l'enfant répandu est :

- La mobilisation des compétences psychosociales des adultes, compétences sociales principalement, puis émotionnelles et cognitives.

Une stagiaire en formation d'éducatrice jeune enfant à participer à l'enquête. Je lui ai demandé d'où venaient ses idées sur l'accompagnement des émotions de l'enfant. Sa réponse fut « *des professionnelles rencontrées en stage* » et non de la formation. Elle a précisé être première année. D'autres professionnelles ont dit que les émotions n'étaient pas abordées en formation. Toutes ces représentations des compétences émotionnelles viennent donc à postériori. Probablement par les mêmes canaux de diffusion que les découvertes en neurosciences : les formations complémentaires, les revues spécialisées par des lectures, les autres vecteurs (internet, conférence), les structures et les collègues. A noter que le contenu des programmes, n'a pas été étudié, mais Sylvie RAYNA dit que « *les nouvelles conceptions des jeunes enfants n'ont pas pénétré suffisamment la formation* » [RAYNA, 2016].

Des professionnelles citent les découvertes en neurosciences pour motiver leur souhait de prendre encore plus en considération les émotions des enfants. Mais il se présente plusieurs difficultés : faire adhérer et motiver parfois les membres des équipes, remettre en cause ses pratiques, accompagner vers le changement des familles qui semblent avoir des besoins sans qu'elles ne ressentent de jugement, et réussir à ne pas en porter. Comment motiver ses équipes ? Comment travailler avec les parents sur cette « *délicate* » et « *intime* » dimension des émotions ?

L'enquête a révélé qu'une structure, dont la responsable est convaincue de la nécessité d'utiliser l'éducation positive, est très ouverte aux familles. Toutes les professionnelles de cette structure ayant

participées aux entretiens, ont exprimé la facilité de communication avec les parents, leur interpellation et leur intérêt pour le travail fait avec l'enfant.

Une autre structure est en réflexion pour savoir comment ouvrir plus aux parents le lieu.

La question de la parentalité n'a pas l'air simple. Nombreuses professionnelles témoignent ne pas avoir de difficultés globales pour accompagner l'enfant, mais sont plus en difficultés pour accompagner les parents. « *Pour moi le travail d'accompagnement des émotions c'est pas avec les enfants que c'est le plus difficile, c'est avec les familles.* » La difficulté peut être liée à la communication et aux interprétations. Mais aussi d'inclure le parent dans la prise en charge de son enfant, en s'adaptant à chacun. « *Le concept de parentalité évolue, maintenant ils ont plus leur mot à dire, avant on leur disait ce qu'il fallait faire ? Et là, il faut qu'on nous accompagne, on peut faire des boulettes, sans faire exprès.* » En effet depuis le décret de 2000 les professionnelles de la petite enfance ont pour mission de soutenir la parentalité.

Pour une autre participante, la difficulté est de savoir comment agir aussi face aux « *violences éducatives ordinaires* » ou « *douces violences* » (concepts de C Schulhl). « *Ce couloir c'est un lieu de violences éducatives. De parents qui crient, qui menacent d'une fessée si l'enfant ne se dépêche pas parce qu'il y a le grand à aller chercher... Parce qu'il n'a pas mis ses chaussures, parce qu'il vient de le retrouver et il n'a pas envie de partir. [...] Je nous trouve démunies pour accompagner la parentalité.* »

Dans ce témoignage on perçoit, la dimension émotionnelle de la professionnelle, convaincue et déçue, voire énervée de ne pas trouver prise pour initier un changement avec ces familles. Il semble aussi que le comportement décrit des parents soit lié au stress ; stress d'être en retard. Cela rejoint, d'autres témoignages qui vont dans le sens qu'aujourd'hui, nombreux parents stressent plus leurs enfants, qu'ils attendent plus d'eux, qu'ils les comparent plus aux autres enfants. M JARDINE souligne l'importance que parents et professionnelles respectent le rythme de l'enfant, des stimulations trop intenses et répétées génèrent des stress qui pourraient être évités. Ils peuvent s'exprimer par des crises de larmes, une hyperactivité motrice. Une professionnelle dit constater de l'agressivité. Les deux catégories de professionnelles le disent « *nous, on va au rythme de l'enfant* ».

Auprès des parents, les professionnelles enquêtées agissent. Elles témoignent du soutien aux parents dans les émotions qu'ils traversent. Et lorsqu'elles sentent que la relation est fragilisée, elles expliquent, décodent ce que peut exprimer l'enfant, donnent si nécessaire des repères de développement. Elles témoignent aussi de l'objectif de ne pas faire à leur place. On sent dans leur intension une vigilance à ne pas leur faire perdre confiance, mais au contraire soutenir cette confiance. Après, en contexte quotidien, c'est plus complexe. Les freins à l'accompagnement émotionnel des jeunes enfants, peuvent pour la plupart se transposer à la relation aux parents (état émotionnel de la professionnelle, disponibilité, affinité avec le parent, organisation du travail).

Les professionnelles des structures s'appuient sur leur responsable d'encadrement pour recevoir le parent quand c'est nécessaire. Les assistantes maternelles n'ont pas cette possibilité. Ce n'est pas qu'elles expriment plus de difficultés à être en relation avec les parents, certaines organisent des moments conviviaux pour réunir toutes les familles des enfants accueillis. Mais lorsqu'une situation pose problème, elles sont très en difficulté, et c'est quand la situation avec un parent s'est extrêmement dégradée qu'elles ont recours au RAM, souvent pour rompre le contrat.

Elles ont aussi témoigné de changements d'attentes des parents, moins sur les valeurs éducatives de politesse, et plus sur l'attention aux états traversés par les enfants. Des auteurs constatent que la place de l'enfant dans la société a changé et son mode d'éducation vise maintenant à « *favoriser son épanouissement personnel* » [POURTOIS, 2009].

Le courant de l'éducation positive atteint aussi de plus en plus de parents. Dans son article « La nouvelle Panacée » Isabelle GRAVILLON invite à relativiser. « *L'éducation positive est partout, multipliant les incitations à une parentalité bienveillante. Cette approche constitue-t-elle une vraie révolution éducative ? Ou un nouveau dogme finalement très écrasant pour les parents ? Ni miraculeuse, ni diabolique, elle est à considérer de façon nuancée.* » L'auteur pointe la difficulté à interroger le concept même d'éducation positive par « *sa force sémantique* » qui le rend « *incritiquable* » ; si on ne fait pas d'éducation positive, fait-on une éducation négative ? Elle souligne le fait que l'éducation positive ne considère pas la dimension inconsciente de la famille et qu'ainsi « *pour l'éducation positive, les parents seraient toujours conscients de ce qu'ils font* ». Par-là, le risque de culpabiliser les parents qui « *ne parviennent pas à être à la hauteur de cet idéal* », qui malgré leur bonne volonté ou par inconscience, continuent les « violences éducatives ordinaires » ou les « maltraitements émotionnelles » développées par Catherine GUEGUEN [GRAVILLON, 2017].

Dans un dossier sur les neurosciences et l'éducation, GAUSSEL et REVERDY mettent en garde sur l'attraction et la *fascination qu'exercent les approches « brain-based »* (basées sur ce que l'on sait, ou croit savoir, du fonctionnement cérébral). Elles y présentent les neuromythes¹ et questionnent : *Peut-on demander aux neurosciences de déterminer des méthodes efficaces d'enseignement ?* [GAUSSEL, REVERDY, 2013] Par extension, on peut se poser la question suivante : est-ce que les neurosciences doivent déterminer les méthodes pour être de bons parents ? de bonnes professionnelles de la petite enfance ?

Comme déjà évoqué, pour l'éducation positive, la référence appuyée aux neurosciences peut susciter quelques réserves ; Daniel COUM « *une idéologie, qui veut à tout prix rationaliser la psychologie humaine* » [in GRAVILLON, 2017].

Une participante disait : les parents, « *ils sont tous attentifs à leur enfant, mais pas forcément comment on attendrait. J'essaie de pas mettre de jugement sur les attentes. Chacun a sa façon d'être attentif à son enfant* ».

Une autre mission des professionnelles de la petite enfance est la prévention de la santé mentale et psychique des jeunes enfants. Le bien être émotionnel est aujourd'hui reconnu comme un des facteurs protecteurs de la santé mentale [SHANCKLAND et coll, 2017]. Voici quelques façons de faire qui ressortent de l'enquête :

- Offrir à l'enfant un environnement sécurisant avec des repères stables.
- Reconnaître ses émotions et l'aider à soulager les négatives.
- Soutenir son entourage familial et la relation entre ses parents et lui.

¹ « *simplifications excessives, distorsions de résultats expérimentaux et de leurs interprétations, de mécompréhensions - d'idées irréalistes, non fondées sur les faits, que nos propres intuitions et espoirs contribuent à renforcer.* » **Fondation la main à la pâte.** <http://www.fondation-lamap.org/fr/partenaires/21199#node-22> (consultation 21/08/2017)

- L'aider à s'adapter au vivre ensemble.

Je souhaiterais revenir sur le dernier point, l'aider à s'adapter au vivre ensemble. Le vivre ensemble fait partie de la collectivité des structures mais également des domiciles des assistantes maternelles qui peuvent accueillir plusieurs enfants. Une professionnelle dit « *l'enfant, il a pas tout les droits. Il a pas forcément le droit d'exprimer ses émotions de façon intempestive, que ce soit joie, colère ou autre, au détriment des autres.* » C'est un point important. Comme on l'a déjà évoqué, dans la société d'aujourd'hui, l'émancipation de l'enfant est devenue un objectif. Les valeurs ont muté vers le bonheur individuel. « *Certain pensent que les transformations sont responsables des difficultés auxquelles l'éducation est confrontée aujourd'hui. D'autres au contraire, mettent en avant la richesse affective, la qualité émancipatoire, et les relations moins stéréotypées.* » [POURTOIS, DESMET, 2009]

Les auteurs soulignent la transformation des éducateurs (parents et autres personnes qui gravitent autour des enfants) en « *médiateur entre individuel et collectif* ». L'éducation devra permettre l'articulation entre « *l'être soi* » et « *l'être ensemble* ».

« *La véritable liberté n'est pas d'obéir à ses pulsions, ce qui impliquerait une soumission : elle nécessite au contraire une maîtrise de soi et une initiation aux codes de la société qui s'acquièrent précocement au sein de la famille d'abord puis au contact de l'école, des pairs, et de tout l'environnement.* » [POURTOIS, DESMET, 2009]

VII. Conclusion

Les émotions ont une place centrale dans l'accueil du jeune enfant ; qu'elles soient conscientes ou inconscientes, les compétences émotionnelles des professionnelles sont à l'œuvre pour assurer la prise en compte individuelle de chaque enfant et sa famille dans le groupe (grand ou petit groupe selon leur contexte de travail). Les professionnelles interviewées se sont montrées motivées et consciencieuses. Elles identifient, accueillent et cherchent à comprendre les émotions de l'enfant, elles écoutent et accompagnent celles des parents, en structure elles contrôlent et s'ajustent pour pouvoir fonctionner en équipe. Ce tableau n'est pas un paysage idyllique et les difficultés existent. En effet *« ces ajustements, des micro-décisions en apparence, agitent en fait des questions très délicates à traiter en équipe : les conceptions de l'éducation, les valeurs, le mode d'engagement dans le travail »* [ULMANN, 2017]. On peut ajouter que ces agitations concernent aussi le rapport aux parents et l'éducation qu'ils donnent et les attentes qu'ils ont.

Les professionnelles des structures peuvent rencontrer des difficultés surtout si les équipes sont en tension. Mais elles apparaissent suivies, elles peuvent échanger et réfléchir en équipe, elles construisent, certes avec plus ou moins de fluidité, des projets pour agir sur leurs conditions de travail et l'accueil proposé. Il semble que ce soit dans leur travail d'intégration des parents qu'il faudrait envisager un accompagnement s'il est nécessaire. Même si chaque accompagnement doit être unique et construit avec les préoccupations, les acquis et la créativité de chaque équipe, en connaissance des expériences et des méthodes qui ont porté leurs fruits [LAMBLOY, GUILLERMONT, 2014].

Il semble que ce soit surtout vers les professionnelles à domicile vers qui il faudrait orienter les actions de soutien au développement des compétences psychosociales des enfants, en travaillant de façon indirecte sur les compétences psychosociales des adultes, sur les conditions de l'accueil, pour rompre leur isolement, pour renforcer leurs contacts et leur suivi avec les RAM et la Protection Maternelle Infantile. L'organisation en crèche familiale semble permettre de répondre à une partie de ces difficultés. Celle rencontrée lors de l'enquête s'adressait à des familles en situation de précarité sociale, l'accompagnement proche de ces professionnelles se justifiant d'autant plus.

Mais une volonté des politiques publiques d'investir dans cette direction est nécessaire tant sur la formation que sur les possibilités du suivi et de l'accompagnement des assistantes maternelles [LE BOURGEOIS, 2009].

La formation des assistantes maternelles a évolué, mais rappelons-le, elle n'a pas obligation de réussite [ULMANN, 2017, BOSSE-PATIERE, 2011]. Et comme le dit Sylvie RAYNA ; *« Les nouvelles conceptions des jeunes enfants n'ont pas encore pénétré suffisamment la formation dans laquelle les anciens paradigmes sont encore prégnants ([...] conception d'enfant curieux, compétents, participants du groupe, citoyens en puissance, co-constructeur de leur développement, leurs apprentissage) »* [RAYNA, 2016]. De plus la formation continue est maintenant accessible mais elle n'est pas si accessible. Il y a un droit à 40h de formation par an (non reconductible d'une année sur l'autre). Mais il semble difficile de se faire remplacer pour l'accueil des enfants et c'est souvent sur les heures hors temps de travail des professionnelles qu'elles vont en formation (soir et samedi). Cela dépend aussi de la volonté des parents qui s'engagent dans la démarche (dossier administratif, avance de rémunération des heures de formation). Le RAM peut aider dans ces démarches.

Le suivi des assistantes maternelles, est effectué par le service de la Protection Maternelle Infantile (PMI). La PMI peut procéder à des visites inopinées au domicile des assistantes maternelles. « *Et toute assistante maternelle peut bénéficier à sa demande d'un accompagnement de sa pratique professionnelle, par téléphone ou au bureau de la PMI* » [Enfance et famille, 2012]. « *Les relais des assistantes maternelles, lieux d'information, de rencontre et d'échange au service des parents, des assistantes maternelles et des professionnels de la petite enfance* » sont accessibles sur volontariat. Ainsi comment toucher les professionnels du domicile qui ne font pas la démarche d'aller vers les organisations mises en place pour les accompagner ?

Quelles marges de manœuvre et capacités de suivi individualisé peuvent mener les professionnelles de la PMI, au vue de l'ensemble de leurs missions et de l'effectif des professionnels dont elles s'occupent ?

Les professionnelles de la petite enfance sont « *des acteurs cachés de la prévention* » [VALETTE, 2004]. Pour qu'ils « *concourent à la promotion de la santé des tout-petits, il est indispensable qu'une démarche de qualité se développe[.] avec deux piliers ; l'accompagnement et la formation continue. L'accompagnement régulier pour permettre l'appropriation des savoirs et la créativité, empêcher l'épuisement professionnel et favoriser la création d'un climat de confiance et de respect mutuel entre accompagnants et professionnels. La formation professionnelle s'appuie sur l'analyse des pratiques et renforce la professionnalisation.* » [LE BOURGEOIS, 2009]

Il pourrait donc être intéressant de rechercher comment les professionnels de la promotion de la santé peuvent travailler avec les accompagnateurs (PMI et RAM) des assistantes maternelles, de comprendre comment fonctionne leur réseau local et spécifique, et d'envisager ensemble des évolutions réalistes et favorables au soutien de ces professionnelles à domicile et de fait des familles et des enfants.

Bibliographie et Sitographie

Références citées dans le texte

BAURAIN Céline, NADER-GROSBOIS Nathalie « Compétences émotionnelles, régulation émotionnelle en contextes interactifs et ToM-émotions chez des enfants typiques et avec déficience intellectuelle », in Nathalie Nader-Grosbois, *La théorie de l'esprit*, De Boeck Supérieur « Questions de personne », 2011 (1^{re} éd.), p. 213-240.

BOSSE-PATIERE Suzon, 2. « La fonction d'accueillante : la diversité des métiers », *Accueillir le jeune enfant : un cadre de référence pour les professionnels*, ERES, 2011, p. 57

CARTIER Marie et al., « Pourquoi les parents préfèrent-ils la crèche ? Les représentations hiérarchisées des modes de garde professionnels », *Revue française des affaires sociales*, 2017/2, p. 247-264.

CARTIER Marie, LECHIEN Marie-Hélène « Asseoir sa légitimité professionnelle auprès des parents. Les stratégies de légitimation éducative des assistantes maternelles », *Revue française des affaires sociales* 2017/2, p. 265-281.

COULON Nathalie, « Le développement de l'enfant de 0 à 6 ans selon une perspective socio-écologique », *La santé de l'homme*, 2009, n°400, p. 12-14.

COULON Nathalie, « Quelle posture d'accompagnement adopter pour promouvoir la santé des jeunes enfants et celle de leur parents ? », *Journal du droit des jeunes*, 2012/4, n°314, p. 22-27.

CRET Benoit et al., « Management, rapports de force et coordination interprofessionnelle en établissement d'accueil du jeune enfant », *Revue française des affaires sociales* 2017/2, p. 63-82.

DELAWARDE Cécile et al., « L'enfant, sa famille et la santé publique : une fable périlleuse ? L'aide à la parentalité dans une perspective préventive : trois approches sur la question », *Devenir* 2014/1 (Vol.26), p. 45-58.

DETHIER Anne, «Chapitre 4, Compétences et pratiques pour un accueil de qualité », in *Accueillir le jeune enfant : un cadre de référence pour les professionnels*, 2011, p139-197.

DRESS, "Etudes et résultats : mode de garde et accueil petit enfant en 2013 », octobre 2014, n° 896, <http://drees.solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er896.pdf>2013

DUGNAT Michel, « L'empathie à l'aube de la vie », *Spirale*, 2015/3, n°75, p. 110-116.

Enfance et famille, Charente Maritime Département, « Règlement départementale de l'accompagnement et du suivi des assistantes maternelles », consulter le 20/08/2017, <http://www.unsa-assmat.org/medias/files/17.reglement-ass-mat.pdf>

FRANCOU Quentin et al., « De la naissance à l'école maternelle : des parcours de mode d'accueil diversifiés », *Revue française des affaires sociales*, 2017/2, p. 123-147.

GAUSSEL Marie et REVERDY Catherine, « Neurosciences et éducation : la bataille des cerveaux », *Dossier d'actualité Veille et Analyse*, 2013/9, n°86.

GEAY Bertrand, « Les relations entre parents et professionnels de la petite enfance : un système d'attentes et de conventions sociales », *Revue française des affaires sociales* 2017/2 (), p. 309-315

GERY Yves, « Petite enfance et promotion de la santé », *La santé de l'homme*, 2009, n°400, p. 11.

GORDON T, *Parents efficaces*, Ed Marabout, 2013, 352p.

GRAVILLON Isabelle, « La nouvelle panacée », in *Dossier : l'éducation positive en question , L'école des parents*, 2017/1, n°622, p. 31-38.

GUEGUEN Catherine, « Neurosciences : Le cerveau de l'enfant », in *Dossier : l'éducation positive en question , L'école des parents*, 2017/1, n°622, p. 40-43.

GUEGUEN Catherine, *Vivre heureux avec son enfant*, éd Pocket, 2015, 299p.

HENNEL-BRZOZWSKA Agnieszka, « La communication non-verbale et paraverbale, perspective d'un psychologue », *Synergie*, Pologne, 2008, n°5, p. 21-30.

KELLY-IRVING Michelle, DELPIERRE Cyrille, LANG Thierry, « Comment les facteurs socio-environnementaux durant l'enfance influencent-ils la santé au long court ? », in *Dossier : accompagner le développement du jeune enfant, La santé en action*, 2016, p10-12.

LAMBOY Béatrice, GUILLERMONT Juliette, « Développer les compétences psychosociales des enfants et des parents : pourquoi et comment ? », *Devenir*, 2014/4, (Vol26), p. 307-325.

LANG Thierry et al., « Construction de la santé et des inégalités sociales de santé : les gènes contre les déterminants sociaux ? », *Santé Publique*, 2016/2, (vol 28), p. 169-179.

MICKOLAJCZAK Moïra, « Chapitre 4. L'utilisation des émotions », in MICKOLAJCZAK Moïra, *Les compétences émotionnelles*, Dunod « Psycho Sup », 2014, p. 221-238.

MICKOLAJCZAK Moïra, « Chapitre 5 L'expression et l'écoute des émotions », in MICKOLAJCZAK Moïra, *Les compétences émotionnelles*, Dunod « Psycho Sup », 2014, p. 89-114.

MICKOLAJCZAK Moïra, « Chapitre 2. Les émotions », in MICKOLAJCZAK Moïra, *Les compétences émotionnelles*, Dunod « Psycho Sup », 2014, p. 11-35.

MICKOLAJCZAK Moïra, « Chapitre 6. La compréhension des émotions », in MICKOLAJCZAK Moïra, *Les compétences émotionnelles*, Dunod « Psycho Sup », 2014, p. 115-132.

MICKOLAJCZAK Moïra, « Chapitre 7. Introduction à la régulation des émotions », in MICKOLAJCZAK Moïra, *Les compétences émotionnelles*, Dunod « Psycho Sup », 2014, p. 133-151.

MILIKOVITCH Raphaële, « L'attachement comme facteur essentiel de bon développement », *La santé de l'homme*, 2009, n°400, p. 15-18.

MURCIER Nicolas, « les savoirs dans le champs de l'accueil des enfants, idéologie, mots d'ordre, modes », *Informations sociales*, 2006/5, n°133, p. 30-37.

POURTOIS Jean-Pierre et DESMET Huguette, « La norme et l'enfant », *La santé de l'homme*, 2009, n°400, p. 19-21.

RAYNA Sylvie, « L'accueil des jeunes enfants : nouvelles approches », *Spirale*, 2016/4, n°80, p. 100-110.

RIAZZOLATTI G, « Les systèmes des neurones miroirs », *Réception des Associés étrangers élus en 2005*, Institut de France Académie des sciences, 2006.

ROGERS Carl Ransom, *Le développement de la personne*, Inter Editions, 2005 (2e éd), 1968 (1^{re} éd), 255p.

SHANKLAND Rebecca, BENNY Martin, BRESSOUD Nicolas, « Promotion de la santé mentale: les apports de la recherche en psychologie positive », *La santé en action*, 2017, n°439, p. 17-20.

TERENO Susana, « la Théorie de l'attachement, son importance dans un contexte pédiatrique », *Devenir*, 2007/2, (Vol 19), p. 151-188.

ULMANN Anne-Lise, « Le travail auprès des jeunes enfants : quels apprentissages pour quelles pratiques professionnelles ? », *Revue française des affaires sociales*, 2017/2, p. 316-327

ULMANN Anne-Lise, « Le travail en crèche à partir de l'invisible », *Nouvelle revue de psychosociologie* 2013/1 (n° 15), p. 193-206.

VALETTE Jean-François, FONTAINE Denis, « Les professionnels de la petite enfance, « acteurs cachés » de la prévention », *Rubrique étude, ADSP*, 2004/9, n°48, p. 75-78.

WEATHERSTON Deborah, « La santé mentale du nourrisson, une revue de la littérature », *Devenir*, 2003/1, p. 49-83.

ZAOUCHE GAUDRON Chantal, « Développement du jeune enfant. Approche multifactorielle », in Chantal ZAOUCHE GAUDRON, *Les conditions de vie défavorisées influent-elles sur le développement des jeunes enfants ?*, 1001 bébés, ERES 2005/1, p. 73-103.

Autre articles consultés

BOSSE-PLANTIERE Suzon, « Depuis toujours les nourrices, aujourd'hui les assistantes maternelles. De la complexité de ce métier », *Spirale* 2014, n° 69, p. 116-134.

BOUTILLIER Claire, « Chapitre 5, la place des besoins et des émotions de l'adulte dans sa relation avec l'enfant », in BOUTILLIER Claire, *La bientraitance éducative dans l'accueil des jeunes enfants*, Dunod, 2015, p. 115-146.

DECETY Jean, « Le sens moral chez le bébé », *Spirale*, 2015, n°76, p. 35-42.

FALK Judit, RASSE Miriam, « Ets-ce que les connaissance sur les compétences du bébé modifient notre façon d'être avec les tout-petits ? », *Spirale*, 2016, n°79, p. 213-217

FORTIN Jacques, « Chapitre 7. Les compétences psychosociales chez l'enfant », in Jacques LECOMPTE, *Introduction à la psychologie positive*, Dunod « Psycho Sup », 2014, p. 107-123.

JODELET Denise, « Aperçu sur les méthodes qualitative », in S MOSCOVICI, *Les méthodes des sciences humaines*, 2013, p. 139-164.

MOREAU Alain et al., « Méthode de recherche : s'approprier la méthode du focus groupe », *La revue du praticien, médecine générale*, Tome 18, n°645, 2004.

NESME Anne-Louise, « Prévention, petite enfance, qualité : quelle conjugaison possible ? », in Marie-Paule THOLLON-BEHAR, *La qualité de l'accueil : quel défi aujourd'hui ?*, ERES « 1001 bébés », 2010/1, p. 123-140.

SCHUHL Christine, « Les douces violence », *Métiers de la petite enfance*, n°161, 2010, p. 7.

ANNEXES

Brève présentation de quelques auteurs fondateurs à la compréhension du développement du jeune enfant, dans une vision socio-écologiste.

Jean Piaget, en 1954, a mis l'accent sur le développement cognitif de l'enfant, mais il a également montré la contribution du jeune enfant à l'instauration de la relation parent-enfant, l'enfant est en relation et en interaction avec l'autre.

Bowlby (entre 1950 et 1980), considérait le jeune enfant comme un participant actif au sein d'un contexte relationnel. Dans une perspective évolutionniste, la survie du jeune enfant est dépendante de sa proximité avec un adulte maternant et attentif. Il a souligné ainsi l'importance, certes des soins attentifs mais aussi des signaux émis par l'enfant pour maintenir cette relation de proximité. Dévoué aux besoins du bébé l'adulte prodigue les soins. « *La satisfaction de ses besoins de protection et d'affection* » le sécurise. C'est la théorie de l'attachement. Cette relation d'attachement se développe principalement au cours de la 1^{ère} année de vie. Un enfant sécure dans sa relation d'attachement *s'éloigne avec enthousiasme et curiosité* puis peut revenir pour trouver *réconfort nécessaire*. Un enfant insécure *dans sa relation d'attachement semble hésitant et craintif*. La relation d'attachement est importante pour la poursuite du développement affectif et cognitif de l'enfant.

Mary Ainsworth en 1978, mit en évidence que les mères « *présentant sensibilité, bienveillance, coopération, cohérence, disponibilité* » avaient des enfants à relation d'attachement sécure.

Winnicott par le concept de holding, insistait sur le fait que la manière dont le parent tient le bébé contribue au sentiment de sécurité du bébé.

Vygotsky, dès 1962, considère cette nouvelle relation nourrisson/parent dans un contexte social, culturel et historique spécifique qui l'influence. Il développe aussi *la zone proximale de développement*, c'est-à-dire le fait de repérer où en est l'enfant et quelles nouvelles acquisitions il peut faire, et ainsi, suggérer, proposer, encourager l'enfant à réaliser de nouvelles tâches.

Bronfenbrenner, en 1979, renforce l'idée de l'importance d'envisager la dimension socio-historico-culturelle d'un enfant et sa famille, intégrée dans des systèmes (relations et valeurs parentales, contexte du foyer, croyance, mode vie).

(WEATHERSTON, 2003)

Annexe 2 _ Auto-questionnaire vierge

Bonjour, Je suis étudiante en promotion de la santé. Je mène une enquête auprès des professionnel-le-s de la petite enfance. Mon sujet porte sur la question des émotions dans le travail auprès des jeunes enfants.

Ce questionnaire est anonyme, il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse.

Je vous remercie de votre participation.

De façon générale :

QUESTIONS SPECIFIQUES

1. Lorsque vous pensez à votre métier, quels mots vous viennent spontanément à l'esprit ? Ecrivez 5 mots.

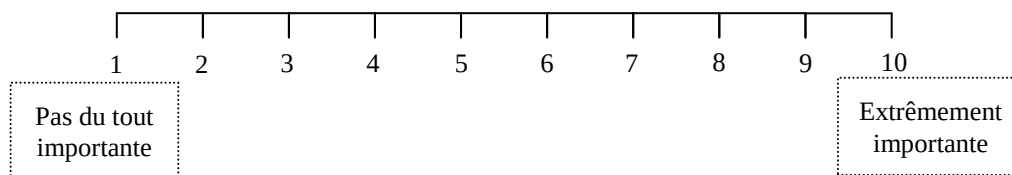
.....
.....

2. Pour vous, une émotion c'est... ? Notez les 3 premiers mots qui vous viennent spontanément à l'esprit.

.....

Dans le cadre de votre travail :

3. Quelle importance a la question des émotions ? (entourez la valeur sur l'échelle de 1 à 10).



- Pourquoi ?

4. La question des émotions est... :

4.1. discutée entre collègues

☐ oui

☐ non

4.2. réfléchi en équipe ou avec le Relai des assistantes maternelles

☐ oui

☐ non

4.3. vous vous êtes individuellement documentée sur ce sujet

☐ oui

☐ non

5. Ces dernières années de nouvelles découvertes en neurosciences affectives ont montré que « avant 5 ans, l'enfant est dominé par son cerveau archaïque et son cerveau émotionnel. Il est incapable de réguler ses émotions »¹ seul. C'est l'accompagnement des adultes qui le lui permet. Petit à petit avec l'aide des adultes l'enfant va développer ses compétences émotionnelles. Elles sont une ressource pour le développement de ses compétences sociales et le maintien de son bien-être mental.

Aviez-vous entendu parler de ces découvertes ? ☐ oui ☐ non

Si oui, par quel biais ?

☐ des parents

☐ en formation

☐ mes collègues de travail

☐ les revues spécialisées de la petite enfance

☐ mon établissement de travail

☐ relai des assistantes maternelles

☐ autre :

6. Que représente pour vous l'accompagnement émotionnel du jeune enfant ? (Notez les 3 premiers mots spontanés)

.....

7. Dans votre travail, vous sentez-vous concernée par le développement émotionnel des jeunes enfants ?

☐ oui

☐ non

☐ Ne sais pas

¹ Catherine GUEGUEN, *Le cerveau de l'enfant*, L'école des parents janvier-février-mars 2017 N°622

Si oui, vous sentez-vous outillé-e pour participer à cet accompagnement ? ☐ Suffisamment ☐ Un peu
☐ Pas suffisamment ☐ Pas du tout

8. Pensez-vous avoir un rôle auprès des parents sur cette question des émotions ? ☐ Oui ☐ Non ☐ Ne sais pas

Si oui, vous sentez-vous outillé-e pour agir auprès des parents ? ☐ Suffisamment ☐ Un peu
☐ Pas suffisamment ☐ Pas du tout

9. Avez-vous des besoins pour travailler cette dimension émotionnelle du développement des jeunes enfants? ☐ oui ☐ non

• Si oui, lesquels ?

10. Vous êtes ☐ une femme ☐ un homme

CADRE GENERAL

11. Votre âge : ☐ de 18 à 29 ans ☐ de 30 à 49 ans ☐ de 50 à 64 ans ☐ 65 ans et plus

CADRE PROFESSIONNEL

12. Vous travaillez actuellement :

☐ **à domicile** → Votre amplitude horaire : ☐ < de 7h/jour ☐ entre 7h et 9h/jour ☐ > 9h/jour
→ Nombre de jour/semaine : ☐ 4 jours et moins ☐ 5 jours ☐ 6 jours
→ Ages des enfants dont vous vous occupez :
☐ 2 mois ½ à 3 ans ☐ 2 mois ½ à 6 ans ☐ 2 mois ½ à plus de 6 ans

☐ **en structure** → Capacité d'accueil de l'EAJE : ☐ < de 20 enfants ☐ 21 à 50 enfants
☐ de 51 à 90 enfants ☐ > de 91 enfants
→ Votre temps de travail : ☐ en mi-temps
☐ à 70% d'un équivalent temps plein
☐ à 80%
☐ à 90%
☐ en temps plein
☐ vous faites beaucoup d'heures supplémentaires
→ Ages des enfants dont vous vous occupez :
☐ 2 mois ½ à 15 mois ☐ 15 mois à 3 ans et plus ☐ 2 mois ½ à 3 ans et plus
→ Votre ancienneté dans la structure ? ☐ moins de 5 ans
☐ entre 5 et 10 ans
☐ plus de 10 ans

13. Votre poste : ☐ Assistant-e maternel-le ☐ Auxiliaire de puériculture
☐ Cadre de santé ☐ Educatrice / éducateur jeune enfant
☐ Infirmière / infirmier ☐ Infirmier / infirmière puéricultrice
☐ Titulaire du CAP petite enfance ☐ Autre :

14. Votre ancienneté dans la profession :
☐ moins de 5 ans ☐ entre 5 et 14 ans ☐ entre 15 et 30 ans ☐ plus de 30 ans

15. Depuis que vous travaillez avec les jeunes enfants, avez-vous fait des formations complémentaires? ☐ oui ☐ non

Si oui, sur quel-s thème-s ?

Je vous remercie de votre participation.

Annexe 3_Extrait du tableau de saisie des réponses des auto-questionnaires

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X
1	P	Q1	Q2	Q31	Q32	Q41	Q42	Q43	Q51	Q521	Q522	Q523	Q524	Q525	Q526	Q527	autre	Q6	Q71	Q72	Q72 regroupée	Q81	Q82	Q82 regroupée
2	1	Patience, passion, apprentissage, échange, et attentive	Le sourire, la tristesse, la peur	9	pour savoir dans quelles conditions nous sommes pour passé une bonne journée	2	2	1	1		1							La confiance, le bien être, et la compréhension	1	2	1	1	2	1
3	2	Essentiel, organisation, patience, souplesse,	naturel, indispensable, sensibilité	10	car c'est le quotidien du tout petit, c'est ce qui rythme leur vie	1	2	1	1		1							les identifier, les exprimer, les gérer	1	1	1	1	1	1
4	3	nounou, enfants, rigolade, bébé, joie	joie, pleur, sensible	9	les enfants passent par les émotions pour nous faire comprendre ce qu'il veulent et besoin	1	1	2	1						1			grandir apprendre joie	1	1	1	1	2	1
5	4	bien être, politesse, respect, éducation, animation	sourire, pleur, regard	6	une émotion dévoile la personnalité			1	2									importance fondamentale, développement de soi	1	3	2	1	2	1
6	5	enfants, relations, jeux, patience, rire	un sentiment, réaction spontanée, un échange	8		1	1	1	1		1							expliquer, aider à gérer, rassurer	1	2	1	1	2	1
7	6	patience, pédagogie, observation, disponibilité	trouble agitation, réaction, "envahissement"	7	parce que tant qu'on est envahi par une émotion, on est hermétique au monde autour de soi, bloqué, et on ne plus" faire face"	1	2	1	1		1							prise en charge, écoute, solution	1	3	2	1	3	2
8	7	vocation lien famille jeu bisou gourmandise confiance éducation migraine ;)	rire larme colère	9	il faut l'enfant soit bien épanoui sinon c'est pesant pour la famille	1	1	1	1				1					échange, confiance, tendresse	1	3	2	1	3	2
9	8	souplesse patience écoute jeux partage	joie colère tristesse	8	pour pouvoir répondre au plus juste au besoin de l'enfant	1	1	1	1				1					reconnaitre l'émotion, la partager et consoler	1	2	1	1	3	2
10	9	métier usant, prenant, à valoriser	la peur, le bien être, la joie	10	c'est ce qui permet de mieux cerner la situation avec un enfant ou un parent	1	1	1	1		1							c'est aider l'enfant à grandir, s'épanouir, prendre confiance en lui	1	1	1	1	2	1
11	10	responsabilité, partager avec les	l'organisation, les dangers, bonheur bordel, organisation, lâcher prise, écoute, zen	9	0	1	1	1	1						1			0	1	2	1	2	2	1
12	11	0		10	tout est émotion	2	2	1	1				1					constant, attention, accompagner	1	1	1	1	2	1

Le tableau de saisie compte 214 lignes pour l'effectif des répondants et 41 colonnes pour les items relatifs aux questions.

Guide des entretiens de groupe et des entretiens individuels

Objectif des entretiens : apprécier comment les professionnels abordent la question des émotions et de l'accompagnement émotionnel des jeunes enfants dans leur travail d'accueil des jeunes enfants. Identifier de façon plus fine quelle place les émotions ont dans le travail de l'accueil des jeunes enfants :

- du côté des missions et des pratiques des professionnels relatives à l'accompagnement émotionnel des jeunes enfants.
- du côté des freins et des leviers aux pratiques d'un accompagnement bienveillant et empathique des émotions des jeunes enfants.
- du côté de la place, des échanges et des interactions des professionnels avec les parents autour de l'accompagnement émotionnel des jeunes enfants.
- Du côtés des professionnels

Thèmes	Questions
Les émotions	Quand on parle d'émotion, qu'est-ce que cela vous évoque, à quoi pensez-vous ? Qu'est-ce que c'est pour vous les émotions ? Comment vous représentez-vous les émotions ?
La profession	Comment percevez-vous vos missions et votre rôle auprès des enfants sur la question des émotions ? En tant que professionnel, quelles sont vos missions au regard de cette dimension des émotions dans le développement de l'enfant ? Que représente le développement émotionnel des jeunes enfants dans votre travail ?
L'accompagnement émotionnel des jeunes enfants	Que veut dire, pour vous, accompagner les émotions des jeunes enfants ? Que représente selon vous l'accompagnement émotionnel du jeune enfant ? Comment faites-vous pour accompagner les émotions des jeunes enfants ? Dans votre expérience, quelle évolution de cette question avez-vous remarqué ? Selon vous, comment l'accompagnement (<i>la prise en compte</i>) des émotions du jeune enfant a évolué.

Frein et levier à la mise en place de l'accompagnement bienveillant et empathique des émotions de l'enfant.	On parle d'accompagnement bienveillant et empathique des émotions de l'enfant. Qu'est-ce que cela veut dire pour vous ? Comment favoriser au quotidien de l'accompagnement bienveillant et empathique des émotions du jeune? Dans votre pratique, - Avez-vous repéré des conditions (réactions, environnement) qui semblent favorables à l'accompagnement bienveillant et empathique des émotions de l'enfant ? - Avez-vous repéré des conditions qui compliquent cet accompagnement ? De votre point de vue, qu'est-ce qui semble faciliter cet accompagnement ?
La place des parents dans l'accompagnement émotionnel des jeunes enfants.	Le parent est le premier éducateur de son enfant. De votre point de vue, quelle place, quel rôle avez-vous auprès des parents dans l'accompagnement émotionnel des jeunes enfants ? Comment faites-vous pour agir auprès des parents sur la question du développement émotionnel des jeunes enfants ? Comment les parents semblent réagir, accueillir vos échanges, vos actions autour de cette question des émotions ? Selon vous, comment les parents semblent-ils investir cette question des émotions chez leurs jeunes enfants ?
La place des émotions du côté des professionnelles	Comment diriez-vous que ce travail spécifique auprès des enfants impacte les émotions des professionnelles ? Que diriez-vous des émotions des professionnelles dans ce travail spécifiques avec les jeunes enfants ?

Conduite des entretiens

Accueil des participants dans une pièce qui offre les conditions nécessaires de tranquillité, de neutralité et de confidentialité. Le rendez-vous se déroule, en accord avec les responsables, pendant les heures de travail, lorsque l'équipe est suffisante pour compenser l'absence momentanée du professionnel, lors de temps de travail hors accueil des enfants, ou en soirée lorsque c'est nécessaire.

Convivialité, bien-être et confort de ce temps d'échange : Une attitude accueillante, une intension d'écoute attentive, un intérêt sincère pour les avis, les points de vue et les expériences de chaque participant. Technique de : reformulation, reflet, synthèse.

Entretien individuel :

Durée	Objectif	Déroulement	Matériel
5 '	Accueil et Remerciement du participant	Accueil, invitation à prendre un rafraichissant et à s'installer dans l'espace prévu pour l'entretien. « Je vous remercie de votre participation à mon enquête. J'espère que cet échange et les résultats de mon travail nourriront votre réflexion professionnelle. »	Deux chaises installées côte à côtes, légèrement de biais. Boissons et verres mis à disposition.
5 '	Cadre de l'entretien	➤ Brève rappel du contexte : Mémoire de stage du master de santé publique/promotion de la santé. ➤ Durée de l'entretien ➤ Rappel de l'enregistrement des entretiens, dans un souci de restitution objective et fidèle des propos des participants. ➤ Rappel du respect de l'anonymat et de la confidentialité lors de la retranscription des propos recueillis. ➤ Signature de la fiche de consentement à la participation à l'enquête et à l'utilisation des propos recueillis.. ➤ Rappel que les résultats de l'enquête seront communiqués à l'ensemble des structures ayant participées.	Fiche de consentement Stylos
20-40'	Déroulement de l'entretien, cf Guide des questions de l'entretien + remerciements	Enregistrement, prise de note des mots essentiels pour reformulation, invitation à prolongé ou approfondir les propos « Je vous remercie de votre participation, je transmettrai les résultats de l'enquête à l'ensemble des structures du territoire.	Dictaphone + piles Guide des questions de l'entretien Bloc note

Annexe 5_Fiche de conduite des entretiens

Entretien de groupe

Durée	Objectif	Déroulement	Matériel
15 min	Accueil	Accueil, invitation à prendre un rafraichissant et à s'installer dans l'espace prévu pour l'entretien	Espace aménagé en cercle autour d'une table Boissons et verres mis à disposition au centre de la table.
2 min	Remerciement des participants	« Je vous remercie de votre participation à cette enquête. J'espère que cet échange vous plaira. »	
10 min	Cadre de l'entretien	➤ Brève rappel du contexte : Mémoire de stage du master de santé publique/promotion de la santé. ➤ Durée de l'entretien ➤ Rappel de l'enregistrement des entretiens, dans un souci de restitution objective et fidèle des propos des participants. ➤ Rappel du respect de l'anonymat et de la confidentialité lors de la retranscription des propos recueillis. ➤ Signature de la fiche de consentement à la participation à l'enquête et à l'utilisation des propos recueillis. ➤ Rappel que les résultats de l'enquête seront communiqués à l'ensemble des structures ayant participées.	Fiche de consentement Stylos
5 min	Les règles de fonctionnement du groupe	➤ Confidentialité, ce qui se partage ici reste ici. ➤ Il n'y pas de bonne ou mauvais réponse. ➤ Ecoute et partage de la parole sont nécessaires au bon déroulement de ce temps d'échange. ➤ Respect des points de vue, des idées, des représentations et des pratiques de chacun. ➤ Absence de jugement. ➤ Attention bienveillante de tous envers chacun.	Tableau ou paper board Marqueurs
1h30	Déroulement de l'entretien, cf Guide ci-dessus	Enregistrement, prise de note des mots essentiels pour reformulation, invitation à prolonger ou approfondir les propos	Dictaphone Bloc note
10 min	Clôture de l'entretien	➤ Remerciements ➤ Recueil des impressions de cet échange.	Boissons

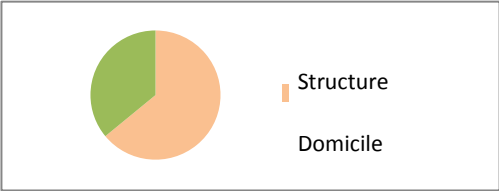
Effectifs et Taux de participation des structures

	Etablissements d'accueil des jeunes enfants	Relais des Assistants Maternels et la crèche familiale
Structures contactées	19	10
Structures ayant participé	17	10
Taux de participation	90%	100%

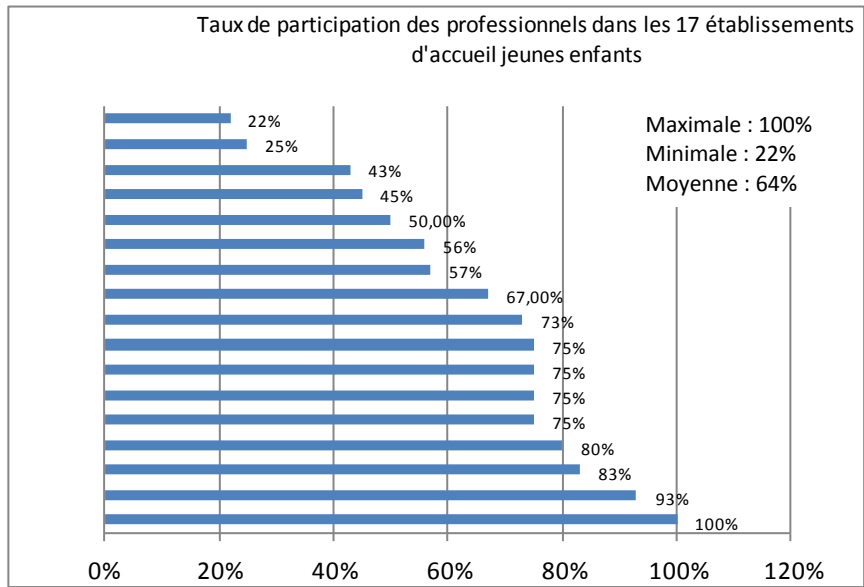
Effectifs et taux de participation des professionnels

	Etablissement d'accueil des jeunes enfants	Relais des Assistants Maternels et la crèche familiale
Effectif contacté	228	549
Effectif des répondants	137	77
Taux de participation	60%	14%

Répartition des répondants selon leur contexte de travail: Structure (EAJE) ou Domicile

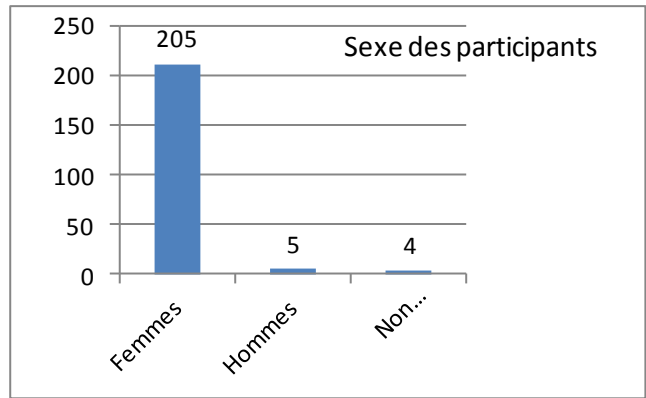


Taux de participation des professionnels des structures

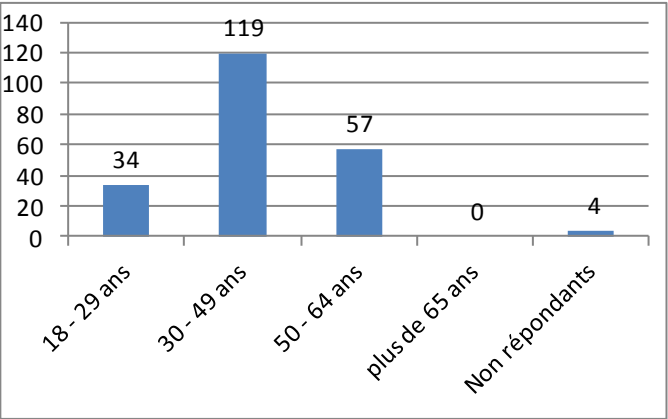


Pas de taux de participation des assistants maternels selon les relais d'assistants maternels. Les assistants maternels ont été interrogés via un questionnaire en ligne, sans indentation du relais auquel ils appartiennent.

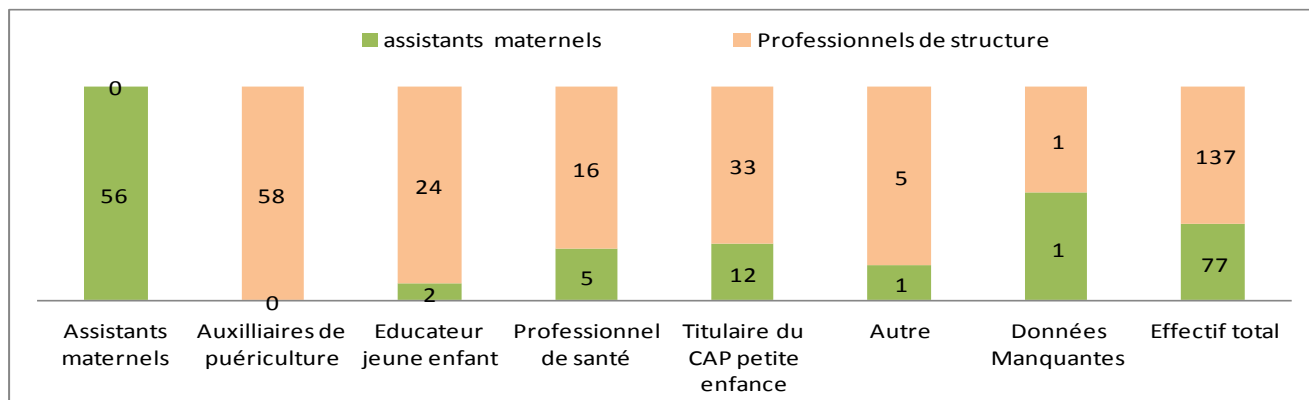
Répartition des répondants par sexe



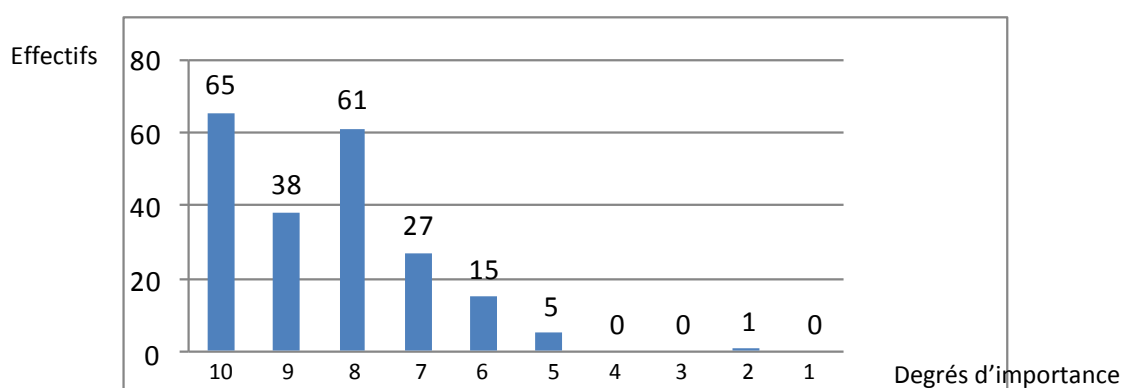
Répartition des répondants par âge



Répartition de la qualification des professionnels selon le contexte de travail domicile ou structure



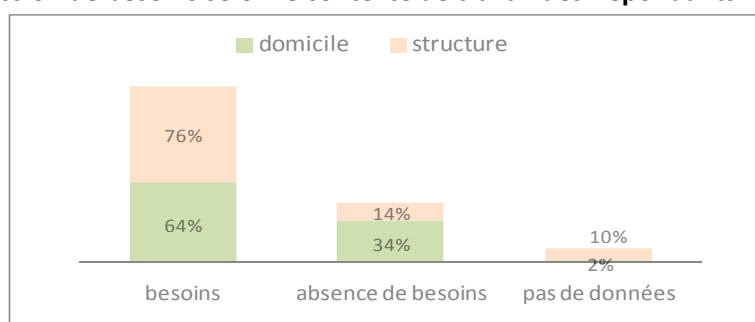
Evaluations subjectives de l'importance de la question des émotions dans le travail d'accueil des jeunes enfants, selon une échelle de 10 à 1 (10 = extrêmement importante, 1 = pas du tout importante)



Classement par catégories des réponses au pourquoi la dimension des émotions est plus ou moins importante dans le travail d'accueil des jeunes enfants.

Catégories	résultats
Les émotions sont un moyen d'observation et de compréhension de l'enfant pour répondre à ses besoins	42
Les émotions permettent la communication , la relation aux autres.	30
La prise en compte des émotions participe au bien être et au développement de l'enfant	28
Les émotions font partie de la vie.	26
C'est un travail qui provoque des émotions	25
Les émotions influencent les pensées et les comportements.	23
L'adulte, le professionnel doit savoir gérer ses émotions	8
Il est important de favoriser les émotions positives des enfants	2
Il est important d'exprimer ses émotions	1

Taux d'expression de besoins selon le contexte de travail des répondants



Classement par catégories des besoins exprimés par les répondants pour travailler la dimension émotionnelle du développement de l'enfant

Total de besoins exprimés : 187	
85	Formations : en neurosciences affectives et sociales (6), communication non violente (2), langue des signes (1), résilience (2), auto-empathie (1), lâché prise (1), gestion du stress (2)
20	Documentation
17	Outils pédagogiques : à destination des enfants (9), pour aider à aborder le sujet avec les parents (6)
16	Echanges de pratique
10	Conférences
9	Analyse de la pratique
7	Temps
5	Réflexion en équipe
3	Reconnaissance
3	Sensibilisation
3	Moyen humain
2	Conférence
1	Projet d'équipe

Effectifs et fréquences des réponses :

Les répondants:

	oui		non		Ne sais pas		Total	Pas de données	Effectif Total
	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%			
Sont concernés par le développement émotionnel du jeune enfant	207	96,7	2	0,9	4	1,9	213	1	214
Pensent avoir un rôle sur cette question auprès des parents	176	82,2	8	3,7	23	10,7	207	7	

		oui		non		Total	Pas de données	Effectifs Total
		effectifs	%	effectifs	%			
La question des émotions est :	discutée entre collègues	171	79,9	34	15,9	205	9	214
	réfléchi en équipe	127	59,3	65	30,4	192	22	
	individuellement documentée	122	57	78	36,4	200	14	
Les répondants :								
Ont entendu parler des découvertes en neurosciences affectives		154	72	56	26,2	210	4	
Ont des besoins pour travailler la dimension émotionnelle du développement de l'enfant		153	71,5	45	21	198	16	
Ont effectué des formations complémentaires		158	73,8	52	24,3	210	4	

Les répondants :	Plutôt Oui		Suffisamment		Un peu		Plutôt Non		Pas suffisamment		Pas du tout		Total	Pas de données	Effectifs Total
	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%			
Ont le sentiment d'être outillé pour contribuer au développement émotionnel de l'enfant	135	63%	61	28,5	74	34,6	69	32,2%	67	31,3	2	0,9	204	10	214
Ont le sentiment d'être outillé pour aborder la question des émotions avec les parents	100	46,7%	30	14	70	32,7	88	41,1%	79	36,9	1	0,5	188	26	

Annexe 7_Résultats des auto-questionnaires_partie 2

Calculs statistiques des résultats des questions croisées

Le raisonnement utilisé est présenté en détail pour le résultat et le calcul statistique de la première question croisée. Le raisonnement étant identique pour chaque question, sont par la suite uniquement exposés les résultats.

Observe-t-on une différence significative selon le contexte de travail (domicile ou structure) et le fait que la question des émotions soient discutée entre collègues ?

Il est émis l'hypothèse nulle H0 suivante : Discuter la question des émotions dans le travail d'accueil du jeune enfant, entre collègues, ne dépend pas du fait de travailler à domicile ou en structure.

Tableau de contingence : n = 205

	Question discutée entre collègue		
	Oui	Non	Totaux
Domicile	56	18	74
EAJE	115	16	131
Totaux	171	34	205

Aucune cellule ne présente un effectif inférieur à 5, il est donc appliqué le test statistique du Khi2 de Pearson.

Le Khi2 calculé = 5.013, soit une probabilité de risque d'erreur de rejet H0, p=0.02.

Pour un risque d'erreur inférieur ou égal à 0.05 et un degré de liberté = 1, Khi théorique = 3.841.

On constate que Khi2 calculé > Khi2 théorique et p < 0.05, il est donc accepté le risque d'erreur et l'hypothèse nulle H0 est rejetée.

→ Il apparaît une différence significative dans le sens que la question des émotions est plus discutée entre collègues lorsque les professionnels travaillent en structure que lorsqu'ils travaillent à domicile.

Résultats croisés pour la question du contexte de travail à domicile ou en structure :

			Contexte de travail				
			Domicile	EAJE	Khi2	p	Considérant un risque d'erreur inférieur à 0,05.
La question des émotions est :	discuté entre collègues	oui	56	115	5,013	0,02	Il apparait une différence significative dans le sens que la question des émotions est plus discutée entre collègues lorsque les professionnels travaillent en structure qu'à domicile.
		non	18	16			
	réfléchi en équipe	oui	43	84	1,094	0,29	La question des émotions ne semble être ni plus ni moins réfléchi en équipe pour les professionnels des structures que réfléchi avec le Relai des assistants maternels pour les professionnels du domicile.
		non	27	38			
	personnellement documentée	oui	41	81	0,778	0,38	Se documenter personnellement sur la question des émotions ne semble pas dépendre du fait de travailler à domicile ou en structure.
		non	31	47			
A entendu parlé des découvertes en neurosciences affectives et sociales sur les émotions du jeunes enfants		oui	53	101	0,424	0,51	Avoir entendu des nouvelles découvertes en neurosciences affectives et sociales ne semble pas dépendre du fait de travailler en structure ou à domicile.
		non	22	34			
A des besoins pour travailler la dimension émotionnelle du développement des jeunes enfants		oui	49	104	9,802	0,002	Il apparait une différence significative dans le sens que les professionnels de structure expriment plus de besoins pour travailler la dimension émotionnelle du développement du jeune enfant.
		non	26	19			
A effectué des formations complémentaires depuis qu'il travaille auprès des jeunes enfants		oui	52	106	2,97	0,08	Il n'apparait pas de différence significative dans la réalisation de formations complémentaires selon que les professionnels travaillent à domicile ou en structure.
		non	24	28			

Résultats croisés pour la question du sentiment d'être outillé pour accompagner le développement émotionnel des jeunes enfants

		Sentiment d'être outillé pour accompagner le développement émotionnel de l'enfant					
		Plutôt oui	Plutôt non	Khi2	ddl	P	Considérant un risque d'erreur inférieur à 5% :
Contexte de travail	domicile	55	20	2,72	1	0,1	Pas de lien significatif repéré entre le sentiment d'être outillé pour accompagner le développement émotionnel de l'enfant et le contexte de travail
	structure	80	49				
Ancienneté	moins 5 ans	30	18	1,95	2	0,38	Pas de lien significatif repéré entre le sentiment d'être outillé pour accompagner le développement émotionnel de l'enfant et l'ancienneté dans la profession.
	5 / 14 ans	59	23				
	plus 15 ans	45	27				
Diplôme	As Mat	42	14	12,8	4	0,02	il apparaît une différence significative dans le sens où les professions Assistants maternels, Profession de santé et titulaire du CAP PE se sentent plus outillées pour accompagner le développement émotionnel des jeunes enfants que les professions Educateur jeune enfant et Auxiliaire de puériculture. 75% versus 50%.
	Pro santé	15	5				
	CAP PE	31	10				
	Aux de Puéri	28	27				
	EJE	13	13				
Formations complémentaires	Oui	103	49	0,56	1	0,45	Pas de lien significatif repéré entre le sentiment d'être outillé pour accompagner le développement émotionnel de l'enfant et avoir participer à des formations complémentaires.
	Non	31	19				
Âge des enfants accueillis en structure	Moins de 15 mois	11	8	3,5	2	0,2	Pas de lien significatif repéré entre le sentiment d'être outillé pour accompagner le développement émotionnel de l'enfant et l'âge de l'enfant accueilli.
	15 mois - 3 ans	8	15				
	Moins de 3 ans	42	33				

Annexe 7_Résultats des auto-questionnaires_partie 2

Résultats croisés pour la question du sentiment d'être outillé pour agir sur cette question avec les parents

		Sentiment d'être outillé pour agir auprès des parents					
		Plutôt oui	Plutôt non	Khi2 calculé	ddl	P	Considérant un risque d'erreur inférieur à 5% :
Contexte de travail	domicile	40	29	1	1	0,31	Pas de lien significatif repéré entre le sentiment d'être outillé pour agir auprès des parents et travailler à domicile ou en structure.
	structure	60	59				
Ancienneté	moins de 5 ans	25	19	2,1	2	0,27	Pas de lien significatif repéré entre le sentiment d'être outillé pour agir auprès des parents et l'ancienneté dans la profession.
	5 / 14 ans	36	39				
	plus de 15 ans	40	27				
Diplôme	As Mat	33	18	6,22	4	0,13	Pas de lien significatif repéré entre le sentiment d'être outillé pour agir auprès des parents et le diplôme
	Pro de santé	13	7				
	CAP PE	15	20				
	Aux de Puéri	26	27				
	EJE	11	13				
Formations complémentaires	Oui	74	68	0,66	1	0,42	Pas de lien significatif repéré entre le sentiment d'être outillé pour agir auprès des parents et le fait d'avoir effectué des formations complémentaires.
	Non	26	18				

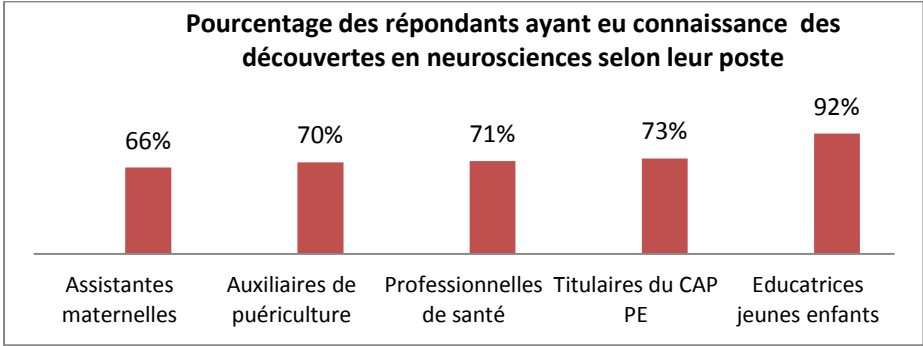
Résultats croisés pour la question du diplôme des professionnels.

			Diplôme des professionnels								
			As Mat	Pro santé	CAP PE	Aux Puéri	EJE	Khi2	ddl	P	Considérant un risque d'erreur inférieur à 5% :
La question des émotions est :	discuté entre collègues	oui	42	19	35	47	21	Test exact de Fischer, P = 0,653			Pas de lien significatif
		non	12	2	9	8	3				
	réfléchie en équipe	oui	34	12	26	35	17	0,61	4	0,96	Pas de lien significatif
		non	17	6	16	17	7				
	personnellement documentée	oui	31	13	23	31	21	5,84	4	0,21	Pas de lien significatif
		non	22	6	19	23	5				
A eu connaissance des découvertes en neurosciences affective sur les émotions.	oui	39	15	33	41	24	5,46	4	0,24	Pas de lien significatif	
	non	17	6	12	17	2					
A des besoins pour accompagner le développement émotionnel du jeune enfant	oui	38	15	25	46	24	Test exact de Fischer, P = 0,0005			Il existe une différence significative dans le sens où les éducateurs de jeunes enfants et auxiliaires de puériculture sont plus nombreux a exprimer des besoins pour accompagner le développement émotionnel de l'enfant.	
	non	17	5	14	7	1					

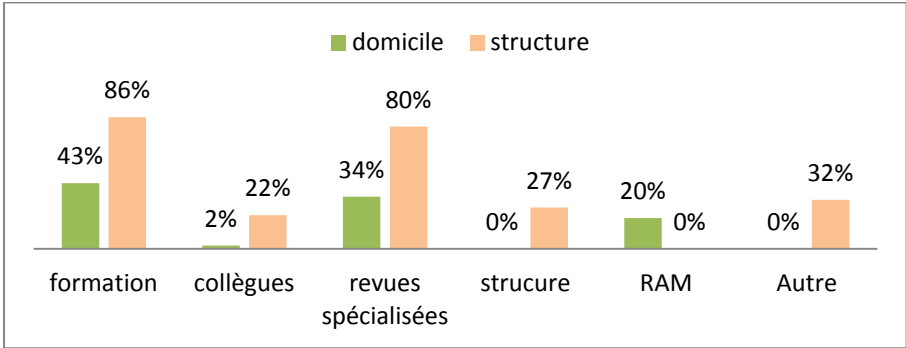
Résultats croisés entre l’ancienneté dans la profession et le fait d’avoir eu connaissance des découvertes en neurosciences affectives et sociales.

		A eu connaissance des découvertes en neurosciences affective sur les émotions.					Considérant un risque d'erreur inférieur à 5% :
		oui	non	Khi2	ddl	P	
Ancienneté dans la profession	moins de 5 ans	35	15	2,05	2	0,36	Pas de lien significatif repéré entre l'ancienneté dans la profession et le fait que les professionnels eu connaissance des nouvelles découvertes en neurosciences affectives et sociales
	entre 5 et 15 ans	67	18				
	plus de 15 ans	51	22				

Pourcentage des répondants ayant eu connaissance des découvertes en neurosciences selon leur poste



Fréquence des canaux de diffusion ayant permis aux professionnels d’entendre parler des découvertes en neurosciences affectives et sociales.



Classement des réponses aux questions ouvertes du questionnaire : Les représentations des participants sur leur métier, les émotions, l'accompagnement émotionnel des jeunes enfants. (En annexe 8 le classement des représentations des métiers, des émotions, de l'accompagnement émotionnel)

Classement des représentations sur leur métier	Classement des représentations sur les émotions	Classement des représentations sur l'accompagnement émotionnel des enfants
316 Attitude d'accueil 205 Education/pédagogie 171 Enfant 125 Relationnel 100 Emotions positives 77 Liens affectifs 75 Engagement 78 Avantages 23 Difficultés 20 Mission 3 Autre	458 Identification des émotions • types d'émotions : joie (69) tristesse (43) colère (29) peur (17) amour (9) surprise (3) et dégoût (0) • Manifestations émotionnelles : expériences subjectives (153) sensations corporelles (67) tendance à l'action (5) comportements émotionnels (60) pensées (3) 31 Expressions des émotions 16 Régulation des émotions	189 Attitude de relation d'aide (Carl Rogers) 67 Effets sur le développement de l'enfant 176 Compétences psychosociales mobilisées par professionnel • Compétences sociales (121) • Compétences émotionnelles (79) • Compétences cognitives (25) 57 Importance 14 Lien avec le métier 1 Déclencheur d'émotions à accompagner

Catégories élaborées avec la logique de l'enquêteur

Utilisation des travaux de Moïra Mikolajak, *Les compétences émotionnelles*.

Utilisation des travaux de Carl Roger, *Le développement de la personne* et de la définition des compétences psychosociales de l'Organisation Mondiale de la Santé.

Résultats du regroupement par thèmes des formations complémentaires effectuées par les répondants (en annexe 16 les résultats détaillés)

Total	Thèmes	Total	Thèmes
115	Distancier sa pratique et chercher des solutions	68	Sécurité et soins
72	L'accueil et l'accompagnement	67	Activités d'éveil et récréatives
34	Communication	17	Evolution de poste
83	Développement du petit enfant	10	Autre

Annexe 8_Représentations des métiers

Classification des représentations des métiers

La classification des représentations des métiers s'est faite par regroupements des mots recueillis suivant la logique de l'enquêteur.

10 catégorie:

10 catégorie:										Total de mots 1192					
Attitude d'accueil		Education / Pédagogie		Enfants		Relationnel		Emotions positives		Affectif		Engagement		Avantages	
Total 316		Total 205		Total 171		Total 125		Total 100		Total 77		Total 75		Total 78	
patience	84	accompagnement	33	enfants	51	partage	25	joie	40	amour	17	responsabilité	12	enrichissement	7
écoute	51	éducation	27	jeux	31	équipe	25	plaisir	17	humanité	8	dynamique	4	vivant	5
bienveillance	36	apprentissage	18	soins	31	échange	24	émotions	12	affection	8	motivation	4	liberté	4
disponibilité	21	activités	16	rires	8	relations	18	bonheur	11	tendresse	8	investissement	4	innovation	3
accueil	19	observation	16	enfance	6	communication	12	bien être	8	passion	8	travail d'équipe	3	diversité	2
respect	18	confiance	13	famille	6	solidarité	3	heureux	2	câilns	7	envie	2	plaisir	2
empathie	12	éveil	13	adaptation	4	complicité	3	bien être	2	vocation	6	endurance	2	reconnaissance	2
douceur	11	autonomisation	10	rythme de l'enfant	4	copains	2	merveilleux	2	materner	4	sérieux	1	intéressant	2
attentive	8	évolution	8	bébés	4	lien	2	satisfaction	1	passion	3	résistance	1	utilité	2
sécurité	7	organisation	8	parents	4	RAM	2	énergie	1	sentiments	1	volonté	1	renouvellement	1
souririe	7	créativité	7	couches	3	collaboration	2	équilibre	1	adore	1	conviction	1	indépendance	1
protection	4	épanouissement	5	repas	2	discussion	2	fierté	1	attachement	1			effervescence	1
sécurité affective	4	verbalisation	5	santé	2	transmission	2	contente	1	nounou	1				
vigilance	4	découverte	4	spontanéité	2	équipe-parents- enfants	1	accomplissement	1						
générosité	4	développement	3	innocence	2										
calme	3	animation	3	motricité	2	groupe	1					Mission		Inconvénients	
tolérance	3	compétences	2	hygiène	2	humain	1					Total	20	Total	23
compréhension	2	encadrer	2	sommeil	1							travail	3	fatigue	7
hospitalité	2	encourager	2	alimentation	1							projet	3	usant, prenant	5
présence	2	coopération	1	gourmandise	1							professionnelles	2	bruit	2
souplesse	2	politesse	1	besoins	1							service public	2	désillusion	1
rassurer	2	expertise	1	curiosité	1							service	2	dos	1
réconfort	2	individualité	1	pleurs	1							management	2	nervosité	1
sincérité	2	co-éducation	1	yeux	1							faire mon métier	2	à valoriser	1
autorité	1	grandir	1									analyse	1	éprouvant	1
équilibre	1	socialisation	1					rigueur	1	compliqué	1				
intérêt de l'enfant	1	pédagogie	1					confidentialité	1	migraine	1				
stabilité	1	instruction	1			gestion	1	difficile	1						
guide	1	respect	1					formations	1	pénibilité	1				
prévenant	1														

Annexe 9 Représentations des émotions

Classification des représentations des émotions

La classification des représentations recueillies des émotions est faite à partir des compétences émotionnelles présentées par Moïra Mikolajczak, en 2014 dans son ouvrage *Les Compétences émotionnelles*. Catégories choisies :

Compétence émotionnelle d'**Identification** : capacité à repérer les manifestations émotionnelles et les types d'émotions vécues pour soi ou les autres.

Compétence émotionnelle d'**Expression** : capacité à exprimer ou ne pas exprimer ses émotions et de faciliter l'expression de celles des autres.

Compétence émotionnelle de **Compréhension** : repérer les causes responsables des émotions, informations sur les besoins satisfaits ou non satisfaits.

Compétence émotionnelle de **Régulation** : capacité, conscience, méthodes pour s'ouvrir aux émotions, profiter de leurs bénéfices et agir sur elles lorsqu'elles sont dysfonctionnelles.

Compétence émotionnelle d'**Utilisation** : influences des émotions sur la pensée et les comportements.

[illegible]

Calssification des représentations des émotions, suite

Expression	Compréhension	Utilisation	Régulation
Total 31	Total 40	Total 26	Total 16
pour soi	réaction 10	vital / important 24	Lacher prise 4
Exprimer 24	humain 6	partage 5	Contrôle 2
Extrémiser 2	vécu 3	communication 4	Conciderer 1
Mettre en mots 1	lié à des évènements 2	relation 4	Accompagner 1
Langage 1	danger / vigilance 2	échange 3	Apprivoiser 1
Refouler 1	un indicateur 2	organisation 2	Reconnaître 1
Se confier 1	réussite 1	transmission 1	Zen 1
pour l'autre	reflet 1	adaptation 1	Gestion 1
Ecoute 1	retrouvailles 1	transparaître 1	Apprentissage 1
	un outil 1	exister 1	Dialogue 1
	appel 1	construire 1	Distance 1
	projection 1	impact 1	Maîtrise 1
	miroir 1	confiance 1	
	envie 1	psychologie 1	
	générosité 1		
	expliquée 1		
	circonstance 1		
	changement 1		
	satisfaction 1		
	langage du corps 1		
	empathie 1		

Mots hors catégorie
avenir (1)
bénédiction (1)

Annexe 10 représentations de l'accompagnement émotionnel du jeune enfant

Classification des représentations de l'accompagnement émotionnel du jeune enfant

7 Catégories:

- "Attitude favorisant la relation d'aide": selon les travaux et témoignages de Carl Rogers dans son ouvrage *Le développement de la personne*,
- Compétences psychosociales mobilisées par le professionnel. Divisées en 3 sous-catégories: compétences sociales, compétences émotionnelles et compétences cognitives. Selon la définition des compétences psychosociales de l'Organisation Mondiale de la Santé.
- Permettre le développement de l'enfant • Les compétences émotionnelles (Moïra Mikolajczak) • Un enjeu • Lié au métier

[illegible]

Annexe 11 _ Exemple d'un entretien individuel _ pas de donnée sur la qualification de l'interviewée.

Quand on parle d'émotions qu'est-ce que ça vous évoque ? À quoi ça vous fait penser ?

Hésitation. C'est déjà plus dur...

C'est sur l'attitude, le comportement un peu de l'enfant. Les réactions de l'enfant aussi. Ces des réactions à des pleure, des réactions à des sourires, c'est l'échange.

Oui.

Voilà. Le ressenti de l'enfant, mais ça on peut... On ne peut peut-être pas forcément... Quoi ! On le voit mais... Peut-être pas trop... Sur la question comme ça qu'il faut répondre...

Il n'y a pas de bonne réponse. Vous ça vous fait penser aux ressentis ?

Oui

Vous m'avez parlé de comment est-ce que vous voyez que l'enfant traverse une émotion....

Ça peut être sourire, assez pleure, à son changement d'attitude. Il peut se bloquer physiquement. Arrêté parce que il est, où il voit quelque chose qui lui fait peur. Ou alors il peut rigoler parce qu'il y a un autre enfant qui est en train de faire quelque chose et que lui ça lui plaît, alors il rit.

Quand par moment les parents reviennent le soir, ils ont des émotions assez fortes, des fois tellement ils sont émotionnés ils se mettent à pleurer. Que les parents ils ne comprennent pas, par ce que il dit je suis là j'arrive, et l'enfant il pleure. Parce qu'il est très émotionné.

Oui. D'accord. Donc ces comportements extérieurs que vous pouvez voir, il viendrait traduire un ressenti.

Oui.

Que l'enfant peut avoir.

Oui oui. Soit de peur ou de joie, mais il pleure quand même parce que l'émotion est trop forte.

D'accord.

Voilà. Qu'est-ce qu'il peut y avoir encore ?

Ça c'est les émotions de l'enfant, vous avez tout de suite pensé à l'enfant. Est-ce que la question émotions peut vous faire penser à autre chose. D'une façon générale ?

À l'adulte aussi. En travaillant auprès des enfants.

Interruption... En tant qu'adulte on a aussi des émotions vis-à-vis des enfants. C'est assez général les émotions. Tout le monde peut avoir des émotions, plus ou moins forte, plus ou moins montré, cacher parce qu'on ne montre pas nos émotions. Parce que avant il ne fallait pas les montrer.

Avant il ne fallait pas les montrer. Vous avez repéré une évolution ?

Oh oui ! Heureusement qu'il y a une évolution. Avant on regardé moins les émotions de l'enfant. Il fallait le nourrir, il fallait lui faire des choses de base. On regardait moins tout ce qui était émotif je trouve. Je trouve que c'est quand même bien de percevoir, d'observer les enfants, de prendre le temps de bien les observer pour pouvoir mieux les comprendre et réagir en fonction d'eux. Parce que quand on a des enfants qui sont un peu en difficulté, si on les observe, comme par exemple pour un enfant qui mord, on peut essayer d'observer à quel moment il mord. Par ce que il est trop dans l'émotion. Il y a trop d'enfants. Il veut exprimer quelque chose et pour lui ; ça sera la morsure. Par ce que voilà, ce sera sa manière à lui de réagir.

Annexe 11 _ Exemple d'un entretien individuel _ pas de donnée sur la qualification de l'interviewée.

Et pour vous, cette observation elle va permettre...

Dans discuter et de voir. De permettre d'éviter que l'enfant ne morde. Parce qu'on évitera « qu'il soit dans une situation où il sera amené à mordre. On pourra lui permettre d'exprimer son émotion autrement qu'en mordant.

D'accord.

Je trouve que c'est un bénéfice que l'on est évolué sur ce mode de travail.

Alors vous trouvez que c'est un bénéfice pour les enfants ?

Pour les enfants oui.

Et aussi pour les professionnels ?

Du point de vue du personnel, on arrive mieux à comprendre l'enfant et on évite aussi pour nous, parce que quand un enfant mord... c'est des situations que l'on a du mal à vivre. Après il faut le transmettre aux parents. Et quand le parent perçoit qu'on a mordu son enfant, c'est comme si on lui avait mordu une part de sa chair.

Après, si nous aussi on gère mieux nos émotions, on peut mieux retransmettre aux parents. C'est tellement impliqué l'un dans l'autre. Toute la journée on est dans les émotions en crèche.

Toute la journée en crèche vous êtes dans les émotions.

Oui. Plus ou moins forte.

Plus ou moins forte.

D'accord. Et du coup, vous y êtes toute la journée et quel est votre rôle en tant que professionnel ?

Essayez de les percevoir, de les analyser, de les comprendre et de travailler dessus, de voir l'évolution. Parce que des enfants, des fois vont évoluer. Ils vont pleurer en voyant quelqu'un qu'ils ne connaissent pas. Et peut-être après on va les rassurer, lui apporter des mots sur cette émotion. Essayer de lui expliquer. On voit l'évolution parce qu'au bout de quelque temps, l'enfant il s'arrête de pleurer. Ou il s'approche de nous. Ils trouvent une solution pour se rassurer.

Donc finalement mettre des mots c'est une des façons d'accompagner les émotions de l'enfant ?

Oui tout à fait.

Est-ce que vous percevez d'autres choses pour cet accompagnement, dans vos façons de faire, dans les pratiques en tant que professionnelle ?

Les gestes aussi. Les situations de les prendre dans les bras. Les gestes et les paroles surtout. Parole, les gestes. Moi je vois ça....

Silence

Et qu'est-ce qui va favoriser que vous puissiez accompagner les émotions de l'enfant de façon satisfaisante pour vous en tant que professionnelle ?

Une aide psychologique parfois. Le fait dans discuter entre nous. Avec l'encadrement aussi. Avec l'éducatrice. Ce qui permettra de nous soulager.

De pouvoir exprimer la manière dont on voit l'enfant, dont on ressent l'enfant, nous permet de dire des

Annexe 11 _ Exemple d'un entretien individuel _ pas de donnée sur la qualification de l'interviewée.

choses qu'on ne peut pas dire devant l'enfant parce que c'est trop fort. Après on voit l'enfant d'une autre manière.

Ça permet de prendre du recul ?

Oui prendre du recul c'est ça. Le fait d'en parler. C'est très souvent la parole.

C'est très souvent la parole. La parole est essentielle ?

Oui dans notre métier la parole est essentielle. Et le fait d'être, comment on dit..., rassurer. Nous.... être en confiance. Je ne pouvais pas le terme.

Ça permet aussi quand l'enfant est en confiance de pouvoir exprimer ses émotions plus facilement.

D'accord quand l'enfant est en confiance. J'avais compris quand vous parliez de confiance, que vous parliez de l'adulte.

Oui l'adulte et l'enfant. Que l'adulte y soit mais que l'enfant aussi.

OK. Est-ce que l'adulte en confiance, permet que l'enfant soit en confiance ?

Oui, oui bien sûr. Et puis bon, il faut aussi qu'on apporte pour les parents qui laissent leur enfant. Il faut aussi qu'on les rassure. Pour eux aussi c'est toute une émotion. Laisser son enfant, c'est une part de soi-même qui reste à la crèche. Il faut pouvoir le laisser en toute tranquillité pour pouvoir partir. Se dire qu'on va retrouver notre enfant le soir.

D'accord. Donc ça, c'est un des rôles que vous avez auprès des parents.

Oui.

Qui est de leur permettre la confiance, le fait d'être rassuré pour laisser leur enfant.

Et bien on fait par étapes. On propose de venir une heure tous les jours avec la personne référente. Parce qu'en crèche on a une personne référente pour chaque enfant.

On explique le fonctionnement de la crèche, on leur fait visiter. Et puis c'est important, on leur pose des questions sur leur enfant, comment il réagit, ce dont il a besoin pour dormir, ce qu'il a besoin pour manger. On n'en revient toujours à la parole. Et après ils viennent de demi-journée ou ils laissent leur enfant tout seul. Voilà.

C'est progressif.

C'est progressif oui. Et s'ils peuvent, ils font la première semaine des petites journées. S'ils ne peuvent pas, ils ne peuvent pas. S'ils vont travailler voilà.

Je ne sais pas si ça répond à peu près à vos attentes

oui oui. Ne vous inquiétez pas.

Et du coup, ça c'est un rôle de rassurer et de mises en confiance des parents et de l'enfant, dans le fait que ce soit progressif.

Mais si on pense à l'accompagnement émotionnel des enfants, est-ce que vous avez un rôle à jouer auprès des parents ?

Bien, on essaye. On peut aussi leur expliquer que si l'enfant réagit de telle manière... ça peut être de trouver la raison... Le pourquoi il réagit de telle manière. Essayez de leur dire, de donner des petits conseils, de leur dire de peut-être faire ceci ou cela.

Et comment vous percevez l'accueil des parents de ces réflexions, de cette discussion, de cet échange ?

Annexe 11 _ Exemple d'un entretien individuel _ pas de donnée sur la qualification de l'interviewée.

Ça dépend des parents. Il y en a certains qui sont intéressés, que ça les rassure. Et d'autres qui sont moins partants là-dedans. Ils sont plus, laisser-faire. Peut-être qu'ils ont assez confiance et qu'ils n'ont pas besoin de tout ça. Ils n'ont pas besoin de cet échange.

D'accord.

J'ai une dernière question. Tout à l'heure, on a parlé de ce qui pouvait favoriser au quotidien l'accompagnement des émotions de l'enfant. Qu'est-ce que vous avez repéré qui viennent rendre ça plus compliqué ?

Ça peut être les tensions dans une équipe. Ça peut être beaucoup d'enfants en même temps. Beaucoup de cris, de pleure, beaucoup de changements. Si l'équipe tourne beaucoup. L'enfant n'a plus ses repères donc du coup, émotivement il réagira plus facilement. Il pleurera plus facilement. C'est vrai que l'équipe en elle-même est très importante. Qu'il y ait toujours à peu près les mêmes personnes ; c'est pour ça qu'il y a les références. Oui. Et c'est vrai que quand il y a des personnes inconnues, ou nouvelles... Les plus grands et tests, ils vont essayer de voir jusqu'où ils peuvent chercher les limites.

Prendre leurs repères.

Prendre leurs repères oui. Et c'est vrai que c'est tous les jours, tous les jours, que les enfants on a besoin de leur donner les limites. Il faut que l'on soit assez ferme sur les limites sans... Voilà. On reste beaucoup auprès d'eux. On s'assoit auprès d'eux. On essaye de les rassurer, de leur parler. On échange un peu. Et c'est vrai que ça, par rapport au moment où quand j'ai fait mes études, ça a beaucoup évolué. Parce que ce n'était pas comme ça quand j'ai fait mes études. Même ça me choquait. Je trouvais que les enfants n'étaient pas assez considérés comme une personne. J'ai fait mes études dans une maison d'enfants abandonnés. Dans une cité. Du coup, je trouvais que l'on ne restait pas assez auprès des enfants. C'était les changes, les faire manger. On ne jouait pas avec eux. Alors que je trouve que c'est tellement merveilleux que maintenant on s'y retrouve, je m'y retrouve.

Oui maintenant vous vous y retrouvez. Vous évaluez ces changements à peu près à quel moment ?

Oh... bien 20 ans, plus.

Et par quoi ça a commencé ? Est-ce que on a tout de suite dit que c'était la question des émotions.

Non, ce n'était pas tout de suite les émotions. C'était le bien-être de l'enfant. L'évolution de l'enfant.. Mieux comprendre l'enfant. Je pense que les émotions c'est plus récent.

Plus récent. Que ça a été utilisé comme mot en tout cas ?

Oui comme mots.

Même si, c'était considéré déjà en fait ?

Oui. Mais comme mots oui c'est pas très vieux.

D'accord. Et du coup pour conclure, comment est-ce que vous diriez que votre métier auprès des enfants, vient impactés les émotions des professionnels ?

Ou la ! Je suis tellement émotionnelle. Je ne sais pas comment je pourrais dire.

Hésitation.

Je n'arrive pas à trouver les mots là.

Silence.

De toute manière, on est forcément touché. Ça implique une part de nous-mêmes. On n'est pas que

Annexe 11 _ Exemple d'un entretien individuel _ pas de donnée sur la qualification de l'interviewée.

professionnel. Même si il faut rester professionnel, il y a une part de nous-mêmes qui fait qu'on réagit avec les enfants.

On ne peut pas rester de manière... Sinon ce n'est pas la peine de faire ce métier. S'impliquer de par soi-même... c'est quand même aussi... Ça demande beaucoup.

Moi j'arrive à la fin, bientôt la retraite. C'est quand même très fatigant. Ça demande beaucoup d'attention, ces données de soi-même, d'implication de soi-même. On ne peut pas être autrement. Enfin moi je ne peux pas être autrement que de m'impliquer dans les émotions, dans le travail.

C'est un métier qui est prenant.

Très prenant.

Qui implique la personne, du coup qui vient la toucher.

Oui ...

Et du coup c'est difficile pour vous de dire comment est-ce que ça vient toucher le professionnel alors ?

Oui. C'est un peu difficile.

Je vous ai entendu dire que c'était merveilleux.

Oh oui ! Donc c'est un métiers, même s'il est très fatigant, c'est un métier qui est merveilleux. On voit l'évolution des enfants, on s'implique dans le travail, donc ça nous apporte aussi beaucoup de choses. Beaucoup de bonheur.

Même si des fois c'est un peu difficile. Par exemple des fois il y a des parents qui ne sont pas très contents. On n'y est aussi très sensible parce que ça nous touche. Quand on entend « je n'étais pas content ce jour-là parce que ceci cela » ils cherchent le pourquoi du comment. Mais on est dans l'émotion « qu'est-ce que j'ai fait ? »

Donc c'est un métier où il y a que des émotions tout le temps.

Voilà.

De mon point de vue on a fait le tour des questions, mais est-ce que vous vous avez envie de rajouter quelque chose ?

Non non non, 'est ce que je vous ai c'est bon ? J'ai trouvé que j'ai été assez rapide, trop rapide ?

Non, il n'y a pas de souci.

Surtout je trouve que ça évolué et dans le bon sens. Même si c'est très peu. Voilà.

Et bien je vous remercie.

De rien.

Annexe 12 _ Exemple d'un entretien individuel _ une responsable de structure

Quand on parle d'émotions qu'est-ce que ça vous évoque et à quoi ça vous fait penser ?

Pour moi c'est l'état dans lequel je suis, et ce que l'environnement, dans les situations que je vais traverser ou vivre, va venir toucher, contacter en moi. C'est quelque chose, ce sentiment, qui va provoquer des sentiments, voilà, en moi. C'est ça l'état émotionnel, mon état émotionnel.

D'accord.

Pour moi.

OK. Et comment est-ce que vous percevez votre rôle auprès des enfants sur la question des émotions ?

Alors mon rôle en tant que professionnel c'est d'être au plus près des émotions de l'enfant. Parce que je considère que l'enfant, qui n'est pas encore à conscientiser les choses, il est justement baigné dans cet état émotionnel. Et du coup si je suis moi respectueuse, c'est-à-dire que je suis, que je considère l'état émotionnel de l'enfant, je peux mieux arriver à être en empathie avec lui. Du coup le fait d'être en empathie avec lui me permet de mieux répondre à ses besoins du moment. Donc l'état émotionnel de l'enfant c'est... (*réflexion...*) considérer l'état émotionnel de l'enfant. Pour moi c'est primordial.

Parce qu'en plus aujourd'hui avec les neurosciences je sais que l'état émotionnel de l'individu joue considérablement dans la maturité de son développement physique, de son développement neuronal, de sa sécurité intérieure. Donc c'est primordial, en tant que professionnel, pour moi c'est primordial. C'est fondamentale.

D'accord. Et du coup, est-ce qu'on peut dire qu'être respectueux de cet état émotionnel et le considérer ce serait accompagner les émotions de l'enfant ?

Tout à fait.

Alors, un professionnel peut intellectuellement considérer l'émotion de l'enfant. Ça ne veut pas dire qu'il va être en capacité de répondre à ses besoins. Parce que l'état émotionnel de l'enfant va venir en moi aussi contacter mon état émotionnel. Et si mon état émotionnel, je n'ai pas appris à l'écouter, je peux soit rentrer dans des colères, soit être dans un état qui fait que je ne me sens pas bien et donc quitter l'état émotionnel de l'enfant et donc ne plus être en capacité de répondre à ses besoins.

Il faut que, enfin ce n'est pas il faut, c'est important, me semble-t-il que le professionnel qui plus est des enfants, mais aussi avec les personnes avec qui je travaille en général, puisse avoir eu ce temps d'écouter ses émotions et de me dire : « là, cet enfant pleure, qu'est-ce que ça vient réveiller en moi ? Qu'est-ce que ça fait en moi ? ». Et le fait simplement de me poser quelques secondes pour écouter en moi qu'est-ce que ça me fait, je prends de la distance et je peux écouter l'enfant dans ce qu'il a à me dire. Et donc du coup lui dire : « ah oui, là tu es en colère et donc tu pleures » plutôt que de me dire « ouh ! il est en colère, j'en ai ras-le-bol moi, ça me titille, ça me dérange, c'est pesant ça fait 10 minutes qu'il pleure ».

Le fait d'avoir pu écouter mes émotions, et avoir appris à écouter mes émotions, parce que ça s'apprend. C'est toute une éducation, et du coup, même avec ma collègue, je peux mieux être en empathie.

Et quelqu'un qui n'aurait pas reçu cette éducation, comment est-ce que ça peut s'apprendre du coup ?

Par des formations. Parce qu'il y a de plus en plus de formations ; la communication non-violente. Par les livres aussi et puis par des réunions d'équipe.

Moi je transmets ça à mes collègues. J'ai mis des livres dans la bibliothèque des parents, j'essaye de sensibiliser les parents également à écouter l'émotion de l'enfant parce que bien souvent lorsque le parent, quand il entend son enfant pleurer, il va justement aller dans les siennes. Ses

Annexe 12 _ Exemple d'un entretien individuel _ une responsable de structure

émotions à lui. Et du coup comme il n'apprend pas à gérer ses émotions, il est plus à vouloir arrêter, calmer l'émotion de l'autre plutôt que de laisser faire et de laisser s'exprimer l'émotion de l'autre, « Tu pleures ? ». « Tu pleures. Pleure ». « Tu as du chagrin, c'est difficile, difficile de se séparer de moi, c'est difficile de te séparer de ta maman, tu as besoin de pleurer. »

Et simplement le fait d'être la présent, d'écouter, mais aussi contenir l'enfant de par l'écoute de ses émotions. Et du coup ça permet à l'enfant, par le fait d'exprimer ses émotions, d'être reconnu en tant que personne et sur ce plan-là. Parce que l'enfant il est uniquement, à moins de trois ans, dans cet état émotionnel de sensibilité, il n'est pas dans la conscientisation. Plus tard.

Mais plutôt que de chercher à arrêter les pleurs, laisser les pleurs s'exprimer et avec le langage et la présence de l'adulte qui contient. Ça me semble important, voilà.

Vous avez parlé des parents, comment est-ce que vous les sentez sur cette question des émotions de leur enfant ? Est-ce que vous les sentez réceptifs ?

Oui. Je les sens très réceptif à ce que je peux leur transmettre. Simplement, soit par l'oralité, soit par les livres qui sont dans la bibliothèque. Et aussi par les observations que les parents font de nous quand ils viennent dans cette période de familiarisation qu'on appelle nous la période d'adaptation. Les parents nous écoutent, nous observent, ils comprennent vraiment quand je leur dis « voilà l'émotion, les pleurs, c'est pas forcément le signe que tout va mal, c'est aussi le signe que pleurer c'est exprimer quelque chose pour l'enfant ». Et en m'adressant des fois à l'enfant, quand je lui parle, je sais que je touche quelque chose chez l'adulte.

D'accord.

Et la dernière fois il s'est passé... Là, c'est une situation avec une maman et sa petite fille qui est une petite fille qui agresse beaucoup les autres enfants, qui les griffe au visage. Et j'ai entendu la maman lui dire qu'elle était vilaine. Je suis allée voir cette enfant et cette maman, je me suis accroupie, j'ai parlé à cette enfant et je lui ai dit que j'avais confiance en elle, qu'elle y arriverait, qu'elle n'était pas vilaine, qu'elle avait besoin de temps pour apprendre à toucher l'autre. Et je sentais l'émotion de la maman quand je disais ça à cet enfant, et ça faisait la triangulation tu vois. Voilà, c'est à cet endroit où je me place dans les émotions. C'est que l'émotion qui est parlée, est aussi éprouvée par le parent. Parce que le parent et l'enfant c'est encore très symbiotique à moins de trois ans. La séparation c'est vraiment.... Il y a deux acteurs, il y a l'enfant et le parent, il n'y a pas que l'enfant.

Donc voilà. Et je sais que les parents sont très à l'écoute de ce que je leur dis. Parce que c'est aussi que le bien de l'enfant c'est leur bien à eux et puis ils nous voient, ils nous observent et ça marche. Quand je dis que ça marche c'est que dans le temps ça porte ses fruits.

Alors qu'est-ce qui se constate du coup dans le temps ?

Eh bien c'est que dans le temps l'enfant est dans une grande liberté d'expression, et qu'il sait qu'ici il a le droit d'exprimer ses colères. Voilà. Par la suite le langage prend sa place.

Et qu'il est entendu et respecté à cet endroit. Et ça c'est important parce que ça établit un état de confiance entre l'enfant et le parent. Parce que l'enfant qui entend un professionnel dire « et oui tu pleures », « tu as du chagrin », « c'est interdit de taper », « tu es en colère », c'est reconnaître les besoins de l'enfant, et reconnaître à travers ces manifestations qui il est lui.

Et ça permet aux parents de ne pas considérer son enfant comme une personne méchante, parce que tout ce qui est taper, mordre, griffer, crier, c'est encore avec des connotations de « t'es méchant ». Voilà. Le fait de tenir ce langage fait que le parent prend un petit peu de distance. Même si je sens encore que à l'intérieur ça reste encore fragile, sensible, il n'empêche que c'est aussi tous ces messages que nous faisons passer, derrière ça...

Ça fait parti de votre rôle ?

Ça fait parti de mon rôle de professionnel, de personne dans l'accompagnement il me semble.

Annexe 12 _ Exemple d'un entretien individuel _ une responsable de structure

Quand on dit la bienveillance, il me semble que ça passe par là, la bienveillance. Je pense. Parce que la bienveillance on l'utilise beaucoup. Quand il s'agit des émotions là c'est autre chose. Là nous touchons chez..., chez les professionnels, nous touchons une corde sensible. Quand on parle des émotions, c'est un véritable travail. C'est vraiment important de se former je trouve. Pour ne pas faire de dégâts au sein même d'une équipe. Si moi j'écoute ma collègue dans ses émotions à un moment donné, voilà, je suis en empathie avec elle. Je peux tout faire après avec ma collègue, je peux tout dire parce qu'elle est reconnue, parce qu'elle est respectée, parce qu'elle peut exprimer. Elle n'attendra pas que je sois tournée que je ne sois pas la pour... C'est le respect, je pense, de tous et de moi. Parce que j'ai envie de dire que ça fait du bien en soi. D'écouter ses propres émotions et d'écouter l'émotion des autres.

D'accord. Et est-ce qu'il y a des facteurs qui vont favoriser que cet accompagnement et cet accueil émotionnel soient possibles ?

Alors, facteur, qu'est-ce que tu veux dire par facteur ?

Est-ce qu'il y a peut-être...

Alors je dirai qu'en facteur il y a la pédagogie.

Oui.

Peut-être que la pédagogie que nous avons choisie ici, qui est le respect du rythme individuel de l'enfant, on est parti sur le grand mouvement de l'éducation nouvelle, qui considère que les apprentissages quels qu'ils soient, ce n'est pas simplement une accumulation de connaissances, c'est aussi... Ça nécessite de la part de la personne de pouvoir faire par elle-même, à son rythme. Et je pense que l'on est déjà à un endroit de respect de l'autre. Les émotions ça va dans la continuité il me semble de ça. C'est pas toujours vrai. C'est pas parce qu'on est dans une pédagogie qu'on dit alternative, Maria Montessori, qu'écouter l'émotion est d'emblée naturelle. Ce n'est pas vrai. Ça ne va pas de paire, mais ça peut l'être.

Donc il y a aussi le facteur que les professionnels aient travaillé cette question là ?

Oui complètement. Je pense que c'est, ça devient, un outil. Comme l'observation est devenue un outil. Écouter les émotions de l'autre devient un outil aussi. Et ça nécessite donc de se former. Je pense, ouais. Moi je me suis formée.

OK. Et ça a été un travail difficile ?

Pour moi, sur mon chemin, j'ai fait un travail thérapeutique avant. Et exprimer mes émotions c'est extraordinaire. C'est un chemin extraordinaire qui réclame beaucoup de courage. Parce qu'il faut aller chercher en soi les couches superposées. Et oui, il faut du courage pour aller chercher et explorer ce terrain émotionnel. Mais après quelle liberté. C'est un cadeau que je me suis fait et c'est un cadeau que j'offre aujourd'hui aux enfants, aux personnels que j'accompagne en tant que responsable, en tant qu'éducatrice de jeunes enfants parce que c'est vraiment une libération, un respect de l'autre et de soi. Parce que tu ne peux respecter l'autre que si tu te respectes toi. Ça va de paire, sinon il y a un endroit où ça ne va pas.

Et est-ce que par moment vous repérez des écarts entre vos intentions en termes d'accompagnement et puis ce qui est mis en pratique à ce moment-là ?

Euh, oui bien sûr. Bien sûr qu'il y a des écarts. Parce que bien que je puisse me dire : « j'écoute l'émotion de l'enfant, nous sommes dans une pédagogie » et bien, il y a des fois, pour cet enfant-là, il y a quelque chose qui ne démarre pas. Donc nous prenons du temps, nous évaluons dans le temps, qu'est-ce qu'il se passe. Par des réunions d'équipe, par le travail d'observation. J'appelle ça

Annexe 12 _ Exemple d'un entretien individuel _ une responsable de structure

le travail de ricoché. Je regarde l'enfant-là aujourd'hui et maintenant. Et puis je le regarde dans ses émotions, avec sa famille, je le regarde dans l'espace, je regarde où il en est dans son développement psychomoteur, je regarde un peu plus loin. Et puis je me dis « tiens dans sa relation avec la maman..., dans sa relation familiale... » et puis je regarde un peu plus loin jusqu'au moment où nous prenons la décision soit d'orienter la famille, soit de voir si avec la PMI il y a déjà un travail de fait ou de mis en place à la maison. J'appelle ça le travail par ricoché.

Mais oui bien sûr des fois il y a des écarts, et c'est en même temps ces écarts qui nous amènent à repenser, à nous repositionner. À revoir si cette pédagogie qui marchait hier, est-ce qu'elle marche là, aujourd'hui et maintenant pour cet enfant-là ? Et ça, c'est intéressant.

Moi je me dis que avant de dire qu'un enfant va mal, c'est important de voir d'abord cet enfant dans l'aménagement de l'espace et si cet aménagement de l'espace qui est conçu pour suivre l'enfant dans son rythme à lui, ne répond pas, c'est que je n'ai pas trouvé moi quelque chose. Donc que je vais chercher. Et cet enfant m'amène à réfléchir : soit c'est que l'aménagement de l'espace ne convient pas donc je vais essayer de trouver qu'est-ce qui ne va pas, trouver l'objet qui va faire que l'enfant va..., donc pour, avoir un déclencheur. Mais une fois que j'ai fait tout ça, si effectivement ça ne va toujours pas, alors je me dis qu'il y a effectivement quelque chose à aller chercher d'autres, un autre endroit. Je pense que tout ce travail-là en amont est indispensable. Parce que bien souvent...

Moi ici j'ai accueilli des enfants pour qui il y avait eu des diagnostics d'autistes, en tout cas troubles envahissant du développement, quelque chose dans l'autisme même s'il ce n'est pas vraiment de l'autisme, mais quelque chose dans l'autisme. Et j'ai vu le bien-fondé de cette pédagogie avec ces enfants-là. Mais en même temps avec l'accompagnement de l'adulte qui accompagnait l'enfant dans un temps. Un temps qui est bien sûr plus étiré en fait. Qu'est-ce qui est important, c'est que l'enfant passe ses stades de développement. Voilà. C'est pas l'âge. Un moment donné on arrête l'âge et on regarde s'il passe, c'est ça le plus important. C'est ce que cette pédagogie permet.

Ça a révélé des enfants. C'était merveilleux, c'était super. Ça nous est arrivé deux trois fois l'expérience. Fabuleux.

Mais en même temps il y a des enfants pour qui j'arrête la garderie parce que ça ne convient pas à cet enfant-là maintenant dans sa vie. C'est pas possible. Par contre nous le reprenons quelques mois plus tard, il se passe des choses entre-temps. J'essaie toujours d'expliquer aux parents qu'il se passe des choses dans la vie familiale, de l'enfant, peut-être qu'il digère ce qu'il a vécu, initié ici. On ne sait pas ce qui se passe mais ça marche. Quelques mois après.

Il y a des enfants pour qui ça ne marche pas. Ça ne marche pas. On utilise plein d'outils ; la référence mais ça ne marche pas, ça n'accroche pas, ça ne prend pas. Après finalement je comprends mieux dans l'histoire de la famille. Par la suite je le sais.

Et ça il faut aussi l'accepter en tant que professionnelle. Non pas comme un échec.

Et ça c'est important de le travailler aussi. Je ne suis pas la bonne mère qui veut que tout aille bien, des fois ça marche pas, c'est comme ça. C'est important de pouvoir se dire « là il faut arrêter pour cet enfant, parce que là il n'est pas heureux. »

J'ai une dernière question qui concerne finalement la dimension des émotions des professionnels. Comment est-ce que ce travail spécifique auprès des très jeunes enfants peut selon vous, vient selon vous, impacter la dimension émotionnelle des professionnels ?

Pour moi elle vient tout le temps impacter l'enfant. Parce que l'enfant il est dans la sensorialité, comme il n'est pas dans la conscientisation avant trois ans, il est en train de construire. À peine l'enfant il entre dans la salle qu'il perçoit l'état émotionnel de tout ce qui se passe. Si ce jour-là j'arrive, je ne suis pas bien et bien l'enfant le sent immédiatement. Du coup mon état émotionnel... Je ne vais pas chercher à me dire « OK je laisse tout derrière je fais table rase. » Ce n'est pas possible. Donc si je sens que je ne suis pas disponible ce jour-là, que je ne me sens pas bien, je me permets de dire à l'enfant : « aujourd'hui je me sens fatiguée, excuse moi je me sens fatiguée ». Et hop voilà. Plutôt que d'être irritée parce que aujourd'hui je ne vais pas me sentir disponible...

Voilà. Je pense que c'est en ça où ça se travaille, parce que si ça n'est pas exprimé aussi de la part de l'adulte, ce n'est pas possible. Forcément ça impacte les enfants.

Annexe 12 _ Exemple d'un entretien individuel _ une responsable de structure

Les conflits en équipe. Ici nous avons vécu, avec une de mes agents qui a passé une période où elle était très très mal, du coup si nous... ça venait chambouler notre état émotionnel. Parce que ça venait nous déstabiliser dans notre travail. Et du coup notre état émotionnel été chamboulait. Et j'en ai parlé en réunion avec la psychologue. Et j'ai dit que c'était important que le... que de regarder en soi qu'est-ce que ça venait toucher. Et moi j'ai exprimé : « moi ça me perturbe, je me sens pas bien, je me sens en insécurité ». Et du coup mon autre collègue a dit « ben oui, tu as raison, c'est peut-être ça qui fait qu'en ce moment les enfants ne sont pas bien ». Je leur ai dit « moi je pense, moi j'ai envie de croire que c'est ça ». « Là les enfants ne sont pas bien en ce moment parce que nous n'allons pas bien en ce moment ». « Ils sentent bien qu'il y a des tensions, il faut que nous rétablissions cet état serein ».

Et pour ça il faut en parler en réunion, on fait de l'analyse de la pratique. Ça sert à ça l'analyse de la pratique, permettre aux professionnels d'exprimer ses émotions.

Alors oui ça a un impact considérable et je trouve que nous ne sommes pas assez formés là-dessus. Moi c'est des formations que j'ai faites par la suite. Moi, personnellement. Et je trouvais que ça allait dans tout dans ma vie. Mon travail fait partie de ma vie. Et je trouve que là aujourd'hui on commence, dans les livres, ça commence à venir dans la petite enfance mais c'est encore un terrain sensible.

Oui.

Même dans les ATP, je trouve qu'on ne rentre pas assez. J'en ai parlé à la psychologue, je lui ai dit « tu vois je trouve que tu ne rentres pas en tant que psychologue assez dans..., tu ne vas pas chercher la personne à cet endroit-là. » Alors on n'est pas dans un lieu thérapeutique non plus, il faut faire attention, mais des fois, je pourrais imaginer que des fois, tu intervienes sur ce que peut ressentir la personne. »

Donc là, tu as souligné l'importance et l'impact de l'émotion de l'adulte sur l'enfant, et je me posais aussi la question de l'impact de ce travail avec les enfants sur les adultes ?

Oui. Mais je pense que le travail... l'impact de l'état émotionnel de l'enfant s'il l'adulte n'est pas réceptif à ça, a un impact considérable sur, sur l'adulte.

Ben oui. L'adulte il va avoir une attitude coercitive, il va avoir une attitude qui n'est pas dans la bienveillance, il ne va pas être en capacité de répondre aux besoins de l'enfant. « Arrête de pleurer ! » Combien de fois je l'ai entendu ça ! « Arrête de pleurer, et vient t'asseoir sur la chaise, tu vas te calmer, tu recommenceras dans 5 minute ! ».

Et tu vois, ça a un impact..... *réflexion*..... comment elle s'appelle..., Christine Schulhs a parlé de douces violences. Il y a des fois, on est à la limite entre la douce violence et la maltraitance. Oui. Justement parce que ça vient toucher l'émotion de l'adulte. Et oui, un enfant qui pleure, qui se roule par terre, qui fait des colères., voilà, tout ça, ça se travaille.

Les colères de l'enfant, j'ai beaucoup lu le travail de Aleta Sholter sur les pleurs, comment contenir un enfant, l'écouter, accueillir les pleurs de l'enfant. Parce qu'il en a besoin, un moment dans la journée de lâcher prise, donc d'exprimer.

Ça n'a rien à voir avec qui je suis. C'est ça aussi. Donc si j'ai pas fait ce travail-là, les pleurs de l'enfant vont venir impacter sur qui je suis. Et « qui je suis ? » « Ah ! je ne suis peut-être pas la bonne professionnelle ? » Et donc pour être la bonne professionnelle, il faut que j'agisse, il faut que j'intervienne, voilà. Ça renvoie à tout ça, dans l'inconscient.

Donc forcément l'un et l'autre impactent. Si ce n'est pas travaillé.

Silence

On a fait le tour des questions que je me posais. Est-ce que tu veux ajouter quelque chose que tu n'aurais pas pu dire ?

Non, je pense avoir tout dit... sur mon parcours.

Réflexion.

Annexe 12 _ Exemple d'un entretien individuel _ une responsable de structure

Je sais qu'aujourd'hui tout ce travail de formation a été un véritable cadeau dans mon... dans mon travail. C'est vraiment du bonheur pour moi d'être avec les enfants. Je pourrais te dire que y a..., j'ai commencé en XX à accompagner des enfants et des adultes. Et si j'avais eu, mais il est toujours temps. Si j'avais eu les outils que j'ai maintenant ça m'aurait évité de faire des conneries. Parce que des conneries j'en ai faites. Et je me dis que c'est vraiment important et que plus tôt ça rentrera dans la normalité, dans la formation, dans l'éducation, mais mon Dieu ! Mais quel cadeau ! Quel cadeau nous faisons aux enfants aujourd'hui et aux adultes de demain qui seront de nouveaux parents.

Tu vois, voilà il faut voir ça à long terme. C'est un beau cadeau que je me suis faite et c'est un cadeau que je fais aux personnes avec qui je travaille et avec les enfants que j'accompagne chaque jour et avec les parents ! Et les parents, parce que c'est eux les premiers éducateurs de leur enfant.

En fait si nous formons de la coéducation... Moi je dis toujours aux parents « nous sommes ensemble là, aujourd'hui, sur le chemin de votre enfant. C'est comme ça, c'est le cadeau de la vie. Nous nous retrouvons aujourd'hui sur le chemin de votre enfant. Et bien faisons en sorte ensemble que votre enfant puisse vivre le plus harmonieusement possible. »

Voilà, ça veut dire que les enfants ils méritent. Tous les enfants le méritent. Parce que l'enfant quand il arrive, il est... il est ouvert à tous. Et le cadeau que l'on peut lui faire c'est de garder ça, gardez cette richesse, gardez cette ouverture au monde qui l'entoure. Ça il faut le garder plutôt que de fermer. Et malheureusement l'éducation verrouille. Elle verrouille, elle verrouille, elle verrouille. Et après dans le corps, le corps verrouille. Ça va avec.

Donc si nous pouvons faire en sorte que l'enfant soit dans cette ouverture jusqu'à ce qu'il arrive à l'âge adulte et qu'il continue à son tour. Voilà, de transmettre et bien moi je dis « j'ai gagné » « J'aurais gagné quelque chose ». Dans mon travail j'aurai gagné quelque chose.

Le vivre en tout cas.

En tout cas, j'ai un beau travail.

C'est formidable.

Moi je suis ravie.

Merci

J't'en prie.

Q1. Représentations des émotions en générale (La classification des représentations des émotions est faite, pour partie, à partir des compétences émotionnelles présentées par Moïra Mikolajczak, en 2014 dans son ouvrage Les Compétences émotionnelles, et avec la logique de l'enquêteur).

Identification des émotions		
Types d'émotion	Manifestions émotionnelles	
« Tout ce qui va être les types d'émotions » « tristesse, colère, joie » « Positive ou négative », « tristesse, chagrin, joie » « plaisir, peur, craintes, dégoût » « Large éventail d'émotions, « gaité, tristesse » « peur, inquiétudes »	« Les pleurs », « traduction comportementale des émotions », « spontanéité », « visible », « une réaction plus ou moins forte » « intense » « effusion de quelques choses » « Expression physique » « visage » « gestes » « Le visage transcrit une émotion » « Se lisent sur le visage » « L'émotion se lit sur le visage »	
Expérience subjective	Compréhension	
	En réaction à un stimulus	Outils / Besoins
« du fait de son vécu » « Ressentis d'une personne d'une situation » « les sentiments propres à la personne » « pour moi c'est forcément fort » « manifestation très personnelle » « Ressentis intérieurs » « au plus profond » « Qui peut réveiller des choses lointaine en nous » « Un état, une humeur » « Réaction singulière » « Souvent exacerbées chez moi », « Spécifique aux individus » « sentiments. » « Ce que l'environnement, dans la situation que je vais traversé, va venir toucher en moi » « Souvent, elles nous desservent » « on a plus souvent des émotions qui nous rendent triste, mal à l'aise », « c'est un moteur »	« Répondre à des stimuli extérieurs qui déclenchent une sensation intérieure ». « Il y a un déclencheur » « Expression face à une situation », « lien avec un contexte » « Expérience subjective face à un stimulus »	« Important d'avoir des formations pour se protéger et être plus utile », « l'accueil des émotions ça se travaille, » « Essayer de chercher le positif », « Les émotions, elles nous aident à grandir » « Le cumul d'émotions c'est le stress ».
Utilisation des émotions		
Rapport à autrui	S'adapter	Humain / essentiel
« les émotions de l'autre, il faut essayé au mieux de les écouter de les entendre » « permet le rapport avec l'autre »	« Permet de sentir et s'adapter aux autres et aux situations » « je peux être en retrait si c'est tendu et avec les parents qui font sentir qu'ils apprécient notre travail, ça me procure une émotion de plaisir et je vais aller leur parler, leur expliquer » « A la base ça doit être l'instinct de survie » « Communication différent selon l'atmosphère. Si on sent l'atmosphère tendue, on n'aura pas du tout la même façon de se dire les choses que dans une ambiance agréable, bienveillante. » « comprendre et puis répondre de manière adaptée. »	« Humain » « Individu complet » « c'est ce qui fait l'individu, l'ensemble des émotions » « Fait parti de la vie » « Les émotions c'est la vie » « Absolument nécessaire », « C'est utile, c'est vital. »
Capacité d'expression	Régulation	
« Exprimer ce qu'on ressent » « nous a permis de mieux communiquer » « Besoin d'être pris en considération » « Permet le partage » « Mode de communication » « Expression des besoins » « ce qu'on dégage » « Se nomme » « L'émotion, les pleurs, ce n'est pas forcément que l'enfant va mal, c'est aussi le signe que pleurer c'est exprimer quelque chose ». « les émotions ça reflète un bien être ou un mal	« ces propres émotions parfois difficile à gérer, autant les positives que les négatives » « A canaliser » « maîtrisées ou pas » « Contrôle et régulation des émotions c'est possible pour les adultes, non encore possible pour les enfants »	

Annexe 13_Classement des propos recueillis des professionnelles en structure

être »		
Considérer et Exprimer ses émotions		
C'est un choix	C'est lié à l'éducation et la culture	Considérer les émotions c'est bénéfique
« Capacité à la laisser paraître » « après y en a qui préfère cacher c'est un choix », « Visible ou moins visible » « Moi, ce qui est personnel, ça se voit pas au travail. Sauf la joie. La joie ça peut ce voir. »	« l'éducation que l'on a reçue et la façon que l'on a de les exprimer ou non. Selon que l'on a été autorisé ou non petit à les exprimer. » « Moi, ce qui est personnel, ça se voit pas au travail. Sauf la joie. La joie ça peut ce voir. »	« Pour moi c'est une assise à la vie future. Plus on les aura exprimées, plus on les aura accompagnées, plus on les aura accueillies ces émotions et mis des mots dessus, ça va renforcer notre confiance.» « C'est une arme pour renforcer des forces dont il pourra se servir à d'autres occasions, plus tard, quand il en aura besoin. » « Ca va l'aider à avoir une reconnaissance de sa propre personne, de ce qu'il a pu éprouver, d'être considéré tel qu'il est. Ca développe son estime de soi. Par ricocher, il pourra développer une attention envers les autres, les êtres chers en premier, comme tout le monde. Mais aussi, les animaux, les plantes, de tout ce qui est vivant. »
Spécificités de la petite enfance		
En lien avec les enfants		En lien avec le métier
Ressenti subjectif « sentiments plus long du côté des enfants. » Identification « peur de l'abandon surtout » Compréhension « Déclenché au départ des parents », Utilité « Par exemple un enfant qui ne s'exprime pas encore par le langage verbal, les émotions c'est aussi un mode de communication. Ça permet déjà de... D'entretenir la relation avec l'enfant, de pouvoir communiquer avec, surtout lui communiquer avec l'adulte » « Un enfant qui exprime bien ses émotions pour moi c'est un enfant qui est bien, qui est en bonne santé » Régulation des émotions « Pas contrôlé ou compris chez l'enfant » « L'émotion pour l'enfant : c'est exprimer, communiquer. » « Plus ils sont jeunes plus c'est compliqué. C'est difficile de les questionner, c'est plus une réaction instinctive, immédiate, alors que pour un adulte y a un peu plus de recul, de conscience. »		« C'est un nouveau vocabulaire par rapport aux neurosciences. Mais d'ordinaire, on les nomme. On travaille avec et autour. » « Les émotions des adultes, comment on fait avec les jours où c'est moins ? » « Accueil c'est réfléchir à comment on est attendu. Réfléchir l'accueil, comment j'aimerais être accueilli. »

Q2 : Rôle auprès des enfants sur la question des émotions

Soutien de l'enfant	Répondre à ses besoins
Pour comprendre, identifier et réguler progressivement ses émotions « À cet âge-là ils sont pleins d'émotions, plein de ressentis qu'ils ne comprennent pas, qu'ils n'arrivent pas forcément à maîtriser. Notre rôle c'est d'arriver à les accompagner dans cette compréhension de leurs émotions. Les aider à les gérer, en faire quelque chose, à les comprendre. » « Aider à identifier ce que l'enfant vit. » « Apprendre à nommer et reconnaître ce que c'est les émotions ». « A moins de 3 ans, on ne pas aller sur une palette très large, mais quand ils sont petits leur apprendre à reconnaître la peur, la tristesse, la colère, la joie. » « Les aider à les exprimer de façon différentes car souvent ça passe plus que pour les adultes, l'adulte est censé avoir un contrôle, ça passe par les attitudes physiques. La colère, on la rencontre pas mal dans un milieu collectif d'enfant, aider l'enfant à exprimer autrement que par l'agressivité. » « Pouvoir faire quelque chose de sa colère ; autre que la morsure, les cris stridents, comportements corporels » Accompagner les moments qui provoquent des émotions « négatives » : « Gérer aussi les émotions lors de la séparation » « lorsque la référente ou la personne de confiance s'absente », « accompagner le moment du couché » « l'aider à passer autre chose »	Besoin de sécurité « Assurer la sécurité affective et le bien être » « Consoler si tristesse » « veiller à sa sécurité affective » Besoin de reconnaissance « Il sait qu'ici il est entendu et respecté [...] c'est reconnaître à travers ses manifestations qui il est. » « à partir du moment où ils ont le sentiment d'être considéré, ça va les aider. Mais je ne suis pas sûre qu'il faut chercher à les faire conscientiser, c'est trop tôt à cet âge là. » Besoins de « décharger » « C'est un besoin, si il est en colère, il faut qu'ils s'évacuent leur émotions, sinon, tout garder en soi, c'est pas une solution, après, ils peuvent se renfermer ou être plus violent. » « Permettre l'expression la libération » « Décharger son émotion pour pouvoir y revenir calmement » Déclencher des émotions positives « aller déclencher chez eux, les émotions positives : plaisir, bonheur. » « Ajuster ma manière de fonctionner pour faire en sorte de développer la joie »
Attitudes des professionnels	Mobiliser ses connaissances
Respect et empathie « Si je suis moi respectueuse, c'est-à-dire que je considère l'état émotionnel de l'enfant, je peux être en empathie avec lui. » « Considérer l'état émotionnel de l'enfant « Compréhension » Accueillir et reconnaissance les émotions « Et les recevoir comme ça, sans explication des fois. On n'analyse pas tout. Mais ils savent que ça peut sortir ici et qu'on est là pour les entendre et les écouter. » « L'émotion doit être repérée et reconnu par le professionnel, même si elle lui appartient et que l'on en fera pas forcément quelque chose. » « Quand on n'a la démarche de s'interroger, la colère elle est plus si importante » Ecoute « être à l'écoute, non seulement des enfants mais aussi du personnel. Être à l'écoute des parents. Observer, regarder, aller chercher, repéré et agir en conséquence. » Posture professionnelle « Une bonne posture. Un calme relatif »	« Alors mon rôle en tant que professionnel, c'est d'être au plus près des émotions de l'enfant. Parce qu'en plus aujourd'hui avec les neurosciences je sais que l'état émotionnel de l'individu joue considérablement dans la maturité de son développement physique, de son développement neuronal, de sa sécurité intérieure. En tant que professionnel, pour moi c'est primordial. » « Comprendre le déclencheur » « Se questionner pour suivre l'enfant » « c'est aussi notre métier de savoir se protéger et puis protéger l'autre aussi » « C'est un outil pour suivre et ajuster son comportement auprès de lui : avant le langage, c'est sa façons à lui de montrer son bien être ou son mal-être c'est un peu la météo. » « Connaître le contexte »

Entourage familiale	Soutenir l'équipe et veiller à l'environnement
Inclure la famille « Travail de transmission avec les familles. « Travail de transmission avec les familles. » « Parler autour de l'enfant pour créer cette confiance » Soutenir la famille « Contact et accompagnement, compréhension des familles en lien avec les partenaires sociaux » « Rassurer la maman, si la maman est rassurer, l'enfant est rassuré »	« En tant que responsable : suivi des équipes : repérer les jours où l'équipe sature et où elle va pouvoir plus facilement déborder avec des enfants qui vont les mettre plus en difficulté et reprendre des situations. » « Essayer d'éveiller et travailler avec les professionnels vers la compréhension du besoin de l'enfant qui génère l'émotion. » « Organiser la formation des équipes »
Spécificités de l'accueil collectif	
« On est quand même dans l'accueil de l'enfant en collectivité, il faut essayer au maximum d'individualiser cette relation et de répondre à ces émotions pour qu'il soit le mieux. Notre objectif c'est qu'il est plaisir à venir dans la structure. Donc qu'est-ce que l'on peut mettre en place par rapport à tout ça. »	

Q3. Accompagner les émotions en pratique

Postures et Attitudes des adultes	
« Disponibilité » « présence » « Si perception de l'émotion d'un enfant, être témoin et pouvoir en reparler » Ecoute et observation « essayé d'aller chercher dans sa façon d'être parce qu'il ne parle pas encore » « suivi de son évolution auprès des pairs et des adultes » « Partir de l'enfant et de ce qu'il manifeste. Et pas l'inverse, de lui imposer, des choses » « Plus on affinera nos observations, plus on sera juste envers l'enfant. » Reformuler, verbaliser « Lui parler et les laisser parler » « Verbaliser, quelque soit l'émotion, agréable ou pénible » « Echanger un regard, un sourire, parole, posture » « nommer les types d'émotion » « Lui dire qu'on comprend » « on lui explique » « Parler vrai (Françoise Dolto) avec des mots simple et quand cela arrive. » « La reconnaître, transmettre ce que nous on perçoit, un enfant qui est énervé, lui dire que nous on perçoit qu'il est énervé, c'est déjà accompagner les émotions. Après on peut essayer de l'aider à trouver des solutions. » « les avertir » « On peut aussi partager avec l'enfant l'émotion » « Dire aux enfants « je suis là » » Encourager « Féliciter, positiver, regarder les progrès pour faciliter la confiance en soi de l'enfant. »	Régulation des émotions de l'adulte Maîtriser ses émotions : « Je ne transmets pas les émotions que j'ai ressenties avec les parents, si c'était électrique, envers l'enfant. par ce que l'enfant. Il faut relâcher, se vider la tête pour pouvoir s'occuper de l'enfant. » Distraire « Lui proposer autre chose pour sortir de ses émotions négatives, en reconnaissant son droit à ressentir colère et tristesse. » « Le distraire par les jeux, les câlins Postures et attitudes physiques « je vais vers lui, je me baisse. » « Nous on est là pour tendre les bras je vais dire. Mais je pense que c'est l'enfant qui est dans l'émotion qui vient à nous. On peut pas l'enrober, on peut pas... Il faut le respecter » « Réajuster son comportement » « On va chercher l'enfant » « Montrer un côté gai » « Intonation de voix » « être en relation individuel » « juste rester à côté et parler » « le porter » « Se mettre à hauteur » Laisser évacuer « Laisser pleurer » « Laisser au moins sortir un peu ce qu'il a en lui. » « Isoler l'enfant pour qu'il puisse lâcher, mais en dehors, pas devant les autres. Evacuer un peu mais pas sous le regard curieux ou

Annexe 13_Clasement des propos recueillis des professionnelles en structure

Faire des hypothèses «Interpréter faire des hypothèses. Rechercher quel est le besoin »	jugeant. »
Outils pédagogiques	
« on peut utiliser des photos, de visages tristes, de visages gais » Je sais qu'il y a des outils, sur la météo, sur des cartes avec des émotions, après, je ne sais pas si en toute petite enfance ça peut 's'adapter » « Livres, musique, jeux » « La langue des signes pour communiquer un petit peu plus avec les enfants. En tout cas qu'ils puissent plus facilement exprimer leurs besoins, du coup peut-être avoir moins de frustration, moins d'émotions négatives s'ils sont mieux compris. », donner feuille et crayons pour gribouiller la colère,	
Equipe et Environnement de l'Accueil	
Le professionnel et l'équipe « Passer le relai si nécessaire» « Projet en réflexion dans l'équipe de travailler aussi l'identification des émotions avec des outils, « Adapter son adaptation, petit à petit » « Travail organiser d'observation en équipe et partage en réunion : » c'est ce que l'on travaille avec les équipes, en observant les enfants. Chaque professionnel observe un enfant et à nos réunions on parle de cet enfant. On a toute une trame. » « Pas de ligne de conduite en équipe, fonctionne avec notre façon d'être, vraiment différente dans notre perception s des situations. Avoir des référentes pour donner des repères dans la structure « Si nous on gère mieux nos émotions, on gère mieux de transmettre aux parents. » Espace et temps dans la structure Repenser l'organisation des temps dans la structure : « Il y a un gros travail à faire autour de la transition. Quand on passe d'une activité libre à une activité à une activité dirigée, ou le temps du repas. Là aussi on a repensé ces temps-là pour que l'enfant il soit le mieux possible. On avait observé que si les bébés et les grands bébés étaient dans la même salle, quand le chariot arrivé c'était juste pas possible. Parce que le chariot, c'est mangé, et ils veulent tous manger en même temps. Mais humainement ce n'est pas possible. Maintenant on sort les grands bébés, on leur propose des activités pendant que les bébés prennent les biberons. Ensuite c'est autour des grands. » « On essaye de repenser tout le déroulement de la journée pour garder cette continuité et répondre au mieux aux émotions. » « Mettre l'enfant dans des situations où il est mieux. » « adapter l'environnement et les propositions de jeux » Contacts avec les familles « Voilà on se pose des questions, on s'interroge, on appelle les familles pour savoir ce qu'ils en pensent et après on met en place pour que l'accueil soit de qualité » « Echanger avec la famille pour avoir des infos »	
Evolution de l'accueil	
« Avant, c'était « ça va passer » ; maintenant on est plus à l'écoute, on les formate autrement. »	
Difficultés et doutes	

Annexe 13_Clasement des propos recueillis des professionnelles en structure

« Avec un enfant qui n'a pas le langage c'est difficile d'accompagner, on n'utilise pas la langue des signes, je ne sais pas si ça aiderait pour les émotions. »
« Nous on gère ce qu'on pense être »
« Difficulté d'interpréter »
« Peu nous déstabiliser dans le métier, si on n'arrive pas à calmer un enfant, à trouver une solution pour le calmer »
« On apprend à gérer nos émotions, mais doit-on tout le temps les gérer ? »
« Evocation conférence Christine Schulz ; « Des fois on verbalise presque trop avec les enfants, et je me demande ; est-ce que je le bassine de parole l'enfant ou est-ce que c'est vraiment important formuler des hypothèses ? »
« peut-être que maintenant on est trop dedans, on y baigne. »

Q4. Freins et leviers à l'accompagnement des émotions de l'enfant

Liés aux professionnels	
Etat de la professionnelle « Tout dépend déjà de nous. Dans quel état d'âme on est ». Notre seuil de tolérance aussi peut-être, C'est important de le respecter aussi. Il faut connaître son seuil de tolérance pour pouvoir gérer ses émotions et passer le relai. » « Etre capable de ressentir. » « La personnalité, le caractère, si nous on est trop dans l'émotion, l'enfant le ressent. » « l'état de stress des adultes » « Etre en confiance, l'adulte et l'enfant, dans l'équipe et dans la structure. » « Je suis peut-être pas sûr de ce que je lis » « On reste des êtres humains, on n'est pas parfait et il y a des réponses pas toujours appropriées avec l'enfant mais aussi entre collègues. Et avec les parents. » « c'est un écheveau qui n'est pas forcément facile à gérer, à démêler. » « Etre bien ou passer le relai » « Ne plus avoir envie de travailler avec les enfants » L'éducation du professionnel « on m'a appris que les filles c'est très introverti, les phrases qu'on nous a dit « mais non t'as pas mal. » et moi je m'entends les dire, alors je me reprends. Ça m'horripile quand je le dis. Ou quand on dit à un garçon « ça doit pas pleurer... moi il faut que j'apprenne à ... » « C'est une mission qui est bien compliquée. Parce que quand on arrive sur le lieu du travail, on a déjà des émotions en soi. Il y a des fois il ne faut pas les laisser paraître. » Expérience / Façons de faire « Après on a des automatismes, on sait quels mots il faut employer, la façon, les gestes qu'il faut apporter, la douceur de la voix. » « Calme et capacité à contenir l'enfant. » « Ou le soir, la professionnelles reste au sol et elle invite le parent à venir ». « c'est une question de respect du reste du groupe ».	Motivation « partantes sur des nouveaux projets » « rester en quête de comprendre ce qui se passe. » « Une professionnelle qui est motivée pour comprendre l'histoire de l'enfant. » « c'est difficile en équipe de les appliquer si on n'est pas convaincu. » « Malgré les bonnes volontés de tout le monde, on n'a pas toute le même bagage, c'est pas une question de formation, on recherche pas tous dans les livres » « C'est pas tant la formation, c'est vraiment la vision que l'on a et la volonté ou, on se s'inspire des dernières recherches, par exemple en éducation positive. » « On est plein de bonne volonté, mais bon des fois on baisse les bras, parce qu'on se dit, on nous donne pas les moyens de le faire. » « L'enfant ; ce qui m'aide à faire c'est l'enfant et quand je vois que ça marche. » « Projet qui convient au personnel » Attitude et intentions « Rester un peu à distance pour le laisser trouver la force de dépasser. » « Disponibilité du personnel » « Ecoute » « On est là en soutien pour l'accompagner là-dedans avec une posture de disponibilité. Du coup on va pouvoir percevoir quand pour l'enfant ça devient compliqué et qu'il a besoin du soutien de l'adulte. » « Etre en capacité de considérer sérieusement l'émotion. » « Disponible psychologiquement avec l'enfant. » « Quand il arrive, poser ce qu'on est en train de faire et lui montrer que vous on l'a vu, on s'intéresse à lui, » « être là pour le bien-être des enfants et les familles. » Formation

Annexe 13_Clasement des propos recueillis des professionnelles en structure

« Ignorer va les faire encre plus exprimer » « Accepter le temps dont l'enfant a besoin pour s'adapter à la structure et les personnes » « l'inviter à aller vers es autres » « la place de l'adulte au sol avec eux » « le regard et le sourire, l'envie de venir au travail. » « se mettre à sa hauteur » « ça ne crie pas sur les enfants » « La parole est essentiel dans notre métier. » « Etre ferme sur les limites, s'asseoir auprès d'eux. » « Le langage qu'on utilise, si il est pas adapter c'est une difficulté ; le langage des mots et le langage du corps. ca peut être culturel. » Doute : « Dire à un enfant tu es dans la colère, est-ce qu'il comprend vraiment. »	« Ecouter les émotions devient un outil. Et ça nécessite de se former ». « Les connaissances, les différents courants de pensées » « C'était pas abordé en formation. » « Connaitre le sujet pour pouvoir travailler dessus »
Liés à l'institution	
Pédagogie « Le respect du rythme individuel de l'enfant », « l'éducation nouvelle », Environnement et activité libre. Le projet éducatif et pédagogique » « Des outils qui donnent des repères aux enfants (ex une frise pour savoir qui vient chercher l'enfant) ». Régularité des repères / ambivalences : exemple : « La place du doudou ; est-ce que l'enfant y a accès ? Et à partir du moment où on considère que l'enfant il est adapté, i y a plus accès. Des fois j'ai l'impression qu'on crée un outil en pensant aider l'enfant à pourvoir gérer, et puis après, derrière, quand on lui a bien expliqué « quand tu as une émotion, tu peux utiliser le doudou, C'est ces ambivalence. » « et au final, on va générer des émotions très négatives chez eux, mais c'est nous qui les avons générées. » Effectif Nombre d'enfants dans un groupe. « Organisation travaillée dans la structure, pour que le professionnel ait un groupe limité d'enfant ». Le nombre des professionnels 1 pour 5 avant la marche, 1 pour 8 après la marche Aménagement des locaux Des locaux adaptés. Un espace aménagé pour respecter le rythme, considérer l'espace pour qu'il soit favorable au bien être et à l'autonomie des enfants. « Mettre à disposition des conditions pour que l'accueil soit favorable, ex un lieu pour l'allaitement. » « Mettre à disposition les objets pour libérer les émotions, un coussin, le doudou... »	Organisation du travail Horaires adaptés à l'accueil : « organisation des horaires : avec temps pour le personnel d'installer l'environnement. » « Protocole d'adaptation très souple pour pouvoir l'adapter à l'enfant Gestion des taches et des plannings « Faire passer les taches matérielles après l'accueil des enfants ou veiller à une bonne répartition entre les professionnelles. » « Référente au moins en période d'adaptation » « Parfois on a quand même un planning, des fois on est pris dans le planning, et les gamins à gérer ; « dans la crèche idéale, il y aurait plus d'adultes » et « on aurait une journée régulièrement dédiée à ça ». « c'est aussi un vœu pieu, mais y a pas les choses qui vont avec. Ça nécessite plus de temps et plus d'adulte. On est dans le rendement entre guillemet. » « Le manque de temps, ou d'organisation » « Possibilité de prendre le temps pour l'adaptation »
Liés à l'équipe	
Collaboration « Pouvoir passer le relais à une collègue quand on se sent moins bien »	Stabilité « Les changements, une équipe moins stable, qui ébranlent les repères des enfants. »

Annexe 13_Clasement des propos recueillis des professionnelles en structure

« C'est vraiment notre préoccupation première, d'accompagner l'enfant et de favoriser son épanouissement dans la structure. Du coup on travaille toutes dans cet objectif là. On est toutes d'accord pour ça. Tout peut se dire, tout peut s'échanger, tout peut se discuter, tant qu'on a en tête qu'on le dit et qu'on le fait pour ça. » « Etre en équipe, croiser les regards » « Et la chance que l'on a en crèche c'est que l'on est une équipe. Si moi je n'ai pas d'idées, la collègue peut-être en avoir. » « Travail en équipe important, parce que justement on ne se voit pas forcément. Intéressant de réfléchir à une pratique commune et pouvoir se dire des choses sans jugement. Et s'entendre aussi chacune, croiser les regards. » Les tensions entre collègues, mal-être dans l'équipe Fonctionnement dans une équipe, « y a la peur de mettre l'autre en difficulté parce que nous on av aller dans un sens. Et en même temps, ce dire pourquoi je le ferais pas, parce que nous on est convaincu. [...] Alors, on se recentre, c'est le bien être de l'enfant avant tout et le regard des autres tant pis.» Les réunions en équipe, l'analyse de la pratique : « On voit une évolution quand on en parlant réunion aussi. Après je pense que c'est un travail de longue haleine et c'est sans arrêt pouvoir et revenir, prendre le temps d'y revenir. Ou alors ça peut être aussi la responsable qui reçoit... Moi je fais un petit bilan avec chacune dans mon équipe, individuellement, lors de l'entretien annuel et on revient sur des choses » Organisation des équipe : « On mène toute une réflexion autour de comment on organise notre temps de travail de manière à être présent au bon moment. En gros, on a fait un gros travail il y a deux ans sur nos plannings. Sur comment tel agent, c'est qu'il fait tel horaire et en fonction de tel horaire il s'y qui va qu'il va faire telle tâche. Et du coup, c'était l'idée de mieux répartir les professionnels dans la structure. Et de répartir leurs tâches de manière adéquate par rapport au groupe d'enfants » « Partager ses observations en équipe, utiliser les facilités et reconnaître les difficultés de chacun pour être complémentaires. » « Des collègues qui n'ont pas développé les mêmes connaissances, les mêmes convictions, »	« Trouver une ligne de conduite cohérente » Mouvement d'équipe Donc du coup changement d'équipe. Et là, il faut tout repenser. une petite structure et du coup une petite équipe. Prise de recul de groupe : outils tel APP, temps réunions, réflexions, sans enfants Analyse de la pratique, Des réunions pour pouvoir parler des enfants en équipe. «Avoir des temps en équipe pour prendre du recul n équipe et éviter d'être enfermer dans le quotidien. » on a instauré aussi des petits temps entre collègues, qu'elles aient des temps entre elles en plus. En dehors du temps auprès des enfants, pour pouvoir partager des choses, partager leurs regards, leurs observations, réfléchir sur leur positionnement. Je pense que ça c'est des temps qui sont importants pour ne pas être pris dans un quotidien. Arriver à prendre un peu du recul sur les situations, sur ce que l'on vit, et pouvoir accompagner mieux les enfants » « Aide psychologique, les échanges dans l'équipes, avec l'encadrement, pour pouvoir exprimer comment est ressenti l'enfant. ça permet de prendre du recul. » Outils : analyse de la pratique, « mais c'est pas forcément suffisamment dans le sens où... c'est à chacun de creuser un petit peu, et des fois... » « Partager des situations difficiles, Prendre du recul, Communiquer ses ressentis » Encadrement « Pouvoir solliciter son encadrement » « Echanger avec l'éducatrice, l'encadrement qui pourrait rencontrer les parents si besoin. » « j'ai lu plein de chose sur les neurosciences notamment, je trouve que dans le quotidien, c'est pas facile, à appliqué. Le nombre et puis... alors après, c'est ma difficulté à moi, mais c'est parfois ; convaincre les autres de l'intérêt que je vois à un certain fonctionnement. Même si je l'ai lu, si c'est des études récentes, etc., c'est vrai que si certaines personnes ont un fonctionnement depuis longtemps d'une autre façon, je le sentiment de sortir quelque chose un peu de mon chapeau et de dire en gros « voilà les dernière recommandations » et c'est difficile à appliquer pour un groupe. » « Les responsable doivent veiller à ce que leur équipe soit bien « moi, c'est une responsable qui m'avait... Je m'étais avec prise avec une collègue et j'avais repris mon poste. Je mettais les serviettes, mais je les mettais mal...et ma responsable elle avait vu, elle m'avait demandé de sortir. Elle avait bien fait. » « Encadrement qui vient aider et qui soutient »
Liés aux relations	
Relation adultes professionnel / enfant « L'entente, l'attraction, la relation entre l'adulte et l'enfant » « C'est être la bonne personne au bon moment. Et si la personne n'est pas la bonne personne, c'est de savoir passer le relais. Ne pas s'offusquer du faite que l'enfant ne veuille pas aller avec lui enfin avec elle. » « Parce qu'un enfant qui	Relation professionnel / famille « Confiance réciproque parent/professionnel » : « je pense que c'est comme ça que les familles nous font confiance aussi, quand il voit que l'on a commencé à comprendre leur fonctionnement. » « Transmissions aux parents » « La confiance des parents » « il nous manque une info, on va peut-être être à côté de l'émotion qu'exprime l'enfant. »

Annexe 13_Clasement des propos recueillis des professionnelles en structure

vient régulièrement on le connaît, on arrive à détecter, à savoir. » « respecter les phases où les enfants sont en mesure ou non d'écouter l'adulte » « Connaissance des enfants, observation régulière, recherche d'indices pour comprendre ce que l'enfant transmet. Et en même temps plus on connaît un enfant, moins on cherche : lui il a toujours la même attitudes et nous on a toujours la même réponse, c'est un peu piégeant aussi parce que finalement, des fois, c'est pas facile, on est pris dans notre travail aussi, mais si des fois on arrive par l'observation, et des information qu'on peut avoir, si je regarde dans un angle différent, je peux avoir une autre réponse et peut-être surprendre l'enfant, parce que il y a espèce de schéma. » « entrer en contact connexion adulte/enfant » « Comportement de l'adulte » Comportements de l'enfant « Le comportement même des enfants » « beaucoup de cris, de pleurs » « L'éducation, « la gestion des émotions à la maison, soit ça le perturbe, soit il s'adapte » « Etat émotionnel de l'enfant à l'arrivée »	« Expliquer aux parents ce que l'enfant exprime » « La confiance et la communication : Savoir des points de l'histoire de l'enfant et de sa famille » « manque d'information sur le vécu de l'enfant » « Pour moi le travail d'accompagnement des émotions c'est pas avec les enfants que c'est le plus difficile, c'est avec les familles. Plus que l'enfant qu'on voit toute la journée, c'est vraiment les parents qu'on a besoin d'apprendre à connaître et à reconnaître dans leur faciès, leurs émotions parce qu'ils ont aussi leur filtre de compréhension. Nous on pense qu'on a dit les choses d'une façon et ça a été reçu d'une autre.» Le groupe « Activité avec les autres enfants, flot du nombre d'enfant, si ils ont tous une difficulté en même temps » La collectivité, le groupe : « est-ce que c'est au nom du groupe qu'on va mettre des règles strictes, plus contraignantes, et pour gérer les émotions c'est... Mais en même temps, si on se sert du groupe et que le groupe comprend les émotions, ça peut être aussi aidant le groupe. »
Liés à l'activité	
Facteurs parasitant Les temps des départs, où l'attention est partagée entre l'enfant qui part et le parent qui vient le chercher. le reste du groupe à gérer, Accueil	« En plus c'est des métiers fatigants. » Gestes techniques Repas, moment compliqué, manque de disponibilité car gestes techniques et s'occuper de plusieurs enfants

Q5 : Rôle auprès des familles sur la question de l'accompagnement émotionnel de l'enfant

Considérer les émotions des parents
Tenir compte des émotions des parents et les accompagner « C'est que l'émotion qui est parlée est aussi éprouvée par le parent. Parce que le parent et l'enfant c'est encore très symbiotique à moins de trois ans. « Respect des réserves » « C'est de repérer. Parce que si le parent il n'est pas bien, l'enfant il n'est pas bien. Si l'enfant il n'est pas bien et que nous on ne le sait pas... On ne peut pas gérer un enfant qui n'est pas bien s'il n'est pas bien à la maison. » « Mais notre rôle est de les aider à distinguer, séparer l'émotion de leur enfants et la leur. L'adaptation est un bon exemple. » « Mamans ont des émotions fortes à la séparation et on a le temps, on met des mots. » Ecoute, reconnaissance

Donner confiance au parent, le rassurer

« En leur disant que le comportement de leur enfant est normal. Puisqu'il a vécu jusqu'à présent avec. « Il était en osmose avec vous. Donc c'est normal et ça prouve que dans sa petite tête ça marche bien ». C'est normal qu'ils se mettent dans cet état là. Il y a l'attachement, la peur de l'inconnu, la peur de l'abandon. C'est souvent ce discours-là qu'on a avec le parent. Il faut choisir un petit peu les parents à qui on dit ça. Y en a qui s'... Il y en a que ça... ça rassure et puis d'autres que ça va au contraire... Le fait que l'enfant se tourne vers l'extérieur. Ils ont peur que l'enfant se détache d'eux. Il y a un sentiment de jalousie chez certains parents. Ils ont peur que les enfants nous aiment plus. »

« Leur permettre la confiance. Par étape et avec la personne référente, la découverte de leur enfant. »

« Quand c'est le bon moment pour les parents que ça rencontre sa préoccupation Travailler la confiance, souvent ils viennent vérifier auprès du professionnel. Souvent ils ont les solutions. »

Transmettre ce qu'on a repéré à l'équipe pour protéger les parents.

S'appuyer sur l'un des parents pour soutenir et aider l'autre s'il est en difficulté.

Nécessité de reconnaître et nommer avec les parents, mais avec la nuance de ne pas partager l'émotion pour garder sa place de professionnel face à l'adulte.

« Partager avec le parent comment on ressent son enfant, mais sans lui faire penser que c'est un jugement ou que l'on ait la vérité »

« Soutenir le parents pour qu'ils se fassent confiance dans l'écoute de leur enfant »

« Accueillir, écouter les émotions du parent, pouvoir le prendre à part, lui permettre de s'exprimer, mais en rassurant l'enfant ». « On n'est vraiment là dedans du fait du projet où on a vraiment mis l'enfant au centre de nos préoccupations ; c'est l'adulte qui fonctionne en fonction de l'enfant. Tout en étant dans un cadre qui lui permet d'évoluer en structure collective. C'est comme dans notre société, y a une limite, mais tout en sachant, voilà ; où est le compromis, qu'est-ce qu'on peut faire ? »

Considérer les émotions de l'enfant

« Après vraiment, par rapport à l'accompagnement des émotions de l'enfant, là spontanément je pense aussi aux... à ce temps d'adaptation où on... voilà on va peut-être influencer, en disant « c'est vrai que si vous attardez un petit peu, pour l'enfant ça va devenir de plus en plus compliqué ». Ça va l'aider qu'il y ait un petit temps de séparation, mais ensuite ne pas s'éterniser pendant une demi-heure.

Là on va être dans quelque chose d'un peu plus directif, de ce qu'on perçoit nous de l'adaptation et de l'émotion l'enfant à ce moment-là. Après on est peut-être complètement dans l'erreur, et peut-être que cet enfant-là il avait besoin de passer une demi-heure avec son parents. »

Soutenir la relation à l'enfant

« Aider le parent à comprendre son enfant »

« Expliquer aux parents que les bébés peuvent ressentir les émotions. Qu'on peut accompagner l'enfant dans ses émotions. »

« Et ça permet au parent de ne pas considérer son enfant comme une personne méchante. Parce que tout ce qui est taper, mordre, griffer, crier, c'est encore avec des connotations de « t'es méchant ». Le fait de tenir ce langage fait que le parent prend un peu de distance ».

« Aider le parent à expliquer à l'enfant quand il part »

« C'est un peu plus délicat quand ça vient de professionnelle. » « Ils entendront mais... Quand ils viennent demander, ils sont déjà la question en fait. Et souvent ils ont même la réponse. Et il demande juste un petit peu, à se conforter sur cette question auprès du professionnel aussi. C'est rassurant. »

Expliquer les réactions des enfants et chercher les raisons, comprendre à quoi elle sert. Donner des conseils

Aider si repère d'une fragilité. »

« Psychologue dans l'équipe qui peut intervenir si les professionnels ne peuvent plus seule aider les parents. Ou passer le relais vers d'autres corps de métiers si nécessaire. »

« Pour ce qui se joue chez eux, des fois ils nous demandent et si on les sent en difficulté, on peut leur faire des propositions « est-ce que vous ne pensez pas que... ». Sans être trop affirmatif mais donner un autre filtre de compréhension. Mais ça peut cristalliser des choses pour des familles qui n'ont du tout notre mode de compréhension. »

« On n'est pas là pour donner des conseils, « moi je sais mieux faire que vous ». Mais si le parent vient me chercher, on peut des fois aider le parent à venir nous chercher. Mais si le parent vient me chercher, c'est vraiment l'idée de l'aider du mieux. »

« Réfléchir ensemble »

« Des fois rediriger la famille vers un autre partenaire. »

Annexe 13_Clasement des propos recueillis des professionnelles en structure

« Aider les parents dans les émotions avec les enfants, que l'on perçoit difficiles, parler avec eux. » « Donc mon rôle c'est aussi de voir quand il y a des moments où entre l'enfant et les parents, il n'y a plus de communication. » « Parfois on peut proposer un autre filtre de vision, sans dire que le notre c'est le meilleur mais... par exemple lors de la séparation, si l'enfant entre dans la pièce sans regarder son parent, combien de fois par an on entend dire « ha ben, il s'en fout. Il s'en fout de moi ». Alors, ça, on ne peut pas laisser passer, on va dire « vous voyez, il est suffisamment rassuré ». « Eclaircir si manque de compréhension » « Traduction, la lecture des actes et des situations, explication du développement de l'enfant et de ses émotions. » « Faire le lien, sans intrusion, l'illustrer autrement » Aider à trouver des solutions « Envisager les situations complexes, les comportements difficiles de l'enfant avec la famille et l'accompagner » « Accompagner le parent. Pas de conseil. Valoriser l'enfant. Les Rassurer. » « Il y a une pression sur les parents en termes d'éducation, nous sommes là pour les aider à ce faire confiance et à s'écouter. »	Entretenir une relation de confiance « Valoriser leur enfant, avec des anecdotes des détails qui marque l'intérêt porté à l'enfant. C'est pour compenser le souhait de rester avec eux. » « mettre des mots sur ce que vit l'enfant » « Retranscrire ce qui s'est passé la journée ». « Montrer les côtés positifs de ce que l'enfant fait dans la collectivité » « Communication, dans les deux sens. Important que les parents fassent part de ce qu'à vécu l'enfant à la maison. Orientent les professionnels » « Leur dire ce qui c'est passé et comment on a géré mais il faut qu'on arrête là, sinon, ils vont se sentir jugés. » « Les rassurer, leur expliquer le fonctionnement de la collectivité. » « Y en a qui dise « on vient discuter 10, 15 minutes ». Alors on n'est pas des psychologues, mais être écouté ça fait du bien. » « Aider les parents à expliquer à l'enfant ce qui va se passer. »
Attitude du professionnel	
« Faire preuve de douceur, être agréable et souriant » « Prendre le temps pour comprendre, questionner et accompagner vers un changement à s'adaptant à chaque famille, à chaque histoire » « Du coup, voilà, c'est vraiment essayé d'entendre et d'écouter ce que l'autre à dire et de partager notre ressenti par rapport à ça, de faire des liens comme ça pour essayer d'avancer. Si on est toujours dans cette idée d'être d'abord dans le lien avec des familles, d'être dans l'échange, d'être dans un partage et de ne pas vouloir imposer les choses, petit à petit, les choses ça peut évoluer » « c'est être vigilantes tout le temps par rapport à ce qui se passe entre les parents et les équipes, »	« Rester vigilant, assez discrète. » « moi je ne veux pas entrer dans l'interprétation, car on peut être à côté de la plaque. » « Ecoute, non jugement, communication, prendre le temps, percevoir le mal-être, inviter à échanger » Vigilance à ne pas être trop intrusif. « Un rôle de conseil, après c'est en... Comment dire... Sans trop... Sans être trop... Sans trop s'immiscer... » « l'important c'est justement qu'ils gardent bien leur place de parents. Voilà. Ne pas faire à leur place, mais plutôt les aider, les accompagner à faire »
Transmettre des données	
« Quand la relation de confiance est installée, les parents sont plus réceptifs. » Discuter des émotions « Oui je les sens réceptif à ce que je peux transmettre » « je sais que les parents sont très à l'écoute » « Dans des moments privilégiés, plus intimes, on peut parler des émotions de leurs enfants. Transmettre ce qui est vu, compris. Et s'il peut converser autour de ça. » « Les parents parlent des émotions parce qu'ils traversent des périodes plus fragiles. On peut énormément parler » « Transmettre des choses quand on sait de quoi on parle et avec des mots simples », « Orienter vers de	Ouvertures aux parents, les laisser être avec les enfants et voir les professionnels travailler. La douceur et les paroles qu'elles emploient Accueillir, montrer, rassurer : Dialogue échange important avec les parents, qui questionnent, qui discutent. Car le lieu leur est ouvert. Ils peuvent rentrer et rester un moment. : « Et bien parce qu'ici ils ont une place importante. Ils ne sont pas limités à la barrière. Et puis on va facilement leur parler. L'adaptation ça prend du temps. Ils passent du temps avec nous les enfants et les parents. Ils voient comment on... comment on travaille. Et c'est important. Et ça les questionne. » En tenant compte des besoins de chacun

Annexe 13_Classement des propos recueillis des professionnelles en structure

la documentation » Ou « Constat d'une réserve sur certains sujets, très sensibles. » « Certains parents sont réceptifs, d'autres n'ont pas besoins de ces échanges » « Les parents semblent très pudiques. » Ce n'est pas si simple : « L'affectif est très très fort, et nous on est là pour prendre le relai et beaucoup de choses se jouent dans ce passage de rôle ». Selon ce qu'on dit, la première émotion, c'est qu'ils se sentent jugés, alors qu'on juge pas, on dit se qu'on a observé. » Ouverture de l'espace d'accueil aux familles « Et aussi par les observations que les parents font quand ils viennent quand ils sont dans cette période de familiarisation qu'on appelle période d'adaptation. Les parents nous écoutent, nous comprennent [...] et en m'adressant des fois à l'enfant, je sais que je touche quelque chose chez l'adulte. » Parler vrai à l'enfant en présence du parent	« Certains parents... c'est vrai que la plupart des parents nous demandent comment s'est passée la journée et s'il y avait une colère on leur dit. Mais des fois, y en a... Des fois y en a ils demandent et d'autres pas. Ça dépend des parents. Comment ils sont pressés. Mais dans l'ensemble, ils écoutent quand on leur dit. Des fois y nous demandent les parents « comment vous faites ? » et nous on leur explique. Bon. Je sais pas si après chez eux ils en tiennent rigueur, mais c'est vrai que nous on aime bien leur dire. Quand même c'est important » « Il faut apprendre à connaître le contexte familial, culturel. Je dis souvent aux familles quand je fais une adaptation, que je le fais auprès des enfants mais aussi auprès des familles. » « Chacun fait en fonction de ce qu'il pense être juste pour son enfant » « Ils sont différents, et nous, on cherche à les connaître et eux aussi, il faut qu'on est conscience qu'ils s'adaptent aussi à chacun des professionnels. » « Ils sont tous attentifs à leur enfant, pas forcément comment on attendrait. J'essais de pas mettre de jugement sur les attentes. Chacun sa façon d'être attentif à leur enfant. »
Parentalité et Soutien à la parentalité, une mission compliquée	
Déception que les parents ne se saisissent pas des temps spécifique organisés pour croiser les regards. « c'est assez difficile d'interpeler les familles qu'on pense qui auraient des choses à faire. » La parentalité, c'est assez difficile de les impliquer. » « je vois ce couloir c'est un lieu de violence éducative. De parents qui crient, qui menacent d'une fessée s'ils ne se dépêchent pas parce qu'il y a le grand a allé chercher... Parce qu'il n'a pas mis ses chaussures, parce que parce qu'il vient de le retrouver et il a pas envie de partir. Ou alors ils arrivent à 8h20 pour déposer le petit et doivent être à 30 à l'école et après ils crient dessus parce qu'il faut se dépêcher. Ils peuvent aussi eux mettre des choses au lieu de faire violence à leurs enfants dès 8h le matin. » « je trouve que cette difficile de... de les.... de les sensibiliser de faire passer des messages sans non plus être dans le jugement sans leur dire voilà vous leur crier dessus à 8h30 du matin peut-être que vous pourriez faire autrement » On est quand même assez démunie de pouvoir proposer des choses sans être dans le jugement et l'intrusion.» « C'est bien beau on sait que c'est notre rôle de soutenir, d'accompagner. Qu'il faut prendre en compte les familles, ce qu'ils sont vécus enfant, leurs conditions socio-économiques, mais concrètement on fait quand on voit qu'ils crient dès 8h30 le matin, qu'il y a des menaces de fessée. Honnêtement je... Je nous trouve assez démunie. Et puis quand on regarde ce qu'il se passe dans d'autres pays.... Enfin moi, l'échec de la loi sur la fessée et les violences éducatives.... Je me dis, ça aurait été une des solutions pour faire avancer les choses. Et que ce problème soit pris en compte. Qu'on ait une légitimité à interpeller et à proposer autre chose. » « Le concept de parentalité évolue, maintenant ils ont plus leur mots à dire, avant on leur disait se qu'il fallait faire ? Et là, il faut qu'on nous accompagne, on peut faire des boulettes, sans faite exprès. »	

Q6. Les émotions des professionnels dans ce rôle spécifique auprès des enfants

Une place importante à la régulation et à la prise de recul

Annexe 13_Classement des propos recueillis des professionnelles en structure

Régulation de l'émotion liée à la vie privée C'est normal qu'il y en ait, mais s'il y en a trop, elles peuvent empêcher d'être professionnel. « On accueille des familles, on accueille des enfants et là il faut arriver à passer outre les émotions que l'on peut avoir nous en tant que professionnel quand on arrive au travail. Des fois on a des choses pas faciles dans la vie privée et il faut arriver à quand même avoir le sourire quand on accueille des parents et quand on accueille des parents » « Moi, je dis toujours : vous avez une vie. Si vous êtes bien dans votre vie, vous serez bien au boulot. Ça c'est ma devise. Donc moi je fais en sorte qu'elle soit bien chez elle pour être bien ici. Donc j'accorde des choses pour leur confort personnel ; on a changé les horaires on a travaillé différemment, elle travaille maintenant quatre jours et demi, elles ont une demi-journée par semaine. Ça c'est un confort. Parce que ce travail est hyper compliqué. Il faut être au top tout le temps. On gère pas des papiers. Donc il faut être au top tout le temps » « Le travail n'est pas une thérapie. S'il y a des choses qui nous mettent à mal, le travailler nous, mais pas le laisser transparaître dans notre travail. » « Après nos émotions à nous, il faut un peu les mettre de côté.....Vivre au présent. Il faut faire ça. » Régulation de l'émotion liée au travail Après l'émotionnel, dont la relation aux enfants, il y a aussi. On le voit chaque année, on a notre groupe crèche, parfois on les suit depuis qu'ils ont entre trois et six mois, et il reste jusqu'à leurs trois ans. Et c'est vrai qu'ils rentrent à l'école. Et là ça va être le cas, il y en a plein qui par. Et du coup, on essaie de ritualiser ça. En faisant des petites fêtes de départ. Voilà pour ce dire au revoir comme il faut « C'est très compliqué parce que quelque part un bon professionnel, il doit être un peu neutre, si un parent nous énerve il faut pas le monter, faut pas bisouiller les enfants, y a plein de choses, faut pas, faut pas et en même temps il faut prendre les émotions de tout le monde. » « Même entre collègue... On est sans cesse dans un contrôle. » « Ce que je trouve difficile pour les professionnels de la petite enfance, c'est qu'on va leur demander de maîtriser leurs émotions, alors qu'on demande aux enfants d'apprendre à les exprimer. Alors ; ça dépend comment on les accompagne, y en a qui vont être plus dans le « il faut maîtriser ses émotions » et d'autres vont laisser un espace pour les exprimer. Et je pense qu'un professionnel de la petite enfance, et je pense en accompagnant les jeunes enfants, il prend beaucoup, beaucoup sur lui, à avoir cette maîtrise, car justement les enfants sont des vrais éponges, à essayer de ne pas déverser sur eux leurs émotions. Et d'où l'intérêt pour eux qu'il y ait des séances d'analyse de la pratique, pour utiliser cet espace là de décharge. Mais c'est profondément insuffisant. Une fois toutes les 6 semaines... Il faudrait presque une fois par semaine. Il faudrait dans l'emploi du temps, avoir un créneau où il n'y a pas d'enfant. C'est compliqué à mettre en place, mais ça, ça serait... » « je prend un peu de recul et je me dis, tout ne m'appartient pas et je ne vais pas me remettre en question systématiquement sur chaque attitudes des parents ou des enfants. Y a des choses qui ne m'appartiennent pas. J'estime que aussi, dans la gestion des émotions de l'enfant, certes, il est jeune,	Si l'analyse de la pratique, avec un psychologue est « maladroite », cela peut faire « chavirer les professionnels ». « Situation parfois difficile qui nous touchent nous brassent. On a du faire une information préoccupante. On sait ce qui se passe à la crèche, on ne sait pas ce qui se passe à la maison » « Entendre des pleurs toute journée, et ne pas arriver à y répondre. C'est un peu difficile, c'est aussi ce remettre en question. Accepter que des fois, y a pas d'explication. » « Mais comme vraiment on sent que nos émotions vont être là toute la journée, il vaut mieux le dire. Après y en a qui préfère cacher, ça c'est très personnel. » Résonnance interne « A la direction, on a la soupape bureau, mais les collègues auxiliaires, animatrices, CAP petite enfance, elles sont tout le temps avec les enfants....Les pleurs c'est compliqué. » Régulation de l'attachement « Avec l'expérience, on arrive à se dire l'enfant il se détache de nous sans reculer en arrière, c'est que j'ai fait mon travail. » « Après il y a des tas de choses qui rentrent en ligne de compte : la patience, il faut avoir de la tolérance, il faut aimer se remettre en question. Parce que c'est une remise en question... Moi ça fait bientôt 40 ans que je fais ce métier et bien il faut savoir évoluer. Parce que les enfants il y a 40 ans ne sont plus les enfants de maintenant. Et les parents c'est la même chose. » « Quand j'entends dire en tant que professionnel on ne peut pas avoir des émotions. Et bien moi je trouve que c'est très compliqué. C'est quand même des enfants qu'on garde, des enfants auxquels on s'attache et je pense que si on n'a pas émotions et bien c'est compliqué. Même si on est obligé de cacher certaines émotions, même si on est obligé des fois de se mettre des barrières, parce que voilà c'est normal mais il y a des émotions » Difficile en tant que pro de ne pas réussir à calmer un enfant. Il faut « avoir un certain savoir de contrôle, savoir les évacuer ». Il faut respecter la place et le cadre du professionnel Utilisation personnelle de « techniques de régulation, méthode douces, travail personnel, pour décharger », « un retour à soi pour distancier et pas être submergée ». « C'est un cheminement personnel. Mais bon, je pense que c'est intéressant d'avoir dans la profession des formations qui guident vers ces chemins là. » « ça peut aider peut-être. » « Besoin en cas de besoin de parler avec la psychologue. » « On ne peut pas trop donner... comment dire... d'amour.....on apporte jamais assez. Il faut un juste dosage. Il faut garder une certaine distance. Montrer qu'on n'est pas les parents. On est les
---	--

Annexe 13_Clasement des propos recueillis des professionnelles en structure

mais il est pas si démuni que ça. Et il est aussi capable d'arriver à gérer certaine chose et que parfois on n'a pas à intervenir et que c'est mieux de ne pas intervenir. Que lui trouve aussi ça solution. Et que peut être il doit expérimenter ces émotions. C'est aussi ça.» « La charge émotionnelle, j'essaie de l'identifier et ne pas avoir à la subir. »	professionnels et eux, ce sont les enfants. Il ne faut pas trop donner et ne pas donner du tout, et bah ! c'est pas bien non plus. » « Si nous des fois... on a envie qu'ils nous fassent de gros câlins, si on n'est pas bien. Mais non. On arrive à garder la distance professionnelle. »
Pour avoir une attitude juste envers chaque enfant et chaque parent	
« Veiller aux attirances vis-à-vis de certains enfant, plus que d'autre. On a progressivement réduit les discriminations et les faveurs pour être plus juste vis-à-vis de tous les enfants. » « Comment je gère mes émotion pour avoir une attitude identique avec tous les enfants. »	« Idem avec les parents, il faut que chacun ait une écoute. » « Il y en a peut-être qui vont plus nous toucherOui c'est important de pouvoir parler. »
Considérer les émotions des enfants met en lumière les émotions des professionnels	
« Prise de conscience aujourd'hui. Le travail auprès des enfants, le fait de faire des formations autour de l'enfance, la résilience, permet de se rendre compte que de faire sortir les émotions... et se rendre compte que moi, je les retenais beaucoup. » « Le fait de travailler de plus en plus à l'écoute, et l'aider à verbaliser, moi ça m'a fait réfléchir sur mes propres émotions. » « L'évolution du travail auprès des enfants et la prise en compte des émotions, est valorisant pour les professionnels et permet de mieux vivre des situations. Il manquerait pour parfaire ce travail un stage commun aux professionnels, pour pouvoir être capable de pouvoir dire sans que l'autre puisse se dire « je suis juger », et « il est colère pas contre moi, mais sur ce qui se passe ». » « Ce que je trouve difficile pour les professionnels de la petite enfance, c'est qu'on va leur demander de maîtriser leurs émotions, alors qu'on demande aux enfants d'apprendre à les exprimer. Alors ; ça dépend comment on les accompagne, y en a qui vont être plus dans le « il faut maîtriser ses émotions » et d'autres vont laisser un espace pour les exprimer. Et je pense qu'un professionnel de la petite enfance, en accompagnant les jeunes enfants, il prend beaucoup, beaucoup sur lui, à avoir cette maîtrise, car justement les enfants sont des vrais éponges, à essayer de ne pas déverser sur eux leurs émotions. Et d'où l'intérêt pour eux qu'il y ait des séances d'analyse de la pratique, pour utiliser	cet espace là de décharge. Mais c'est profondément insuffisant. Une fois toutes les 6 semaines... Il faudrait presque une fois par semaine. Il faudrait dans l'emploi du temps, avoir un créneau où il n'y a pas d'enfant. C'est compliqué à mettre e place, mais ça, ça serait... » « Quand on parle des émotions, c'est un véritable travail. C'est vraiment important de se former. Pour ne pas faire de dégâts au sein d'une équipe.... Parce qu'elle peut exprimer » « D'écouter ses propres émotions et d'écouter celles des autres. » Verbaliser ses émotions à l'enfant ? « On est dans l'écoute de l'émotion de l'enfant mais pas dans la verbalisation de nos propre émotions, qu'est-ce que ça nous fait vivre. Parfois on peut être dans l'agacement par une situation auprès 'enfants, mais on ne va pas arriver à forcément le nommer. » L'adulte peut parfois exprimer ses émotions aux enfants. « les enfants c'est des éponges ». « A peine l'enfant entre la salle qu'il perçoit l'état émotionnel de tout ce qu'il se passe... si je ne me sens pas disponible ce jour-là, que je ne me sens pas bien, je me permet de lui dire. »
Les émotions dans l'équipe	
Apprendre à les réguler « Ou les colères entre collègues et arriver à dire « là, c'est ce qui se passe qui me met en colère » et arriver à comprendre que c'est pas la personne qui est mise en cause, moi, je sais que ... avec une collègue on en avait beaucoup parlé et on avait vraiment partagé là-dessus puisqu'on ne se comprenait pas trop. Enfin, on se comprenait pas, je pense qu'on n'exprimait pas ce qu'on ressentait. Et le jour où on a pu l'exprimer ; dire « ça, ça me met en colère », ou « ça je suis d'accord avec toi, tu as raison, comment on pourrait faire autrement pour accompagner cet enfant » et ben, ça nous ouvre beaucoup plus vers l'enfant. »	société, on ne doit pas montrer une faiblesse. Alors on est en train de demander aux enfants aux familles... alors qu'il y a aucun... Il y a l'analyse de pratiques qui permet... qui pourrait permettre... Mais c'est le seul volet. Mais sinon, y a pas de médiateur et chacun y va quand il y a quelque chose à dire, chacun y va avec sa perception. Donc pour moi, il vaut mieux taire les émotions que les dire. » « On l'a bien vu. A force de rien dire de rien dire, certaines d'entre nous, ça peut craquer. » « Si on dit, ça serait mal placé, et on n'a pas droit de dire ce qui nous a déçu. Et pendant quelques temps on vient avec ça en nous. Et l'analyse de la pratique, au moins c'est sortie. Même si on n'a pas toujours le retour.»

Annexe 13_Clasement des propos recueillis des professionnelles en structure

« Parfois on n'arrive pas à faire comprendre que c'est pas la personne, c'est quelque chose qui est fait qui génère l'émotion. C'est parfois pris comme un jugement. » « Je trouve qu'on n'est pas du tout entendu dans nos émotions. Et puis c'est culturelle dans notre	« Et le problème c'est les non-dits. Et ça sortira, mais alors là c'est explosif en général. » « Moi, je pense qu'on ne s'autorise pas en tant qu'équipe, assez, à dire ce qu'on ressent, nos émotions. Et ce serait bien qu'il y ait un espace. »
Impacte du travail auprès des enfants et leur famille	
Positif mais difficile « Etre auprès des enfants soutient si on traverse une difficulté. C'est très enrichissant » « Contente de mon travail » « C'est tellement merveilleux, je m'y retrouve » « Ça implique une part de nous même. Même si on doit rester professionnel, il y a une part de nous même qui réagit avec les enfants. On ne peut pas rester de bois. Il faut aussi s'impliquer. Ça demande beaucoup. C'est très fatiguant.» « Beaucoup de bonheur, même si des fois, c'est un peu difficile et si des fois, les parents sont pas très contents, ça nous touche aussi... c'est un métier où il y a que des émotions tout le temps. » « Mais on reçoit tellement. On donne, mais on reçoit tellement, au centuple de ce qu'on donne. C'est un métier qui nous anime, on ne fait pas ce métier par hasard. Après la lassitude elle existe, c'est important de le reconnaître. La fatigue professionnelle existe mais... Et c'est là que j'interviens. C'est là que je leur dis, tu as peut-être besoin de vacances, ou d'une formation ou de prendre un peu du recul, d'aller prendre l'air. « Va boire un thé » » « Ce sont les émotions qui font avancer dans ce métier ; émerveillé, surpris, touché. » Une place parfois difficile avec les parents. On n'est pas là pour recevoir tout et n'importe quoi. Je suis à l'écoute mais je ne suis pas un réceptacle pour tout, pas un déversoir. » « L'équipe, elles sont en première ligne et les émotions des familles elles vont les recevoir de plein fouet. Alors que moi, je ne m'y prépare toujours non plus mais [...] souvent j'ai la possibilité de mieux	me poser, de prendre plus de recul. » « Des gens nous agressent gratuitement. [...] parfois on a l'impression d'être leur valet. Mais y a en pas beaucoup. Et le peu qu'y a ça met une mauvaise ambiance. » « Recevoir les émotions négatives des parents mécontents, « moi, ça m'est arrivé et c'est pas facile à recevoir. Est-ce que je dois accepter de recevoir ça, alors que des fois j'ai le sentiment que ça a rien à voir avec moi. Des fois, le parent il peut être en colère pour x raisons et il déverse son mécontentement sur la personne qui l'accueille. », « souvent c'est lié à des incompréhensions » « Des fois, le parent aussi il n'arrive pas à supporter qu'on lui dise non. » « on avait toujours mal fait. La couche été mal mise. Il avait des fesses rouges. Voilà. Il y avait toujours quelque chose qui se passait mal. Donc au début elle lui disait, et puis après... Donc que des fois j'en suis venue à pleurer. Moi, c'était dur et il fallu qu'on en parle en analyse et j'ai pu me recentrer sur l'enfant. je me suis dit lui il va bien, la maman elle a un malaise, je ne peux pas faire autrement. » « Après c'est un peu plus compliqué d'accueillir les émotions des parents. Parfois. Un moment c'est compliqué. Par exemple des parents qui se séparent, qui vont nous délivrer sur l'autre parent beaucoup de haine ou de colère. Je vais dire nous on est là pour recentrer autour de l'enfant. Leur problématique à eux, c'est ailleurs qu'il faut qu'il les traite. C'est vrai que parfois ces délicats. On a vraiment des situations compliquées et du coup ses émotions... Une maman qui pleure à l'accueil, qu'est-ce qu'on en fait ? » « Si son parents n'est pas bien, l'enfant peut prendre l'émotion et passer lui une mauvaise journée. »
Une place parfois difficile	
« Quand je disais tout à l'heure faut pas partager, je pense que c'est une façon de se protéger. De garder notre position de professionnel. On est des êtres humains et on est obligé de prendre des choses. » « L'émotion du professionnel, elle est forcément réelle. Maintenant, il y a plein de facteur, culturel, nos histoires et vécus personnels et tout ça, ça fait le paquet qui est là. Et c'est important de se protéger soi mais aussi d'être efficace. » « On devrait pouvoir nommer l'émotion du professionnel et la reconnaître. On le fait avec les enfants. Alors bien sûr dans un cadre, comme dans l'APP, par exemple. » « C'est difficile de dire déjà, qu'on a ressenti. Parce qu'on rentre dans notre intimité quand on parle de	C'est dur d'être ce réceptacle là ; et les émotions des enfants, et celles des parents et celles de la collègue. Des fois, c'est pas facile à gérer tout ça et à contenir. L'idée, c'est de contenir l'enfant et d'être rassurant. » « Ça demande de l'énergie. » « C'est une sorte de vocation. Par ce que c'est des métiers qui ne sont pas beaucoup reconnus. Il ne suffit pas de dire que j'aime les enfants. » Entame la patience, risque de plus s'énerver, crier. Essayer de passer le relai si elles peuvent. L'analyse de la pratique, l'expression de l'émotion vécue par elle, les libère. Stress « le temps du repas, ça les met en stress. Et c'est un cercle vicieux. Si le professionnel stress, il le

Annexe 13_Classement des propos recueillis des professionnelles en structure

nos émotions » « Dans le cadre du travail, comment ne pas se laisser envahir par ses émotions » « Je pense qu'il y a pas une façon spécifique de les gérer. » « quand un enfant est content et court partout on dit pas forcément la même la bonne chose, « arrête de crier, tu fais trop de bruit ! ». » « Mais on fait déjà pas mal, on va pas non plus se flageller »	communique aux enfants et ça va se ressentir ». « Importance pour les pros de prendre du temps pour elles se ressourcer sans culpabiliser. Et c'est pas entrer dans les mœurs qu'il faut être bien avec soi pour être bien avec les autres ». « C'est un moyen aussi nous de reconnaître nos émotions, de les accepter, essayer de les évacuer pour mieux prendre soin des enfants. »
--	--

Résonnance interne

« ca doit ramener à l'enfance, à notre propre vécu. Face à une personne qui pleure, c'est vrai que ça va chercher au fond de soi des moments douloureux, de peine, de séparation. » « ça vient contacter suivant les situations, un peu l'enfant qu'il y a en nous ». « j'ai toujours un peu en filigrane derrière, si j'étais l'enfant, comment je l'aurais reçu ? » « L'enfant et l'immédiateté de sa réaction et de ces émotions [...] ses émotions, elles font parties de sa journée. Ce que je trouve compliqué c'est qu'il y a les émotions de toutes les personnes autour de l'enfant et comment arriver à ce que ce soit fluide ? Pour moi c'est un travail du quotidien. »	« Je ne sais pas, très sincèrement, si c'est ce travail-là qui va faire que les professionnels vont être un peu plus dans une prise de recul sur leur propre ressenti, leurs propres émotions. Je pense qu'il y a une question de personnalité aussi beaucoup. Quelque chose qui se joue depuis leur enfance à elle et... » « C'était dur pour moi de prendre soin des autres enfants et de ne pas pouvoir prendre soin de ma fille. »
--	---

Autres points abordés

La prise en compte des émotions fait partie du métier, mais pas formalisée dans ces termes « On l'aborde par rapport aux émotions en tout cas en équipe, même avec les parents, on ne formalise pas comme ça. On ne dit pas on va travailler sur la question des émotions, mais c'est quelque chose qui nous préoccupe au quotidien finalement. » Des convictions « J'ai commencé en ... à accompagner des enfants et des adultes, et si j'avais eu (mais il est toujours temps) si j'avais eu les outils que j'ai maintenant, ça m'aurait évité de faire des conneries. Parce que des conneries j'en ai faites. Et je me dis que c'est vraiment important et que plutôt ça rentrera dans la normalité, dans la formation, dans l'éducation, mais mon Dieu ! Mais quel cadeau ! Quel cadeau nous faisons aux enfants aujourd'hui et aux adultes de demain qui seront de nouveaux parents. » « C'est un cadeau que je me suis fait et c'est un cadeau que j'offre aujourd'hui aux enfants, aux personnels que j'accompagne en tant que responsable, en tant qu'éducatrice de jeunes enfants parce que c'est vraiment une libération, un respect de l'autre et de soi. » « C'est primordial » « c'est fondamental. »	Le soutien de la direction est nécessaire « Il faudrait alerter non pas les professionnels, mais les dirigeantes, au niveau de notre direction générale ... Sur les émotions de professionnels et les conditions à un accompagnement favorables des émotions des enfants. Oui, je pense que ce serait intéressant. Et je pense que les enfants.... les choses se vivraient mieux avec les enfants. » « ça me semble indispensable et je pense qu'il y a un gros travail. » Evolution de la petite enfance « L'enfant est énormément pris en considération. On s'intéresse beaucoup plus à ce qu'il ressent lui. Avant, on avait une ligne de conduite : pipi cacas l'alimentation. Il y a 40 ans, un enfant qui voulait garder son doudou à l'extérieur, on ne le lui autorisait pas. Alors que maintenant, par rapport au doudou, l'enfant peut l'avoir tout le temps. On a vraiment réalisé que c'était le substitut de papa maman. » « Avant l'enfant on le posait. On ne dit plus mode de garde mais mode d'accueil. Déjà dans les termes... ça induit des changements. » « on est beaucoup à travailler sur les relations, la communication, donc les émotions. » « Ça a beaucoup évolué. Changement il y a bien, 20, 25 ans. L'évolution a commencé avec « le bien
--	---

Annexe 13_Clasement des propos recueillis des professionnelles en structure

« Ma directrice, elle me disait à l'école d'auxiliaire de puériculture, la première chose que les gens voit, c'est le visage. En fait, il faut prendre soin de soi pour pouvoir prendre soin des autres. C'est un métier passionnant mais c'est prenant, on donne beaucoup. » « En Suède en 30 ans, grâce à la loi fessée, ils ont réussi à diminuer les violences éducatives et ils prennent plus le temps. Je pense que vraiment il faut sensibiliser les familles. Leur faire prendre conscience des besoins de l'enfant, et qu'elles... Et casser toutes les idées reçues qu'on a eues en termes d'éducation, et qui sont gravées dans nos mémoires et dans la culture. Parce que dans d'autre pays, c'est pas du tout comme ça pour les enfants, ils ont une autre place de... La place de l'enfant, le bébé est une personne dès le premier jour. » « enfin la majorité des parents je trouve sont dans... c'est l'enfant qui doit s'adapter au rythme des parents et pas l'inverse. » « Y a plein d'idées préconçues sur le monde de l'enfance qu'il faut casser parce que c'est pour ça qu'on arrive pas à se sortir de cette violence et laisser la vraie place à l'enfant et à ses émotions parce que l'on est dans vouloir prendre le dessus et le pouvoir sur les enfants parce qu'il serait tyrannique et voudrait nous manipuler du haut de ses 2, 3 semaines ou ses 7 mois. » « Ça nous permet de traverser cette partie et puis d'être plus serein pour la prochaine. J'ai fait beaucoup d'hypnose et ça m'a fait du bien. Sur la respiration... Je me dis que pour les enfants ce serait drôlement bien, au niveau des émotions, de faire des temps de yoga », de relaxation, des temps où on se pose, où on le laisse rêver, où on le laisse tranquille. Chez les grands ils le font. Ils font un petit temps d'écoute de mystique de musique, de neuf heures à 9h30. Ce serait intéressant de réfléchir à un point un peu plus cocooning où les enfants pourraient, lorsqu'ils en éprouveraient le besoin, aller s'allonger un moment, prendre le doudou et la sucette. » « Ça fait du bien de voir que quand même il y a des choses qui bougent dans le sens de la bienveillance » « Si on est bienveillant avec un enfant, il sera bien veillant plus tard. » Des limites à l'expression des émotions « Quand j'ai fait ma formation les émotions, c'était pas très approfondi, et puis il y a plusieurs courant, plusieurs façons. » « L'enfant il a pas tout les droit. Il a pas forcément le droit d'exprimer ses émotions de façon intempestive, que ce soit joie, colère ou autre, au détriment des autres. Ça en collectif, y a le groupe... Pareil pour le parent. Il a pas non plus à exprimer de façon intempestive quand c'est pas justifier. » L'enfant a des qualités Les enfants sont sensibles à tout leur environnement. Ils sont absorbants. Les enfants sont des éponges	être de l'enfant » et avec la « considération de l'enfant » » « On veut remplir les crèches », « Quand ils ont moins nombreux, on stresse moins les enfants, on ne leur dit pas aller « dépêche-toi ». Le lundi, les enfants on voit, ils sont toujours speed. Je sens que ce stress familial enfant et professionnel monte. Tout ce qui est côté humain, on n'a moins le temps. « on nous pousse vers le sociale et on nous enlève le sociale. On nous parle du bien être de l'enfant et on ne nous donne pas les conditions. » « Je travaille depuis 40 ans... Les attitudes professionnelles ont énormément bougées. Les attitudes qu'on nous demander... à l'époque on croyait bien faire. Par exemple, les parents quand il s arrivaient, ils déshabillaient les enfants. Ils avaient le tee-shirt, le body et le petit saros, comme ça ils étaient tous pareil, c'est sûr. Ils étaient pas gêné au niveau des mouvements, parce qu'ils avaient pas de petits jeans qui les gênaient. Y avait toute l'histoire d'hygiène. C'était le pourquoi de ces situations à ces situations. Avant, on nous disait non, il vaut mieux pas en parler. Maintenant, on doit oser tout dire. Avant c'était beaucoup plus médical. L'observation de l'enfant n'était pas du tout la même. Quand vous en faisiez pratiquement manger deux à la fois. Heureusement on le vie plus. Et nous, on a la chance, et il faut remercier nos responsables, de pouvoir vraiment faire un travail individuel de l'accueil du nouvel arrivant. Et puis après, petit à petit... meilleur y a un accueil, meilleur y a une adaptation et après c's'est plus facile. » « Il y a 30 ans, on était plus dans le soin et beaucoup moins dans ce qu'il est en tant que personne. On ne verbalisait pas. Nous plus jeune, on gardait nos émotions. Nos parents n'ont pas l'habitude de dire s'ils sont en colère ou déçus. Et aujourd'hui on permet aux enfants de le dire. A l'enfant et nous. Est-ce que c'est aussi par mon métier, je sais pas, mais il y a une autre génération qui essaie de dire, de communiquer ses émotions : « ben là, je suis très déçue » ou « là je suis en colère » ou « là je suis vraiment heureuse » ou « là ça m'a apporté beaucoup de satisfaction », « la déception », « la peur de pas y arriver » ou, « la fierté d'arriver à quelque chose ». Aujourd'hui on prend beaucoup en compte les émotions. Tendance à stresser les enfants. « Les enfants à l'heure actuelle, y a en a pas beaucoup qui sont posés et ça se répercute avec l'agressivité. » « ... Par exemple l'enfant qui est malade, parce que il y a la carrière derrière, on va avoir tendance à le mettre en collectivité, même si... L'adulte qui a 39 de fièvre ne va pas aller travailler. L'enfant, on lui donne un Doliprane et il y a à la collectivité. Donc, on prend l'enfant en considération et en même temps on lui fait vivre une vie assez dure. Et ça c'est lié au travail des parents. C'est tout ça qui se répercute. Le patron sur l'employé... l'employé sur la collectivité et au bout du compte c'est l'enfant. » Manque un espace où libérer les émotions pour le personnel. APP insuffisant « Il n'y a pas de moment où on a un espace de parole pour se dire les choses. C'est personnel. Mais moi je trouve qu'à ce jour il n'y a pas assez d'espace où on peut de temps en temps avoir des moments
--	---

Annexe 13_Classement des propos recueillis des professionnelles en structure

Ils ont des ressources, des capacités pour certains de dépasser ça. « C'est vrai qu'il y en a peu de parent qui vont écouter l'enfant. J'ai le sentiment que ceux qui vont le plus écouter, les nommer, c'est finalement ceux à qui se ça renvoie beaucoup de choses. Et on voit beaucoup d'émotions chez eux. Peut-être que ça les rassure finalement de dire, ce que l'enfant peut exprimer, parce que ça leur fait du bien aussi. Silence réflexion Oui. Donc que ça ne soit pas vraiment dans une intention d'accompagner l'émotion de l'enfant. » Doutes dans ses réactions « pas toujours en adéquation avec ce que l'autre attend ». Remise en question « ai-je été trop intrusive ou pas assez présente ? »	un peu plus conviviaux où c'est là que l'on pourrait libérer nos émotions.» Face à une situation particulière, là, j'ai envie de pleurer donc je m'autorise à pleurer et... et comment mes collègues m'accueillent par rapport à ça, et qu'est-ce que ça m'apporte ? Donc je pense que si les adultes se libéraient plus de leurs émotions il comprendrait mieux tout ce qui se joue autour de l'enfant. » « De développer chez chacune... de se dire ; on prend en considération l'enfant, on se dit que l'enfant il a son libre arbitre aussi et qu'il a le droit de penser et d'exprimer certaines choses, avec lesquels on ne serait pas forcément d'accord. Et du coup j'essaie de transposer un petits peu avec.... De se dire, l'autre en face adulte, il ne pense pas forcément la même chose que nous. En même temps on a le droit de penser un petit peu différemment. Par rapport à l'enfant, c'est plus facile je trouve que par rapport à l'adulte. Que ce soit quelqu'un de l'équipe. Parents, ce dire que l'autre il peut ressentir autre chose, tu peux voir les choses un peu différemment que nous, c'est quelque chose qui est compliqué.
--	---

Annexe 14_Classement des propos des Assistantes Maternelles

Annexe : Classements des réponses des assistantes maternelles au entretiens

Q1. Représentations des émotions en générale (La classification des représentations des émotions est faite, pour partie, à partir des compétences émotionnelles présentées par Moïra Mikolajczak, en 2014 dans son ouvrage Les Compétences émotionnelles, et avec la logique de l'enquêteur).

Identification des émotions		
Types d'émotions	Manifestions émotionnelles	
« C'est plus pleur, tristesse, sensibilité dans ce sens là » « chagrin, joie »	« Quand elle nous envie elle dépasse, elle nous pousse à nous mettre dans un état qui nous dépasse. » « Palpitations » « Le rire, fait énormément de bien me provoque un bien être physique » « intense » « effusion de quelques choses »	
Expérience subjective		Compréhension des émotions
Ressenti, sentiment, Positive ou négative, manifestation très personnelle, Panel large de ressenti. Un état, une humeur « c'est forcément fort ».	En réaction à un stimulus	Outils / Besoins
	Un ressenti intérieur provoqué par un évènement extérieur.	« Cumul d'émotion c'est le stress »,
Utilisation des émotions		
Rapport à autrui	S'adapter	Humain / essentiel
« A communiquer », « le rapport avec l'autre »	« à nous interroger pour prendre du recul sur soi »	« Humain », « C'est utile », « c'est vital. »
Capacité d'expression	Régulation	
« Ça se transmet »	« Réaction plus ou moins forte » « et maitrisée ou pas » « Des fois, on est dans la perte du contrôle et s'en vouloir après, des fois pour rien... Tu pleures pour un film, au journal télévisé et pourtant j'ai conscience que c'est pas les miens, je suis submergée, dépassée. (lien avec émotions collective). Essayer d'avoir une meilleure maitrise, « A retrouver un certain bien être, La maitrise des émotions et l'accueil des émotions, ça se travaille, Important d'avoir des formation pour se protéger et être plus utile,	
Considérer et Exprimer ses émotions		
C'est un choix	C'est lié à l'éducation et la culture	Considérer les émotions c'est bénéfique
« Les montrer ou les dissimuler est un choix. C'est personnel et culturel. »	Il est socialement accepter de montrer certaine émotions. D'autres tels que colère et tristesse doivent être cachées.	
Spécificités de la petite enfance		

Annexe 14_Classement des propos des Assistantes Maternelles

En lien avec les enfants	En lien avec le métier
--------------------------	------------------------

Q2 : Rôle auprès des enfants sur la question des émotions

Soutien de l'enfant	Répondre à ses besoins
Pour comprendre, identifier et réguler progressivement ses émotions Accueillir l'émotion Formuler, verbaliser l'émotion pour accompagner, vers une gestion des émotions « Explication » « Permettre l'expression , la libération et parfois les canaliser , aider à calmer, à maîtriser quand c'est nécessaire » « Autoriser à avoir des émotions et les libérer » Accompagner les moments qui provoquent des émotion « négatives » : Et lui permet de dépasser l'émotion vécue.	Besoin de reconnaissance Entrer en contact, comprendre l'expression des enfants, surtout des bébés. Besoins physiologiques « Notre rôle quand ils sont petits, c'est de passer en revue tout leur besoins, propreté, faim, sommeil, douleur, gencive, fièvre.....et si tous ces besoins sont correcte, après, on aborde d'autre problème, qui peuvent se poser »
Attitudes des professionnels	Mobiliser ses connaissances
Respect et empathie « L'important c'est de monter l'envie, l'intension de la comprendre » « Savoir ressentir les émotions de l'enfant » Accueillir et reconnaissance les émotions L'expression des émotions chez les enfants est « spontanée, brutale, voir violente, Ecoute Ecoute et observation Etat : « Un calme relatif »	Soutien des animatrice RAM ou crèche Familiale : « Repérer avec les assistantes maternelles, selon les comportements (extravertis ou inhibés) des enfants qui seraient en difficulté, en souffrance. » « Il est parfois difficile de faire la différence entre l'expression d'une émotion et d'un besoin. Surtout chez petit. » « On peut distinguer plusieurs pleurs différents. »
Entourage familiale	Soutenir l'équipe et veiller à l'environnement
Perception du rôle	
Questionnements	

Q3. Accompagner les émotions en pratique

Postures et Attitudes des adultes	
Ecoute et observation Attitude d'accueil, faire ressentir à l'enfant qu'on est à l'écoute. Régulation de émotions de l'adulte « être calme » Faire des hypothèses « Chercher, émettre des hypothèses » « Il est parfois difficile de faire la différence entre l'expression d'une émotion et d'un besoin. Surtout chez petit. On peut distinguer plusieurs pleurs différents. « Notre rôle quand ils sont petits, c'est de passer en revue tout leur besoins, propreté, faim, sommeil, douleur, gencive, fièvre..... et si tous ces besoins sont correcte, après, on aborde d'autre problème, qui peuvent se poser .Mais on n'a pas toujours la solution. Quand ils se calment, on se dit, on n'a trouvé.». Plus ils grandissent et moins c'est dur. »	Différentes stratégies « On peut utiliser des stratégies pour faire sortir l'enfant de l'émotion négative dans laquelle il est. L'humour quand il est suffisamment grand, le distraire, faire mine de l'ignorer. » « Proposer le réconfort, « Laisser pleurer » « isoler » « parfois les canaliser , aider à calmer, à maitriser quand c'est nécessaire » « poser la limite de ce que l'on peut tolérer et considérer les autres » Il peut aussi être possible de changer de comportement lorsqu'aucune stratégie connue n'a fonctionnée. Un des objectifs est de transmettre des émotions positives. Reformuler, verbaliser « Il y a plein de situations qui peuvent toucher les parents et impacter leurs enfants, sans qu'ils en soient vraiment toujours conscients. Et bien, là, en étant un petit peu informé et en étant attentive à ce qui se manifeste... En fait, on peut formuler même à un bébé. »
Outils pédagogiques	
« le coin colère : en bordure du groupe, un espace dans laissé à l'expression d'une colère suite à une frustration ». Le langage des signes a été appris par une Assistantes maternelles du groupe. Elle témoigne que c'est un mode de communication qui a permis aux enfants de verbaliser les états émotionnels dans lequel ils étaient.	
Environnement de l'Accueil	
Espace et temps de l'accueil « Un calme relatif, un environnement facilitant. » « Etre professionnel » « lui permettre de prendre ses repères » « avoir des rituels » Contacts avec les familles « Autre point essentiel pour accompagner les émotions de l'enfant ; la démarche commune entre le professionnel et les parents. Cela nécessite que chacun partage ses observations, ses idées, ses essais à l'autre. »	
Evolution de l'accueil	
« On n'entend moins « un garçon ça doit pas pleurer », c'est relativisé, on entend encore « tu es un garçon tu dois être fort»	
Difficultés	
« Lorsque l'émotion négative de l'enfant se répète sur une même journée, il devient plus difficile à l'adulte d'être dans une posture d'accompagnant. De plus cela peut provoquer un sentiment d'échec chez l'adulte qui n'aura pas réussi à calmer l'enfant. Quant on peut, il est nécessaire de passer le relai. Ce qui peut être compliqué pour une assistante maternelle. »	

Annexe 14_Classement des propos des Assistantes Maternelles

« le mot caprice » ; pose débat.

Q4. Freins et leviers à l'accompagnement des émotions de l'enfant

Liés aux professionnels	
Etat Calme et capacité à contenir l'enfant. Expérience / Façons de faire L'expérience, Important d'avoir des formation pour se protéger et être plus utile »	Attitude et intensions Entrer en contact connexion adulte/enfant, Préparer l'enfant aux émotions Nommer « je vois que tu es en colère ».
Liés à l'organisation du travail	
Anticiper : Le départ de chez l'Assistantes maternelles est un moment chargé d'émotions, et où il est nécessaire d'anticiper et prévenir les enfants des changements qui vont se produire. Essaie de prévoir au maximum. Prévenir de la gestion du temps, des événements à venir. Avoir des repères : « Les rituels sont sécurisants. Ils simplifient la gestion des émotions de l'enfant, ils préparent l'enfant au passage, vers un autre temps (ex : couché, sieste), au autre environnement. (arrivée ou départ). « Ce sont des repères. » « le rituel d'aller se laver les dents, veut dire qu'il y a le passage au lit qui arrive. » L'environnement Le contexte environnementale « où on est »,	
Liés aux collègues ou au Relais des Assistantes Maternelle	
Collaboration « Rompre l'isolement », 'Echanger entre collègues », L'intervention d'une tierce personne, groupe d'adulte,	
Liés aux relations	
Relation professionnel / famille Les connaissances de l'enfant et du contexte familial Comportement de l'enfant « L'expression des émotions chez les enfants est spontanée, brutale, voir violente »	
Liés à l'activité	
L'attention à porter aux autres Les temps des départs, où l'attention est partagée entre l'enfant qui part et le parent qui vient le	Gestes techniques Lorsque le professionnel a des gestes techniques à mener : exemple, le temps des repas.

Annexe 14_Classement des propos des Assistantes Maternelles

chercher.	
Le reste du groupe a gérer,	

Q5 : Rôle auprès des familles sur la question de l'accompagnement émotionnel de l'enfant

Considérer les émotions des parents	
« Etre à l'écoute, comprendre leurs inquiétude et après j'essaie de faire des liens propose. « Il y a jamais la solution, il y a une solutions, des solutions ». Il y a un objectif commun et après emprunter le chemin que les parents ont décidé d'emprunter. » « Prendre des repères sur les émotions liées à la séparation. »	« La peur est l'émotion la première présente chez les parents, surtout les très jeunes mamans » « Quand ça se passe bien, en plus de l'enfant, c'est la famille qui peut avoir du mal à quitter l'assistante maternelle » « C'est important de pouvoir les rassurer sur le fait qu'ils puissent se tromper, essayer d'une certaine façon, puis une autre jusqu'à trouver celle qui convienne. » « Ménager les émotions des parents et générer des retrouvailles positives ».
La communication avec les familles	
« c'est nécessaire et ça fait partis du métier d'assistante maternelle que d'échanger avec le parent. Ca fait parti du suivi de l'enfant. » Peur du jugement « C'est délicat, cela pourrait mener à porter un jugement sur la façon dont ils font. Cela renvoie à l'�ducation. De plus il y a le contexte spécifique des Assistantes maternelles qui accueille un enfant spécifique qui reçoivent l'éducation de ses parents, avec les choix et se prérogative. En même temps, qu'elle est chez	elle, avec ses enfants et sa propre éducation à elle. » « Les règles d'�ductions sont plus facilement abordées. » « Dépend des parents et même en se positionnant en tant que professionnel, la communication entre en jeu et c'est complexe. Pb d'interprétation. Pour les transmissions il faut doser les mots »
Conseiller ou non, les avis sont partagés	
Le groupe est d'accord qu'ils sont professionnels pour l'enfant, mais la légitimité pour donner des conseils aux parents n'est pas partagée et les stratégies de conseil sont diverses. Certaines pensent qu'en temps que professionnel des enfants, elles ont des connaissances et peuvent les transmettre. « Cette posture est l'explication. L'explication de ce que vit l'enfant. Après les parents cherchent et trouvent les solutions à appliquer chez eux. Moi, j'ai les miennes chez moi. Après on en rediscute. » Cette professionnelle est convaincue, sur d'elle par les formations quelles a reçu mais sans jugement, ouverte � la discussion. D'autre ne se sentent pas légitimes et le font de façon très indirecte ; « Moi personnelle je ne me sens pas ni l'autorité, ni la compétence, ni la place de conseiller les parents.	Si ce n'est de façon indirecte. » « Je leur dit de trouver un livre qui leur convient, leur parle ». « J'ai aussi une astuce qui va dans ton sens. Je ne leur conseille pas de lecture, mais je prends des livres pour enfant, parce que tout est traité dans la littérature enfantine, que je suppose convenir à préoccupations actuelles du parent. C'est à dire, que sans dire mon avis à moi, je donne un livre qui souvent est éclairant sur la situation, pou que �a puisse leur servir, qu'ils puissent trouver leurs réponses, que �a puissent mener de l'eau à leur moulin, ou pas. Des fois c'est pas ». D'autre encore ont du mal à trancher et c'est lorsque les parents expriment une demande, qu'ils s'appuient « sur les formations reçues et transmettent des documents ou orientent vers d'autre professionnels. »
Evolutions des familles	
Evolutions constatées Les parents semblent avoir évoluées dans le sens d'attendre plus des assistants maternels. Certains pose des questions faisant référence à l'accompagnement des émotions ; « est-ce que l'on est câlin ? » « Qu'est-ce que l'on fait lorsque l'enfant fait une colère ? ». Cette évolution a l'air d'aller dans le sens de moins demander l'application de règle de politesse, de courtoisie et plus aller vers les question de considération de l'enfant, les �tats qu'il pourra travers�.	«Les jeunes parents peuvent être dans le doutes, les multiples conseillements peuvent aggraver ces doutes. « C'est important de les rassurer », leur dire que « c'est normal », qu' ils fassent come ils le sentent, que ce soient naturel pour eux. » « Etre parent c'était naturel, mais maintenant ça ne l'ai plus. Tout est intellectualisé ». « La perte des transmission familiale ». « et au final il y a beaucoup de pression sur l'enfant, l'enfant il a besoin de sérénité. »

Annexe 14_Clasement des propos des Assistantes Maternelles

« C'est les nouveaux parents ». « C'est différent ». Il semble qu'il y est de la pression sur les enfants. « On attend beaucoup de l'enfant. » « Le rythme de l'enfant est oublié. » Le professionnel décide de suivre le rythme de l'enfant. La pression sur les enfants est aussi issue d'une pression sociale. La pression d'être propre pour rentrer à l'école, d'être éveillé pour devenir bon élève, mieux réussir. Un phénomène nouveau : beaucoup de parents semblent se laisser déborder par les émotions de leurs enfants. Ils semblent que les nouveaux parents soient plus en difficulté à poser un cadre ferme à leur enfant. Du type « oui je comprends, là tu es en colère, mais il est l'heure d'aller se coucher. »	Il ressort du groupe que les parents semblent trop écouter les enfants : « c'est comme si la prise en considération de l'enfant déborde. » « C'est comme si l'enfant dit « non, je ne veut pas aller me balader », alors on ne va pas se balader ». ou « Comme si l'enfant dit « non, j ne veux pas aller me coucher », alors, il ne va pas se coucher. » « En fait, c'est considérer l'enfant comme une personne, il faut pouvoir avoir une marge de négociation ». D'une façon générale, le groupe a tendance à trouver les enfants de plus en plus durs. Il prend l'exemple de l'école. Mais accompagner les émotions des enfants, ce n'est pas ne pas lui mettre de cadre : « on peut avoir des règles et écouter les émotions de l'enfants. »
---	--

Q6. Les émotions des professionnels dans ce rôle spécifique auprès des enfants

Une place importante à la régulation et à la prise de recul	
Peu nous déstabiliser dans le métier, si on n'arrive pas à calmer un enfant, à trouver une solution pour le calmer. « Etre au clair, qu'on en donne mais pas trop par respect et réassurance pour les parents » « Les professionnels témoignent d'une progression dans leur métier, dans le sens d'une meilleure régulation de leurs émotions. Surtout en ce qui concerne la colère. La régulation des émotions est une pratique. Réussir à ne pas basculer dans la même émotion que l'enfant. » « La colère reste une émotion difficile. » Le professionnel doit gérer son attachement : « En formation, on dit qu'il ne faut pas s'attacher à l'enfant parce que « l'enfant n'est pas sujet d'attachement parce l'enfant n'est pas le leur. » Réactions : « c'est difficile à gérer quand on garde un enfant 8 heures par jour ». « ha ! ben moi, j'écoute pas. » « c'est impossible, on ne peut pas ne pas s'attacher ». « Ce n'est pas humain. » « C'est incontrôlable. » L'animatrice du relai précise : « c'est un peu ce qui est demandé aux Assistantes maternelles ». « Après, on peut s'attaché, mais il ne faut pas que ce soit le déchirement quand ils s'en vont. » « C'est une gestion des émotions. » « mais cela dit on peut rester en contact. » « Après, il y a une attitude à garder ». « Bien sure, on ne va pas prendre la place des parents. »	Dans le temps de la séparation, en plus des émotions des enfants, il y a les émotions de la maman, c'est surtout elle qui est évoquée, « la maman, elle a du mal à se séparer aussi. » « Moi, ce qui peut m'aider c'est de parler de leur parents. J'essais de me mettre en second plan de leur parents ». « C'est pas moi et eux. Mais c'est leur famille et moi je l'aide à grandir ». « Nous on est là, mais que de passage. L'enfant il ne le sait pas, mais nous on le sait. » L'avis n'est pas complètement partagé « Parler du parent un petit peu, oui. Mais l'enfant il a aussi le droit d'oublié et de s'épanouir en faisant complètement autre chose. Comme le parent, il a le droit de s'épanouir au travail ». « J'essais de ne pas montrer aux parents que l'enfant est attaché. Parce qu'il y des mamans qui ont du mal au début ». Quand d'autres parents « se sentent très rassurés » par l'affection qu'elle avait pour l'enfant ». « Les mamans, elles ne savent pas les mamans qu'elles vont devenir et nous encore moins. » « C'est pour ça que les parents ils doivent verbaliser avant, avec l'Assistante maternelle » « Vous avez besoin de quoi ? j'ai besoin de... » « Moi je ne suis pas sûre que j'aurais pu le verbaliser avant de le vivre. » Les Assistantes maternelles explique le soin quelles mettent à cacher aux parents les premiers événements importants ; par exemple : la première fois qu'il a marché, qu'il s'est retourné, les premiers mots. Pour que le parent est l'impression que c'est lui qui profite des ces premières fois de son enfant.
Impacte du travail sur le professionnel et sa famille	
Les cris ça éprouvent. Impactent plus sur la famille « ou arrangé la situation ou l'aggraver ». les enfants des Assistantes maternelles, éprouvent des émotions et font ressentir à leur mère de la jalousie, de la lassitude, voir du rejet. C'est émotions sont difficiles à gérer, elles peuvent engendrer de	« Alors, c'est vrai qu'elles sont très investies. Très investies, elles s'impliquent dans leur travail auprès des enfants et de leurs familles. Et justement c'est parfois trop. Parce que c'est pas évident aussi de travailler chez soi. Elles ont leurs propres familles, leurs propres préoccupations.

Annexe 14_Classement des propos des Assistantes Maternelles

la culpabilité de l'adulte. Outils ; les jouets spécifiques des enfants gardés et des enfants de la maison. Plus la difficulté de l'affection donnée aux enfants accueillis par rapport aux enfants du professionnel. « Du côté de l'assistante maternelle : si elle a essayé différentes stratégies pour sortir l'enfant de ses émotions négatives et que cela n'a pas fonctionné, cela peut entamer sa confiance en elle. Cela peut même être une remise en cause profonde. Dans ces moments là, elles ont besoin d'être rassurée sur leurs capacités à être professionnel. Les animatrices des relais ont ce rôle d'accompagnement. Elles organisent également de l'analyse de la pratique.. »	À trop vouloir se protéger, le risque c'est que la carapace elle se ferme et que... Qu'il y ait une indifférence qui se crée. De faire attention, justement, de rester, de rester à la juste distance par rapport aux émotions. Mais c'est vrai qu'elles ne font pas un travail facile, voilà... Beaucoup de charge émotionnelle aussi. »
Une place parfois difficile	
« Frustration quand on donne et qu'on vit un échec. Avec l'impression d'avoir fait au mieux, émotionnellement c'est pas facile. » « Encaisser, encaisser les remarques négatives c'est pas bon, il faut évacuer pour retirer quelques choses de positif et ne pas être envahi. »	

Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ?

Autres points abordés	
Temps de journée potentiellement plus chargé en émotions ; accueil, arrivée, repas, départ, passage à la propreté. Le temps des au-revoir et les départ échelonné des enfants peuvent être des moments plus complexes à gérer au niveau émotionnel. Les professionnels ne sont plus disponibles pour les enfants qui restent et qui sont susceptible d'être pris d'émotion, de tristesse et de frustration que ce ne soit pas son parents qui soient arrivée pro doit accompagner l'enfant qui part et accueillir son parent. Focus sur l'émotion tristesse « Parfois, lorsque l'émotion est trop forte, il est difficile d'avoir le recul et d'exprimer aux enfants dans quelle émotion on est. On peut ne pas se rendre compte. Par rapport à la tristesse. Le groupe partage le fait qu'il est important de prévenir les enfants lorsque l'adulte est triste, pas en forme. Pour que l'enfant évite d'imaginer que c'est de sa faute. Les détails ne sont nécessaires. « Parfois, l'émotion, si elle est trop présente, il peut être difficile, alors que c'est le moment de le faire, par ce que l'enfant a reçu le message de cette émotion... mais on ne peut pas le faire à ce moment là... » « J'ai vu, après, et je voyais qu'il n'allaient pas bien. C'est leur comportement qui m'a fait réagir. Je me suis dit, mais oui, tu n'es pas bien en ce moment. » Parfois, les enfants aident à traverser des passages tristes pour les adultes « c'est ça aussi qui est bien, les enfants ont la faculté de vite changer, c'est eux qui... nous montre... qui nous requinquent. » « J'accompagne des Assistantes maternelles qui vivent des drames. Dans ces cas là, elles le disent. « heureusement qu'il y a les enfants, parce que c'est eux qui ont redonné le coup de booste, parce que je n'arrivais pas à relever la tête. Il valait mieux travailler avec les enfants, parce qu'ils étaient gais et	La question s'est posé de savoir si on peut verbaliser lorsque l'état émotionnel vécu est sur une période plus longue. « Je ne savais pas la capacité des enfants à se remémorer. Je me suis dit, il y a une semaine quinze jours je n'étais pas bien... Ils m'auraient vu pleurer, à la limite... » On ne peut pas trop triché non plus. On en peut pas faire semblant d'être gai si on est triste ». Les enfants sont des éponges Il est évoqué l'exemple d'un papa qui a décidé de changer de travail parce qu'il passer peu de temps de mauvaise qualité, car préoccupé par son travail. Il s'est posé la question du lien entre le comportement très tendu de sa fille et cette situation. Au bout quelques temps, il s'est avéré qu'elle était beaucoup mieux. Les enfants perçoivent l'état dans lequel on est par « nos gestuels », « nos postures », « le ton de la voix » et ils s'adaptent. P oint spécifique relatif au statut de salariés de chaque parent : En cas de retard de paiement de salaire, l'Assistante maternelle est en posture délicate. Elle ne veut pas montrer à l'enfant cette situation, qu'elle peut trouver humiliante. Elles veillent particulièrement à ne rien faire ressentir à l'enfant. Mais c'est difficile. D'une façon générale, lors d'une mésentente avec les parents, il est très difficile « même si nous on s'en rend compte, on a un regard différent sur l'enfant, même si lui, il n'y est pour rien. Des fois, on se sent à le regarder... Parce que le problème est tellement difficile avec le parent. « Des fois, ça fait peur, de voir qu'on peut réagir comme ça. Enfin réagir.... On ne réagit pas parce que ça monte. C'est une émotion. » « Et puis, si on arrête le contrat, on se sent fff (soulagé), parce que ça te

Annexe 14_Clasement des propos des Assistantes Maternelles

joyeux. Là j'avoue que j'en ai profité.»	demande de l'énergie, beaucoup d'énergie. » « Oui mais moi ça m'est déjà arrivé de me dire, mince le petit je m'y étais attaché. » « Parce qu'il y a de l'affect, on est dans une relation d'humain à humain et encore lus d'adulte à enfant. »
--	---

Témoignage

Sur le travail des émotions, ce qui s'est passé avec un enfant que j'avais.

Un enfant qui était chez une assistante maternelle, dans une situation très difficile. C'est une séparation déchirante entre les parents. Et l'assistante maternelle, elle gère cet enfant comme elle peut et au mieux. Je ne peux pas lui faire de reproches, elle fait tout ce qu'elle peut.

Et donc cet enfant, chaque fois qu'il venait au relais... alors bébés il était assez bruyant et assez remuant etc... Et en grandissant il est devenu agressif avec une seule petite fille. Chaque fois qu'il la voyait, il est allé directement sur elle. Soit il la pinçait, soit il la mordait, soit il la tapait, soit...

Mais toujours la même petite fille qui ne pouvait pas se défendre. Qui était beaucoup plus petite que lui.

Au départ on a dit ; c'est une prise de contact. Donc, on a essayé de gérer la prise de contact, en disant « là tu ne peux pas », etc. Quand on lui a expliqué que on ne disait pas bonjour comme ça, etc. Ça n'a rien changé.

Les assistantes maternelles, essayez toutes de soulager l'assistante maternelle de cet enfant qui était difficilement gérable dans les temps d'atelier. Mais on n'y arrivait pas, elle n'y arrivait pas.

Et c'est passé ce qui s'est passé.

Un jour j'ai dit « c'est moi qui prends la relève ». Quand il est allé mordre cette petite fille, je l'ai pris en aparté. On est allé dans le petit bureau qui est juste à côté. Et j'avais sous la main un truc que l'on avait travaillé avec les assistantes maternelles. Une sorte de petit livre. Et j'avais fait plein de Smiley. Et avec « je suis en colère », « j'ai mal », « je suis triste », « je suis content ». Voilà.

Et j'ai pris ça. Et je lui ai dit : « tu vois moi, là, je suis comme ça. Je suis très en colère. Très très en colère. Parce que, ce que tu viens de faire à la petite fille, ce n'est pas bien, elle a mal. Elle pleure. »

Alors je lui ai montré pleurer. Alors.. il avait pas encore vraiment la parole, à part nounou, papa maman. Il n'arrivait pas à s'exprimer là-dessus.

Et donc je lui ai montré. « La petite fille a mal, elle pleure. Et moi vraiment je ne comprends pas. Je suis en colère. »

Et là, lui, il a prit directement le livre, et il m'a montré directement qu'il était en colère. Et je lui dis, « toi tu es en colère ? ». Et là il me fait oui avec la tête. Et je lui dis, « mais pourquoi tu es en colère ? ».

Hélas, il ne savait pas me répondre. Et donc, connaissant la situation, je suis intervenue sur le fait : « est-ce que c'est à cause de papa maman ? » Et là il m'a fait oui de la tête. « Oui c'est à cause de papa maman. »

Et je lui ai dit : « et bien tu sais, la petite fille que tu embêtes, elle n'y est pour rien. Si ton papa et ta maman se crient dessus, ou s'énervent. Cette petite fille, tu n'as pas à lui faire mal. Il n'y a pas de cause à effet ».

Je lui dis maintenant « je comprends que tu es en colère. Mais est-ce que tu veux que je parle à papa et à maman ». Et il m'a fait non. « Et nounou ? » Et là il m'a fait oui.

Donc je suis allée chercher la nounou, je lui dis ; « Voilà ce petit m'a dit qu'il était très en colère à cause de papa maman. Et il aimerait bien qu'on n'en parle ». Et la nounou a dit « tu veux que je parle de papa maman ? » Il a dit oui. Et la nounou m'a expliqué que c'était très violent et que

Annexe 15_Témoignage

ce petit était toujours au milieu des discussions. Il est toujours là quand ils se battent verbalement en tout cas. Et je lui dis, à ce moment-là : « quand toi tu es là et que ça se passe, enlève l'enfant. Enlève le. Qu'ils ne soient pas témoin de cette violence ». Elle me dit, « le problème c'est que ça ne se passe pas toujours chez moi ». Mais je lui dis : « quand ça se passe chez toi, enlève le ».

Je dis à l'enfant « est-ce que tu veux que nounou te mette dans une pièce quand papa ou maman ils crient ? » C'est vrai que des fois la maman elle arrive chez la nounou toute seule, elle est en larmes et l'enfant est là. Je lui dis « protège-le, mets-le de côté ».

Alors on a rediscuté encore un petit peu de ça, et on est sorti du bureau. Je ne peux pas laisser l'atelier pendant deux heures se gérer tout seul.

Et quand on est allé, il est sorti, il est allé faire un bisou à la petite fille et ça a été terminé.

À partir du moment où il a pu exprimer qu'il souffrait, vraiment.. Et qu'il a su que sa nounou pouvait le protéger, le mettre de côté, que moi j'avais compris sa situation, il a été méconnaissable. C'est-à-dire qu'il venait, il se posait, il écoutait des histoires. Il était gérable comme tous les enfants qui viennent généralement ici.

Et ça, je pense que son trop-plein d'émotions il a réussi à l'exprimer grâce à ça. Et on n'en était très fières et très contentes.

Et aujourd'hui, on le revoit encore tous les jeudis et il n'y a plus aucune violence chez cet enfant-là. Et quand il y a quelque chose, il vient me chercher. Il s'exprime et il me dit « j'ai mal » et moi « alors tu as mal où » il me montre son cœur. Et je lui dis alors « on va faire un gros câlin » voilà.



Annexe 16_ formations complémentaires

Classification des formations complémentaires effectuées par les professionnels depuis qu'ils travaillent auprès de jeunes enfants

Total : 592

Au vu des réponses il semble que cette liste ne soit pas exhaustive. Les animateurs des relais d'assistants maternels ont également témoigné de l'organisation de conférences régulières.

Distancier sa pratique et chercher des solutions	Accueil et Accompagnement	Communication	Développement du petit enfant	Sécurité et Soins
Total 115	Total 72	Total 34	Total 83	68
agressivité et comportements difficiles de l'enfant 28	accueil en structure d'enfant porteur d'un handicap et sa famille 14	communication 14	alimentation 26	Premiers secours 25
prendre soin de soi pour prendre soin des autres 17	accompagner le développement de l'enfant de 0 à 3 ans et 0-6ans 12	parent -2 en équipe -9 gestuelle -1 enfant -1 non violente -4 non précisée -2	observation du jeune enfant 15 sommeil 12 rythme du petit enfant 9 motricité et psychomotricité 7 propreté 5 langage 3 autorité / limites 3	gestes et postures 8 HACCP (Hygiène et sécurité alimentaire) 8 sécurité incendie 5 accident domestique 1 protocole de soins 1
résilience 17	accompagnement à la parentalité 8	langage des signes 10	développement psycho social des enfants 2	
les douces violences 10	accueil les enfants de familles de nationalité différente 4	gestion des conflits 5		
renforcer l'estime de soi chez l'enfant 7	autisme 3	animation 3		
les émotions du jeune enfant 6	temps de la séparation 1	engagement corporel auprès du nourrisson 2	l'enfant et les écrans 1	
gestion du stress 6	accompagnement des familles en difficultés 2			
relaxation, sophologie, reiki 5	posture de l'assistant maternel 1	Activités d'éveil et récréatives	Evolution de poste	Autre
analyse de la pratique 5		Total 67	Total 17	Total 10
bienveillance 5		éveil musical, danse, bricolage, maquillage 29	management 12	informatique 5
écouter et parler juste à l'enfant 3		lecture, conte et comptine, marionnettes 13	CAP petite enfance 3	anglais 3
colères de l'enfant 2		jeux 9	VAE auxiliaire de puériculture, éducatrice jeune enfant 2	secret professionnel 2
bienveillance 2		éveil multisensoriel 9		
empathie 1		ateliers Montessori 7		
loczy 1				